

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ARTS PLASTIQUES
(OPTION CRÉATION)
OFFERTE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

par

LUC FLORES

«L'ART COMME RITUEL DE COMBAT»

Octobre 1998

© Droits réservés de Luc Flores 1998.



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RÉSUMÉ

«L'Art comme rituel de combat», tout aussi étonnant que cela puisse paraître, ne se lit pas au 1er degré!

Il n'est ni la technique particulière d'un Art martial oublié, ni l'obscur pratique d'un Art savant de la guerre, ni même l'actualisation d'un mouvement artistique belliqueux, tel que le *Futurisme*.

Il s'appuie cependant, sur une idée de la contradiction, bercée par *Héraclite*:

«Bien penser, c'est le plus grand exploit et l'Art est là, dire des choses vraies et faire que, suivant la Nature, l'on écoute.»¹

«L'Art comme rituel de combat» instaure ainsi une fable de la métamorphose, qui s'inspire de trois paramètres, tout en y apposant une mise à distance:

1-la Science, pour «la véracité» de ses connaissances et l'impact des découvertes avec lesquels je crée une nouvelle trame délirante, telle que la science-fiction. Tout en évitant un éblouissement pour le technologique;

2-la Nature, pour ses puissantes structures symboliques auxquelles je me réfère comme d'un enseignement suprême, sans pour autant construire avec des matériaux uniquement naturels (effet de confrontation). Par contre les lieux (Rivière, Forêt, Prairie) interviennent comme des mises en scène originelles;

3-l'Art, pour la sculpture. Non pas l'objet comme une simple fascination à l'esthétique «pleine» (séquelles d'une illustration ou d'un «pompiérisme»), mais la sculpture comme un habitacle restreint, ouvert à la fonction architecturale, et à une participation réelle du public.

En fait, je m'enfonce dans la Science par les racines de la Nature, pour faire éclore dans le domaine de l'Art.

¹Jean Bollack/Heinz Wismann, «Héraclite Ou La Séparation», Les Éditions De Minuit, Collection Le Sens Commun, 1972, p312.

Le combat est une volonté rebelle qui nous anime, une énergie de vie. Lorsque cette vie est «archaïquement» insufflée par des rituels minimaux, elle forge un nouveau sens intimiste: celui des territoires vierges! Là où l'Art est conçu à l'échelle humaine, pour être physiquement ressenti...

Ce sont des cocons de métal, qui accueillent dans une retraite spirituelle, l'émergence de la chrysalide humaine. Mes créations (affranchies de tout modèle narcissique) proposent alors une reconquête de l'imaginaire libre!

REMERCIEMENTS

«Mi na sema ya Mungu:
aksenti!»

(Je remercie Dieu!)

Un gros merci à mon directeur de maîtrise Paul Lussier, ainsi qu'à mon jury de soutenance (Michaël La Chance et Lorraine Verner).

À mes amis pour toujours d'ici, mes parents adoptifs en quelque sorte: Lynda Cloutier, Ronald Richard. Et à «mon oncle» Pierre Monat.

À mes camarades inoubliables, ceux de la maîtrise de 1994-95: Nathalie Boudreault, Diane-Jocelyne Côté, Monique Girard, Roger Langevin, Marie-Claire Larocque et Marie Lavoie.

À toutes ces personnes qui ont su éclairer mon cheminement, au-delà de leurs réalités: Carl Bergeron, Jacques Blanchet, Lise Bouchard, Dominique Breton, Daniel Charlebois, Moussa Dieng, Sébastien Dion, Réal Dorval, Jean-Pierre Gagnon, Katia Grenier, Lise Labrie, Benoit Landry, Denise Lavoie, Gilles Pître, Sonia Robertson, Mylène Rochambeau, Daniel Saint-Pierre, Marc Siméon, Marie-Claude Smith, Bruno Tremblay...

Sans oublier les deux organisations des symposiums du Bic et de la Beauce («Les Artistes Installateurs»).

Ainsi que tous ceux et celles, dont je ne me rappelle plus les noms, car je n'ai pas vraiment de mémoire, mais qui m'ont offert un peu, beaucoup d'amour et de fun «*Quand dans ma vie il faisait froid*» à la manière de *Georges Brassens*.

Je voudrais souligner aussi, l'amabilité et la gentillesse de tous les techniciens: Serge Boily, Denis Bouchard et Nicole Tremblay; du bibliothécaire: Stevens Martel; des concierges amicaux: Mario Latulipe, Camil Carneau, Hélène Pagé; et bien-sûr des gardiens: Jacques Beaulieu, Philippe Pelletier, Bernard Perron et «l'incroyable philosophe» Roger Ledoux.

Merci à tout le corps professoral. Sans rien rajouter à leurs défauts et surtout, sans rien enlever à leurs qualités, merci donc

à: Carol Dallaire, Claude-Maurice Gagnon, Michaël La Chance, Hélène Roy, Denys Tremblay, Lorraine Verner et à la directrice du programme de maîtrise en arts plastiques à l'U.Q.A.C: Élysabeth Kaine.

Merci aux secrétaires Gaétane Morin, et à «la très regrettée» Maude Gauthier; ainsi qu'à «la fantastique» Gaétane Grenon, responsable des étudiants étrangers au bureau du Registraire.

Merci pour cet accueil chaleureux du Canada et du Québec. Longue vie au nomadisme. Je n'oublie pas non plus tous mes amis et amies laissés aux quatre coins du Monde... Olivier Brun et Florence Mendel de Lyon; J-Y Iphaine et Nath de Castres; Bertrand Grosol exilé; Christian Hernandez-Granado de Perpignan; Christophe et Nicole Massé de Bordeaux; Edgardo Véliz-Robles de Montréal, Martin Harvey de Saint-Fulgence, Catherine Cocherel et Mathilde Gourdon perdues un instant à Chicoutimi, David of Zimbabwe; les Norris des Pyrénées, Danie Cabrol de Béziers; Nathaly Sensevy de Barcelona; Mirosław de Pologne, Chantale Bouchard de Trois-Rivières, Françoise Marinthe et Yves de Québec, Françoise Agez de Sydney; Michel et Runale de Johannesburg; Patrice Simba et Vicky de Kolwézi; Alli et Marie-Jeanne Kawela de Kipush'; Roberts de Brits; Otto's family et Jacques de Brooklyn; la famille Loshi de Lubumbashi; Abraham de Prétoria; Cédric Noël de Sète et la clique des boz: le Zeuze et le Mascle; Lionnel Reboul de Montpellier; Polou de Guzzi; Loni de Soweto; etc.

Je tiens à remercier aussi les invisibles et invincibles puissances millénaires de la grande déesse Nature de ce côté-ci de la Planète.

Mais je voudrais surtout rendre hommage ici, à toute ma famille que j'adore, et à leur qualité de coeur et d'esprit exceptionnelles. «Sans eux rien n'aurait pu être possible» n'est pas qu'un simple jeu de mots. Et par ce fait, je tiens à vénérer la mémoire indestructible de tous mes ancêtres!

À Ernest, Marthe, Valérie et à Hélène.

TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ.....	I
REMERCIEMENTS.....	II
TABLE DES MATIÈRES.....	III
LISTE DES ILLUSTRATIONS.....	IV
AVANT-PROPOS.....	V

INTRODUCTION.....	10
-------------------	----

CHAPITRE 1

LE COMBAT.....	13
Son âme.....	15
«Sas de décompression poétique no.I».....	19
«Sas de décompression poétique no.II».....	23
«Sas de décompression poétique no.III».....	33

CHAPITRE 2

LE RITUEL.....	35
«Sas de décompression poétique no.IV».....	41
Sacrifice de réalité.....	43
«Sas de décompression poétique no.V».....	54
DONC.....	55

CHAPITRE 3

MES MODELES.....	57
Les mythologies personnelles.....	62
Beuys, ou	
«l'Art comme science de Liberté».....	64
Panamarenko, ou	
«l'Art comme gravitation individuelle».....	69

CHAPITRE 4

MA CREATION.....	72
Mes matériaux.....	85

CONCLUSION.....	93
-----------------	----

BIBLIOGRAPHIE.....	98
--------------------	----

LISTE DES ILLUSTRATIONS

PHOTO A	entre la page 09 et 10
PHOTO B	entre la page 15 et 16
PHOTO C	entre la page 19 et 20
PHOTO D	entre la page 23 et 24
PHOTO E	entre la page 27 et 28
PHOTO F	entre la page 29 et 30
PHOTO G	entre la page 31 et 32
PHOTO H	entre la page 32 et 33
PHOTO I	entre la page 35 et 36
PHOTO J	entre la page 43 et 44
PHOTO K	entre la page 49 et 50
PHOTO L	entre la page 63 et 64
PHOTO M	entre la page 66 et 67
PHOTO N	entre la page 68 et 69
PHOTO O	entre la page 70 et 71
PHOTO P	entre la page 72 et 73
PHOTO Q	entre la page 76 et 77
PHOTO R	entre la page 77 et 78
PHOTO S	entre la page 80 et 81
PHOTO T	entre la page 86 et 87
PHOTO U	entre la page 88 et 89
PHOTO V	entre la page 89 et 90
PHOTO W	entre la page 90 et 91
PHOTO X	entre la page 91 et 92
PHOTO Y	entre la page 92 et 93
PHOTO Z	entre la page 97 et 98

AVANT-PROPOS

«C'est au coeur de l'hiver, que
j'ai appris qu'un invisible été
m'habitait.»
Albert Camus

Tic-tac, tic-tac, tric-trac, ric-rac, c-c ...

Le compte à rebours du temps me plonge dans l'autre Monde.
Ma vision émerge. Des Vagues brûlantes rongent vicieusement la
Plage où je me suis échoué.
Du creux de ma main, un Aigle surgit du coffre hermétique de la
Forêt vierge de mes lignes. Il s'approche et me parle.

Il me dit quelque chose que je comprends:

-«*La nature humaine, au cours de l'Histoire, est devenue une
sorte d'anti-nature, en quelque sorte, une ennemie de la Nature.*»

Et l'Aigle ajoute :

-«*JUNG.*»

Comment cela est-il possible? Il me répond par son envol rieur:

-«*J'ai beaucoup lu, HA!-HA!-HA!*»

J'observe ces vibrations cyniques se fondre dans les airs. Ma
pupille s'exorbite et la saison des pluies tisse dans le Ciel un
écran métallique aveuglant.

Un pli apparaît, une Montagne là-bas; un objet géométrique
nargue les lois de la pesanteur.

Un fourmillement électrique attire ma curiosité sur l'une de ces
parois parfaites. Cette divulgation ressemble à une sorte de
propagande en construction.

-«*Gloire à notre monde orgueilleux, longue vie à nous, hommes
du matérialisme, du rationnel et du visible.*»

L'oxygène irrité déclenche une Pluie lourde, qui chasse
intensément la banalité. Le rythme effréné de ces Gouttes,
terrorise le Sol enfiévré. De l'évaporation brutale, se coagulent
des Nuages en forme de lettres. Je n'en crois pas mes yeux!

-«Dé-po-ser-vos-rê-ves-sur-la-voie-lac-tée-éclairant-ainsi-la-con-science-de-l'-hu-ma-nité.»

Un arc-en-ciel mystérieux jaillit du Soleil métis, plongeant son prisme coloré à l'intérieur du Baobab millénaire. Arbre sacré, tatoué des scarifications mémorisées de toutes les évolutions de la vie. Ses Racines cannibales creusent le très profond de la Terre.

Et du Sol vivant, des spasmes de jouissance remontent à la surface de ma conscience: la suprême déesse Nature haït l'uniformité, elle vénère la diversité.

Sa puissance de survie est la création; où l'intelligence de l'imaginaire agit sous toutes formes possibles.

Stop, le message disparaît. Le silence m'observe...

Tout doucement, puis s'accélégrant, l'Espace se découpe en frises. Inutile d'en chercher la cause. Deux Ailes se bataillant, terminent leur vol plané juste à côté de moi.

C'est l'Aigle de tout à l'heure, je reconnais ses yeux rieurs. Je suis réconforté. Nous sommes devenus des amis en quelque sorte, enfin, je crois.

Je comprends encore ce qu'il me dit:

-«Ta mission, si tu l'acceptes mon frère, est la suivante: vénération aux stratégies mimétiques de l'Animal.

Ton action: l'Art comme rituel de combat.

Tes pouvoirs: la face cachée de la force magique.»

La communication télépathique se résorbe, se perdant dans le Néant. Tic-tac, tic-tac...

Chicoutimi, Mai 1995.



« L'histoire et les sciences de la nature furent nécessaires contre le Moyen Age : le savoir contre la croyance. Contre le savoir nous dirigeons maintenant l'art : retour à la vie ! Maîtrise de l'instinct de la connaissance ! Renforcement des instincts moraux et esthétiques ! » NIETZSCHE. Le livre du philosophe.

« A l'époque, circulait au Bauhaus l'ouvrage que Prinzhorn venait de consacrer à l'activité plastique des malades mentaux. Klee le possédait dans sa bibliothèque et s'y référait souvent. Il y trouvait la confirmation de ce qu'il avait toujours pensé, à savoir la nécessité pour l'art de régresser jusqu'au point zéro de la culture, là où surgissent dans toute leur évidence les forces vitales. » Ouvrage sur Paul Klee et le Bauhaus.

« Il faut aimer les puissances psychiques de deux amours différentes, si l'on aime les concepts et les images... Trop tard j'ai connu le travail alterné des images et des concepts, deux bonnes connaissances qui seraient celle de plein jour et celle qui accepte le côté nocturne de l'âme. » BACHELARD. Poétique de la rêverie.

INTRODUCTION

«En tout homme, il y a un
Animal, un fou et un poète.»
Federico Garcia Lorca

On ne peut dissocier l'Art de la vie, cependant la vie s'est éloignée de l'Art.

«What a wonderfull life!» (Que la vie est merveilleuse!) est une réflexion hâtive ou naïve, voire contemplative, mais indissociable de la notion d'éphémère et de la finalité qui en découle. Et cela, sans en amenuiser aucunement les difficultés et les épreuves que nous impose la survie.

Ainsi la mort veille à chaque instant, à chaque endroit, provoque l'angoisse et gruge l'esprit humain. Selon *Schopenhauer*:

«La vie est une lutte violente et continuelle de la volonté, qui nous conduit toujours à la souffrance, car l'existence est dénuée de toute signification.»²

Comment comprendre alors le but de l'existence, l'intention qu'on lui prête, l'énergie que l'on imprègne dans la durée? Pourquoi vivrais-je «bêtement» en attendant la mort? Comment pourrais-je m'acquitter de cette obsession? Quelle implication serait assez puissante pour générer un sens à ma vie?

Autant de questions rugueuses, que seule ma passion pulsionnelle pour l'Art adoucit. La création m'offre un outil de réflexion, un objet de communication, un dépassement, une sculpture de métamorphoses. Plus je crée et plus je vis ailleurs, nomade depuis la nuit des temps, par delà l'engourdissement d'une sédentarisation dans la banalité et dans la normalité.

«Les oeuvres d'Arts sont objets de métamorphoses. Comme les dieux, l'artiste invente une autre corrélation fondamentale. C'est pourquoi, j'ai écrit il y a 25 ans, que nous éprouvions l'Art comme un anti-destin.»³

² Arthur Schopenhauer, «De La Volonté Dans La Nature», Les Éditions PUF, 1986 ,p54.

³ André Malraux, «Les Métamorphoses», Documentaire Radio Canada, 1978.

J'instaure ici «l'Art comme rituel de combat»!

Comme une arme majeure, en lutte sur le ring du destin, esquivant le k.o. de la mort et les coups bas du désespoir, je m'agrippe aux cordes d'un culte héroïque, motivé par la sonnerie d'une épopée magique, je tiens les rounds du mystère, imposant la victoire d'une rencontre fertile...

Ce texte, je l'espère, me permettra de vous initier à ma démarche créatrice, et vous faire partager l'univers particulier de ma survie. Ainsi que sa représentation lors de l'exposition de fin de maîtrise.

Mais entendons-nous bien, cette communication accompagne l'oeuvre, c'est-à-dire qu'elle apporte un éclairage singulier, sur «ce carburant» qui anime mon moteur créatif. Ne vous attendez pas à ce que je vous dévoile la teneur exacte de mon travail: le nombre de rivets pop, le nombre de soudures. Comment je plie le métal? Avec mes mains, avec mes yeux. Pourquoi? Par ce que j'aime cela. Pourquoi je fais de la sculpture? Par ce que j'aime les structures, j'aime fabriquer. Mais à quoi cela vous servirait-il d'ailleurs de connaître tout ce pragmatisme?

Si je mâche le sens et donne les clefs du mystère, la magie pour l'autre disparaîtra. C'est-à-dire qu'elle ou qu'il n'aura plus sa complète liberté de vivre son émotion, son fantasme, son rêve, son expérience, son voyage dans l'imaginaire de l'Art.

Croyez-moi, ce serait de la dictature! Je ne fabriquerais en aucun cas de la nourriture «prêt-à-digérer» pour des êtres intelligents. Je préfère plutôt accompagner...

Constamment, ce travail se bâtit à la merci des errances, des blocages et des recommencements. Et comme tant d'artistes, j'éprouve parfois avec douleur ces sentiments avant d'arriver à la touche finale, au «*happy end*». Cependant, cette progression tendra toujours à dégager «la véracité» de la complexité de l'oeuvre, grâce à des fables contemporaines, comprenant de courtes histoires fictives, délirantes, autobiographiques, poétiques ainsi que des développements approximativement scientifiques, philosophiques et/ou sociaux. Tout ceci, ponctué par une variation certaine de ton, allant du lyrisme à la cruauté cynique, à la douleur satirique...

Mon souci de rapprochement paradoxal m'a conduit à la nécessité de cette forme dense et parfois sinueuse.

Prenez donc ceci pour acquis: il est fort possible que vous, lectrice et lecteur, vous vous perdiez dans cet exposé, ce narratif, ce descriptif, ce pamphlet, ce plaidoyer, ce «Babel» des genres, où la métaphore est magique, obscure, tentaculaire et multivoque, que vous disparaissiez sous ce flot intense de subjectivité et de vie...

Alors, permettez-moi de porter votre attention sur cette fatale méprise des maux, transfigurés en mots:

-«Qu'est-ce que le courage, l'intensité, la synesthésie, l'auto-mythologie, l'adaptation, le centripète, la gnose, la mystique, le chthonien, l'extase, l'enstase, le désir-besoin, le manque, l'égo-idôlatrie, l'apparat, le sacerdoce, le postulat, la conjecture, la rédemption?»

Mais ne vous faites pas de soucis, vous êtes quand même dans de bonnes mains...

Post-scriptum: ne vous choquez pas face à cette procédure spéciale, où tout élément de la Nature et du Cosmos sera honoré d'une majuscule, tout comme le mot Art. Cela afin de révéler l'importance, le respect, la haute valeur, même la déification que je leur porte.

CHAPITRE 1: LE COMBAT

Les histoires de combats remplissent l'imaginaire et la mémoire humaine, peu importe l'époque. La fable aura la forme que revêtiront mes dires. Mais aujourd'hui, je choisis de l'alimenter d'un flux d'éléments: scientifiques, fabuleux, délirants...

*«Combat: nom masculin. 1-Fait de se battre avec un ou plusieurs adversaires. 2-Spécial. a)Engagement militaire limité dans l'espace et dans le temps. *Hors de combat: dans l'incapacité de poursuivre la lutte, de faire face. b)Rencontre opposant deux adversaires, en lutte, en escrime, en boxe ou dans les arts martiaux. *Sport de combat: sport dans lequel deux adversaires s'affrontent dans un combat. 3-Fig. lutte menée contre des éléments hostiles, des difficultés. La vie est un combat. _Opposition de forces antagonistes. Combat du bien et du mal. *Littérature de combat: littérature engagée.»⁴*

Pourquoi s'intéresser à un tel sujet?

(Je ne pourrais pas y répondre précisément ici, vous vous en doutez, mais ce long texte dans les méandres qu'il comporte, amènera une réponse.)

Ce que je peux vous dire par contre, c'est que l'Art est pour moi un combat de tous les jours, un engagement qui se confronte à.

Le combat est d'abord intérieur: il faut affronter sa propre endurance de créativité (le bien-fondé de son Art), et sa propension orgueilleuse à se définir comme l'unique empreinte valable du genre humain (nombrilisme).

Puis le combat est extérieur: c'est-à-dire comment proposer ses idéaux aux autres (le poids de son rêve changeant le Monde), comment arriver à ne pas plier sous la puissance d'une mode (intégrité), et combattre «les mains basses esthétiques» de l'ordre établi ou establishment, tout en défendant une compréhension différente de l'Art (originalité).

Qu'elle est cette énergie combative qui m'anime?

J'éprouve ici une effervescence qui me pousse à essayer de comprendre, «ce quelque chose» qui me dépasse...

⁴Dictionnaire Larousse 1998, p236.

Il y a peut-être là, dans le combat, un désir qui s'articule comme un retour vers un primordial, vers une nécessité?

Qui sait, comprendre le début d'une chose, permet d'accéder à son essence?

Le combat m'impose ce dire:

-«*En ce moment précis où sommes-nous?*»

(Comment habiter ce combat entre une technologie et un primitivisme? Comment habiter notre état d'être humain? Où en sommes-nous après une intellectualisation à l'extrême, après un savoir-faire matériellement abusif, après une dénaturalisation excessive?)

SON AME

Je vais introduire mon propos le plus simplement possible, en utilisant un stéréotype «vieux comme le Monde», mais qui ne se veut pas pour autant si naïf que cela.

Il y a des millions d'années, quand nos lointains ancêtres devaient assurer leur survie dans la Savane originelle et sans merci; ils leur étaient nécessaire face au danger (ou événement incongru) omniprésent, d'avoir un mécanisme de réaction instantané et efficace. Seules des solutions entières s'imposaient car l'époque n'était pas aux tergiversations, vous en conviendrez. C'était «la dure loi de la Jungle»: celle qui faisait vivre les plus forts ou les plus malins et qui faisait mourir les plus faibles ou les plus malchanceux...

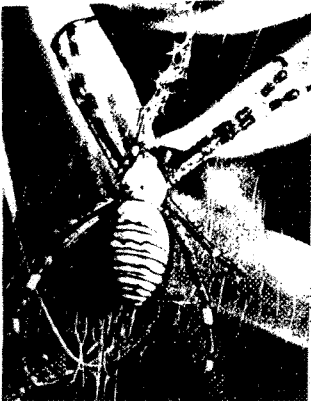
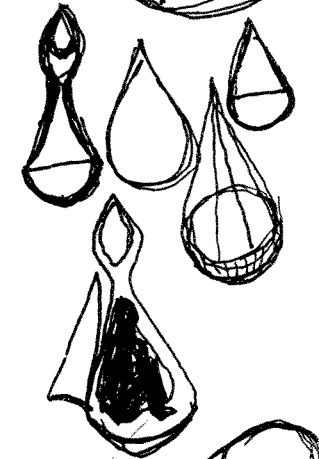
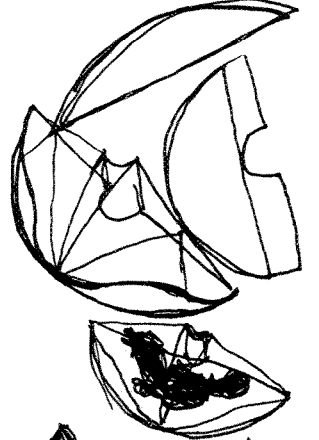
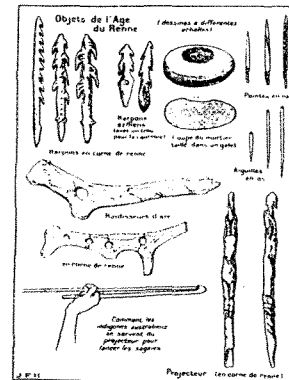
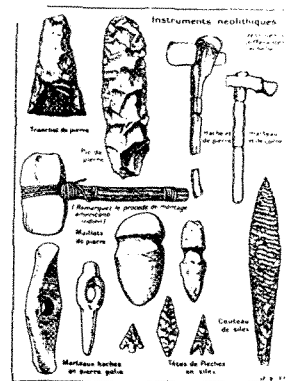
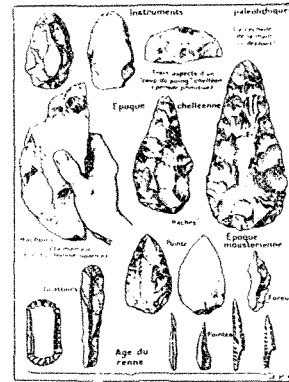
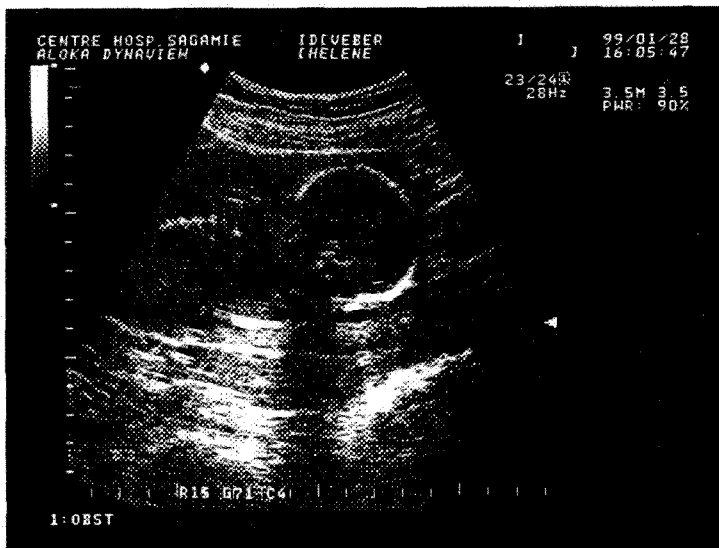
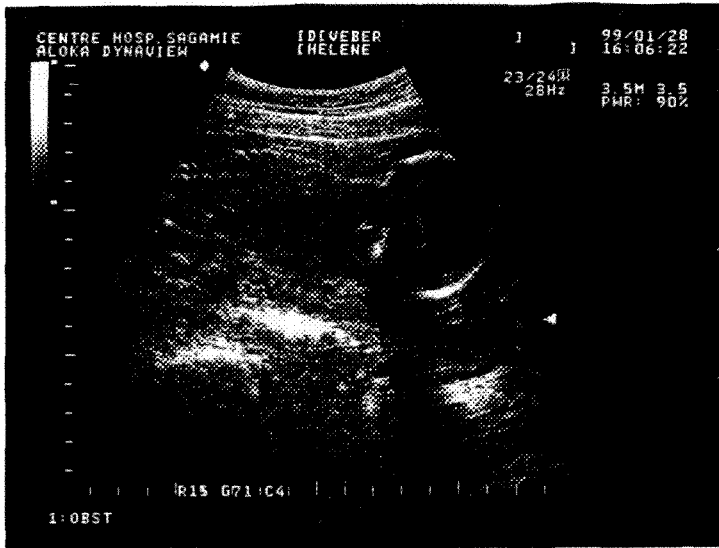
L'humain fonctionnait principalement sur un mode instinctif ou animal, voire basique. Il faut reconnaître qu'en ces temps reculés, les nécessités qu'imposaient la survie, n'offraient à l'humain qu'une panoplie restreinte de possibilités (ne possédant ni les griffes, ni les crocs d'un redoutable prédateur).

Ainsi les alertes émotionnelles étaient vitales pour commander une totale attention. Le moindre choc nerveux était indispensable pour projeter l'adrénaline dans le sang, de façon à ce que les muscles soient puissamment énergisés et obéissent à l'ordre choisi: se mettre à l'abri ou faire face, courir ou se battre, la fuite ou LE COMBAT!

Ce fort degré d'animalité que possédait l'homme, lui permettait d'assouvir ses Instincts primaires: tels que manger, boire, se reproduire et protéger le groupe. Mais il lui offrait aussi la faculté de ressentir automatiquement le souffle de la dualité, de la séparation, de la menace et de la peur. C'est ce que l'on pourrait appeler le sixième sens et qui se retrouve très communément chez les Animaux. C'est-à-dire pressentir et traduire les moindres changements, signaux ou messages que délivrait l'environnement. Un peu comme une respiration vitale pour des poumons intelligents.

(S'il-vous-plaît ne fuyez pas, vous n'êtes pas tomber dans un film de *Tarzan*, ni en présence de Supers-Héros aux supers pouvoirs!)

PHOTO B



Mais il est vraisemblable que «cette grande harmonie» dans laquelle était baignée nos ancêtres, au même titre que n'importe quel autre organisme vivant, ne fut en fait qu'un résultat très direct de la cruelle charte du combat. La Nature, alors seule propriétaire des lieux, imposait en son sein une totale symbiose. Et le registre de l'agressivité et de la violence bestiale que déployait le combat (par exemple confrontation, échauffourée, chasse, mort) s'inscrivait dans une imperturbable communion, pour la plus grande gloire de l'infatigable vie. (Ce que je tente d'expliquer, c'est que le combat n'était pas «une bête immonde», mais une énergie à qui l'on doit la vie.)

Le combat était donc naturel!

Et il devint même le facteur proéminent de l'évolution humaine: «*Guerre du feu*», conflit de clans, affrontement tribal, guérilla, campagne, lutte des classes, révolte ouvrière ou paysanne ou étudiante, révolution en tout genre, croisade, hostilité religieuse, première et deuxième guerres mondiales, terrorisme, etc.

Cette racine «naturelle» de mutation et d'émancipation s'étendit jusqu'aux confins de nos cultures, influençant nos comportements, nos sociétés et même nos idéaux...

Aristote remarquait déjà que la société était issue d'une réalité naturelle. Toute la pensée contemporaine prolonge ces observations et converge vers l'idée développée par *Edgar Morin*, que la société désigne une organisation extrêmement répandue dans la Nature. Les structures sociales des sociétés des Fourmis ou des Abeilles en sont les meilleurs exemples: ouvrières, infirmières, guerrières, agricultrices, architectes, ingénieuses, inventrices, etc.

Cependant, l'homme motivé par son progrès, par son «*dreamtime*», fût de son penchant noble à survivre et donc à combattre, une inextricable malédiction qui le poussait à détruire. Le combat se distordait au contact humain, et en devenait diabolique!

(N'en déplaise à *Darwin*, la Nature n'évolue pas vers la suprématie des meilleurs, ou des plus adaptés "sans apriori moraux" et d'ailleurs selon quels critères...? Les Dinosaures, meilleur exemple de tous les superlatifs tels que grandeur, force et puissance, ont pourtant disparu.)

«Pour qui est habitué à la pensée psychanalytique classique, il peut sembler que nous entreprenions ici perfidement, de faire l'apologie du principe destructeur de la vie même, du principe du mal pur et simple.

L'homme "normal" civilisé ne fait en général connaissance avec l'agression que lorsque deux de ses concitoyens en viennent aux mains, ou que des Animaux domestiques se battent; il n'en voit donc que les effets néfastes, et ils lui paraissent d'autant plus néfastes qu'il peut constater l'escalade effrayante qui va de deux Coqs se disputant sur un tas de fumier, à deux Chiens rivaux, de deux garçons bagarreurs, à deux adolescents qui se cassent des pots de bière sur la tête, puis aux rixes de bistrots teintés de politique, pour aboutir finalement à la guerre et aux bombes atomiques.»⁵

C'est cela le paradoxe du combat: la violence qui en découle, le paradoxe de la civilisation. Mais je ne crée pas le combat!
Le combat existe!

Les penchants les plus ignobles de l'humain lui viennent de son animalité, de son manque de culture, de réflexion, d'intelligence... Notre animalité est considérée comme immorale, et pourtant elle nous hissa au firmament de la survie. Pouvons-nous oublier cependant que nous sommes des Mammifères? Et comme pour nous remercier de la spectaculaire avancée de nos inventions, nous devenons les pires prédateurs que même la Nature aurait eu du mal à concevoir, avec autant d'atrocité! C'est comme si cette dualité qui nous dépasse, nous dévorait de l'intérieur.

Alors, au fur et à mesure que la civilisation terrienne et plus précisément occidentale, évoluait dans sa quête d'un «*Meilleur des Mondes*», «la Babylone sanguinaire» nous défaisait de nous-mêmes. Tout aussi contradictoire que cela puisse paraître, nous perdions notre «sauvagerie»: celle qui à la fois maintenait sans excès nos parures instinctives de communion et nous ressourçait à la symbiose de la grande déesse Nature.

⁵Konrad Lorenz, «L'Agression: Une Histoire Naturelle Du Mal», Éditions Champs-Flammarion, 1969, p36.

William Shakespeare dans une réplique de «*Richard III*» affirmait:

«Même la Bête la plus féroce connaît la pitié. Je ne la connais pas, donc je ne suis pas une Bête!»

Cette phrase au propos contradictoire, nous propulse directement au contact de l'articulation de mon argumentation Nature/culture. La pitié, ou tout autre sentiment doué d'une haute moralité, d'une haute intelligence, représente ici, un état de grâce que l'humain ne dispose plus!

-«Ne sommes-nous pas des barbares coupés de notre bestialité?»

Comprenez par là: des disconnectés de notre racine naturelle, qui elle nous équilibre.

La Nature disposait en son sein, les seules règles du jeu à suivre. Nous nous en référions à sa haute autorité, et à sa moralité farouche. C'était ainsi! Peut-être un peu naïvement, nous avons oublié cet équilibre particulier, qui faisait de nous «des enfants de la Nature».

Il faut bien reconnaître que cette nostalgie d'un temps jadis possiblement idyllique, est souvent représenté par une alliance spéciale: intelligence-humaine/instinct-animal. Cette alliance reste très fortement imprégnée dans nos diverses croyances et requiert même chez certains d'entre-nous, l'attribution d'une aura originale et originelle, de puissance et de sagesse... (anciennes croyances des cultures dites primitives, mythologies, culte de «l'enfant sauvage», etc.)

Ou bien alors, ne serait-ce point le témoignage d'un traumatisme archaïque dont l'individu ressentirait encore les effets? Et auquel il tenterait, par différents mécanismes de croyance ou de mythe, d'interpréter l'état particulier d'une unité primordiale, qu'il aurait jadis connu? Celle d'avant ou d'après la naissance, où l'individu fut arraché violement, et finit par être projeté dans un Monde indifférent...

«Sas de décompression poétique no.I»

Et puis un jour, enfin je pense que c'était plutôt une de ces nuits d'écume de bière, dans un quelconque bar perdu du Système Solaire. J'ai surpris ce troublant monologue d'un échoué d'une de ces terribles tempêtes de la vie, que seule la malchance sait fabriquer avec autant de brio:

-«Saloperie de virus, saloperies de chercheurs de merde et leurs plus grands laboratoires de l'idéal humain. Putain de "Big Brother"! Tu dois jouir d'avoir foutu en l'air notre structure sacrée et ambivalente de mi-humain/mi-Animal... Oh! Anubis... Oh! Isis... Oh! Bastet... Oh! Sobek... Oh! Khunum... Oh! Minotaure... Oh! Ganesha... Oh! Sirènes... Oh! Anges...»

Vous y croyez, vous n'y croyez pas? Mais cette déchirure matriarcale de nos racines embryonnaires, nous plongeait dans une distorsion lente et longue, mais insidieusement dangereuse. Je vous l'avoue, c'est certainement une conviction alchimiste... Tout-à-coup, un refrain de *Bob Marley* s'installe dans les haut-parleurs de ma radio:

-«Chaque besoin que nous créons, doit-il être seulement, une nourriture pour nos egos affamés? Chaque besoin que nous créons...»

Souvenirs, souvenirs sous hypnose de *Charcot*.

Quelques millénaires plus tard, à peine sortis de nos premiers habitats utérins construits comme des réceptacles, comme des trous dans la Terre. Nous arborons un Monde grandiosement démantelé par notre insouciance raisonnable, et par notre irrespect à notre mémoire originelle. Pensez-vous que j'exagère en valorisant une pensée du «*revival*», ou du «*come back*»?

Mais ces valeurs du passé (que je véhicule certes, plus ou moins habilement) qu'elles soient archaïques, idéalistes, animistes, symboliques, naturalistes, magiques, ou religieuses étaient des connaissances primaires, premières ou primordiales, qui me semble-t-il, existaient pour des raisons profondes et humainement nécessaires à notre équilibre, à notre survie.

PHOTO C



Mais, si vous pensez entendre en ce moment, une voix mystérieuse qui vous chuchote d'un ton cavalier:

-«*À poils et dans les Arbres!*»

Permettez-moi de vous répondre que vous faites fausse route.

Ce combat que j'engage, ne peut s'admettre que par un amalgame étrange proche d'un bricolage moderne, poétique et artistique, en recherche de ressourcement, comme le préconisait *Claude Lévi-Strauss* dans sa «*Pensée sauvage*».

C'est-à-dire l'Art comme un révélateur d'authenticité, comme un outil aux capacités oubliées!

L'Art au service du combat.

Malheureusement, l'Art au service du combat n'est pas un scoop! Il s'est que trop souvent et infortunément acoquiné à la propagande, des pires salopards que la Terre ait engendrée. Le fascisme en a fait son cheval de bataille. Alors attention, ne vous méprenez pas! Je ne cherche aucunement à promouvoir une création qui aurait pour mission: une vision militaire, une inquisition de la brutalité, une convulsion de la violence, ou un empoisonnement de la sélection naturelle, par je ne sais quelle thèse monstrueuse. Je suis en total désaccord avec les prétentions totalitaires que sous-entendent les thèses darwiniennes. Je tiens à vous dire stop tout de suite «l'Art comme rituel de combat» ce n'est pas cela! Et ce n'est pas non plus:

«*Une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille.*»⁶

Doctrine manifestement imbécile d'un Futurisme italien, qui se voulait pourtant combatif. Mais glorifiait la guerre, seule hygiène du Monde à l'en croire; exaltait le mépris de la femme, exigeait la démolition des bibliothèques et des musées.

Ces artistes croyaient déceler des bienfaits esthétiques supérieurs dans l'horreur fasciste. Pas moi!

⁶Filippo Tommaso Marinetti, Extrait du «Manifeste Du Futurisme» paru dans Le Figaro du 20-02-1909, in L'aventure de l'art au 20ième siècle, Jean-Louis Ferrier, Les Éditions Du Chêne et Hachette, 1988, p99.

N'allez pas non-plus vous imaginer que «l'Art comme rituel de combat», soit une fabrique de fantasmes hollywoodiens dans le style: «*Arnold Le Terminator*» en mal de suprématie. Oubliez de même: «*L'homme-qui-a-vu-l'homme-qui-a-vu-l'Ours*», ou «*Le boss des bosses*»...

Car le combat voyez-vous, n'est pas à comprendre au premier degré!

«L'Art comme rituel de combat» est une rébellion, à l'image de «*La fureur de vivre*» de *James Dean*, ou de «*La fureur de vaincre*» de *Bruce Lee*, et non l'autre *führer* avec ses meutes de chiens nazis à mes trousses, voulant retoucher la plastique de «*Ma gueule de métèque*». Je laisse ainsi parler mon âme, sans détour et le combat s'exprime: la mauvaise herbe a aussi le droit d'exister. Et toc! Or, tout me pousse à croire la fameuse affirmation de *Jean-Paul Sartre*: «*L'enfer, c'est les autres!*»

La vie n'est pas donnée, il faut la prendre, se l'octroyer dans une lutte impitoyable. Il n'y a pas de règle, on ne doit respecter que les siennes, celles de son propre combat, de sa propre dignité, de sa propre liberté! Pour ma part, j'ai choisi d'affranchir mon esprit du mieux que je le peux, au lieu de subir que trop massivement l'asservissement des autres!

«Il faut donc chercher passionnément ce que vous êtes et non ce que l'on dit que vous êtes. N'écoutez personne. Résistez au torrent et aux influences, aux médailles.»⁷

Le combat devient une autonomie, qui se refuse à toute filiation et s'achemine vers une autonomie brute, vers une revitalisation. Un violent désir de survivre. *Pierre Corneille* ne pensait-il pas que: «*À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire?*»

Mais lorsqu'il y a combat, n'y a-t-il pas une situation, une question, une cause impossible à gérer seulement par l'acte physique, seulement par un rapport direct et brutal avec la réalité? Alors le combat s'engage dans la vie, au point de se substituer à la vie elle-même. Comme nous le suggérerait *Voltaire*: «*Cette vie est un combat perpétuel!*»

⁷Michel Serres, «Le Tiers-Instruit», Éditions Follio Essais/Gallimard, 1991, p152.

Presque deux cents ans plus tard, *Konrad Lorenz* donne volontiers raison à la verve littéraire de son prédécesseur, en prenant appui sur une étude précise «des individus-animaux».

Il classe le combat-vie selon deux grands ensembles, à savoir: le combat extra-espèces (l'attaque de la proie par son prédateur; le «*mobbing*» ou guerre de harcèlement de l'ennemi consommateur par sa proie et la réaction critique ou «*fighting like a cornered rat*»); et le combat intra-espèces (la répartition d'êtres vivants semblables dans l'espace vital disponible; la sélection effectuée par les combats entre rivaux et la défense de la progéniture). Néanmoins, il nous explique que: au-delà d'un assouvissement agressif et instinctif que génère le combat, il devient pour la quasi totalité du règne animal: un régulateur important des comportements, produisant ainsi des aspects utiles. Ces combattants forts et performants favorisent la conservation de leur groupe et garantissent une cohésion sociale. Et qu'au-delà de sa fonction primitive de communication, grâce à la codification et à la lecture évidente des «mimiques» accompagnant l'agression, le combat délivre ainsi la base d'une communication.

Ainsi le combat nous donne la vie.

En ce sens, il nous élève au rang d'une émancipation personnelle: il nous fait naître à nous-mêmes, à notre singularité.

Nous pourrions donc oser cette première conclusion:

le combat est bel et bien ce que nous en connaissons, mais il est surtout au-delà de la circonspection imagée que nous lui donnons. Car il transporte dans nos racines les plus profondes, les plus catalysatrices, celles de notre animalité et de notre préhistoire: un désir naturel de s'imposer à la vie (contre la mort, contre le danger, contre la fatalité, contre le destin), comme une puissance survivante!

Mais le combat semble être quelque chose de plus fort, de plus souterrain: une sorte d'entêtement comme un ordre secret, nous provenant d'un émetteur très lointain, doué de volonté. Comme un message subliminal qui nous exalte:

*«Un l'Art, savoir qu'une intention, quelle qu'elle soit,
gouverne toutes choses à travers toutes choses.»⁸*

⁸Jean Bollack/Heinz Wismann, «Héraclite Ou La Séparation», Les Éditions De Minuit, Le Sens Commun, 1972, p154.

«Sas de décompression poétique no.II»

Une éternité s'était écoulée sous ses pas. La Nuit s'entrouvra comme un vertige et irradiation la pupille du Néant.

Il marqua une pause comme pour reprendre son souffle, comme pour réfléchir à tout ce qui lui embrumait la tête, malgré ce Vent qui hurlait de joie et dissipait tout sur son passage.

Il était un nomade «sans Terre, ni foi» comme on l'appelait dans les territoires de l'immobilité intolérante. On l'affublait de nombreux autres sobriquets, mais je vous passe les détails, ils étaient trop cons! Ça le faisait sourire, mais parfois sa colère lui arrachait des larmes de Jaguar... Il se demandait souvent d'où lui et les siens étaient partis pour être maudits ainsi. Je crois que ses parents eux-mêmes, ne savaient pas très bien d'où ils venaient. Alors la famille, les personnalités, c'était cela leur vrai passé. Un passé perdu à tout jamais là-bas en Afrique, là-bas en Espagne...

Il balbutia quelques mots, comme pour essayer de s'extirper de ce tourbillon maléfique, qui arrachait le sol sous chacune de ses traces:

-«J'ai vu tant de choses que vous ne pourriez même pas croire mes yeux!»

Il bascula instinctivement sa tête face au Ciel et s'étonna que malgré tout, c'était un spectacle d'enchantement. Quelque chose d'inexplicable le captivait. La voûte céleste lui décelait un je-ne-sais-quoi sur lui-même, il y retrouvait un confident, un messenger...

Alors que plus rien ne semblait exister, une main silencieuse le fit sursauter au contact de son épaule.

Un vieil homme aux allures de sage, un «musée à deux pattes», lui dit cette phrase sans ouvrir la bouche et disparu aussi mystérieusement qu'il lui était apparu:

-«Nous les humains, nous venons d'extrêmement loin!»

PHOTO D



Ma famille dans la fin des années 70, à Kolatzi (Tunisie)

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté - Egalité - Fraternité

MAIRIE DE STAINS

ETAT CIVIL

Numéro de l'Acte
46

5-JG/MB

EXTRAIT DU REGISTRE DES ACTES DE mariages
pour l'année 1965

Le quatorze avril mil neuf cent soixante-cinq, a été
célébré le mariage de :

Ernest Gérard FLORES, né à Saïda (Algérie), le vingt-
deux juin mil neuf cent quarante-et-un ; fils de Raphaël FLORES
et de Julia TORRES, son épouse ./.

Et de Marthe Madeleine SORIA, née à Oran (Algérie), le
dix neuf avril mil neuf cent quarante deux ; fille de Raoum SORIA
et de Magdalena Aguelina LOPEZ, son épouse ./.

CONTRAT DE MARIAGE : NÉANT ./.

POUR EXTRAIT CONFORME, STAINS LE 22 MAI 1979 ./.

Je LE MAIRE,



Pour le Maire,
[Signature]
délégué,

M. CHAUSSADE

Vu et certifié
correct

[Signature]
de l'Officier de l'Etat

En effet, selon la formule désormais célèbre, de l'astrophysicien *Hubert Reeves*:

«Nous sommes des poussières d'Étoiles.»

J'aimerais si cela est possible, que vous vous laissiez porter par ce que vous savez déjà, mais en réinvestissant ces informations combativement...

«L'effort herculéen» que semble nécessiter la découverte du sens caché des choses, nous plonge régulièrement dans un acquiescement trop rôdé, ou trop rapide de la connaissance que l'on nous offre. Nous nous refusons à parcourir une distance nouvelle, qui est à la fois l'évidence visible ou invisible que peut nous révéler une énigme. Or, nous parvenons parfois à déceler un mécanisme simple et obscur dans une complexité aveuglante. Et du même coup, ce lien que nous ne distinguons pas, devient capital. Car il n'est pas seulement le résultat des effets qu'il produit, mais la cause profonde qui soutient telle une architecture secrète, l'énergie qui anime sa raison d'être. C'est pour cela que *Héraclite* enseignait:

«Le lien qu'on ne voit pas, est plus fort que celui que l'on voit.»⁹

Pour affronter le périple de cette argumentation non-exhaustive, nous allons remonter le temps et la matière comme des voyageurs naïfs, jusqu'au début de toute chose: le postulat essentiel.

Nous avons pu nous apercevoir que dans notre propre nature, notre propre personnalité, comment le combat instaure une autonomie si profonde, qu'il met l'emphase sur un état de révolte, un violent désir de survivre.

Le combat libère. Il nous habilite à réagir contre tout contrôle, toute oppression, toute persécution, toute manipulation, toute aliénation, toute domination, toute dépendance qui nous menacent, comme au bon vieux «temps des cavernes». De cette façon le combat se projette en nous, comme le ferait une projection X sur nos écrans personnels. Mais cette esquisse est plus profonde qu'elle n'y paraît. Elle est en fait la figure d'une totalité.

⁹Jean Bollack/Heinz Wismann, «Héraclite Ou La Séparation», Les Éditions De Minuit, 1972, p188.

Je m'explique: notre corps, en tant que machine biologique serait apparemment dénoué de sentiment de combat. Mais voilà, notre organisme obéit à la programmation combative! Notre système immunitaire est destiné à nous protéger et donc à combattre par de nombreux anticorps toute intrusion d'un corps pathogène, d'un microbe, d'un virus. C'est la loi de la guérison. *René Tzanck* affirme même:

«Le soi n'a de réalité que confronté au non-soi.»¹⁰

Bref, nous pourrions aisément comprendre le fonctionnement immunitaire, en l'assimilant à un réflexe défensif physico-chimique complexe. Tout en stipulant que son utilité ne trouve sa pleine justification que dans une relation vitale entre l'organisme et son milieu (même invisible).

Mais quand le siège de notre identité, en l'occurrence l'acide désoxyribonucléique désigné le plus souvent par ses initiales A.D.N., c'est-à-dire notre code génétique, notre matière-vie semble être insufflé à son tour de l'esprit du combat; il y a là de quoi susurrer quelques étonnements!

Effectivement, pour affronter le prédateur temps, celui à qui rien ne résiste, vous savez *«Avec le temps, va, tout s'en va»* de *Léo Ferré*. Hé bien notre molécule-clef se dota d'une arme incroyable: la méga survie, l'indestructibilité ou si vous préférez l'intemporalité. Car l'A.D.N. ne vieillit pas, ne s'use pas, le temps dévastateur n'a aucune emprise sur sa structure (intégrité), qui plus est, il est le support permettant aux humains de transmettre leurs informations de génération en génération, et la capacité de faire un double de lui-même (auto-reproduction). Le géniteur peut à la fois conserver cette information et la transmettre. Ainsi le combat par l'intermédiaire de son meilleur guerrier l'A.D.N., nous entraîne directement dans les Racines de l'Arbre généalogique de l'humanité.

Imaginez, si la mémoire génétique reste intacte tout au long des différentes étapes de production d'un individu; et qu'elle accumule tel un aimant magnétique, toutes les composantes de ses différentes étapes, à savoir ses antécédents, ses ancêtres.

¹⁰René Tzanck, «Pas De Soi En Soi», in *Soi et non soi*, Éditions Seuil, 1990, p229.

Alors, nous remonterons tels des Saumons, le courant de la vie jusqu'à sa source!

Le combat dispose donc d'un atout imparable: le joker mémoire. Et il va s'en servir pour maximiser son efficacité, afin d'y apposer son empreinte indélébile, comme un message subliminal qui viendrait endoctriner toutes les matières. En quelque sorte, comme un vieux disque de *Pink Floyd* que l'on écouterait à rebours, pour en découvrir l'énergie porteuse...

Une des conséquences scientifiques de la découverte de la structure de l'A.D.N. fut la gestion de la fabrication des protéines, qui constituent les êtres vivants. Tout ce qui vit est constitué par les mêmes éléments fondamentaux!

«Chez tous les organismes, ce sont les mêmes acides aminés, au nombre de 20, qui entrent dans la constitution des protéines, et les mêmes 4 nucléotides qui servent à l'assemblage des acides nucléiques. Ces petites unités (acides aminés dans un cas, nucléotides dans l'autre) sont enchaînées bout à bout selon des conséquences rigoureusement déterminées; et les propriétés finies des macro-molécules sont étroitement dépendantes de leurs séquences.

Ce sont les acides nucléiques qui détiennent la propriété de pouvoir se reproduire avec une fidélité exceptionnelle et de constituer en même temps des matrices dont la synthèse des protéines fait intervenir le code génétique, qui est le même chez tous les organismes vivants.

La biologie moléculaire a démontré de cette façon l'origine commune des organismes vivants qui ont conservé à travers l'évolution les mêmes acides aminés, les mêmes nucléotides, le même code génétique.»¹¹

Cette base identique nous informe d'une incroyable unité du monde vivant, d'une continuité ininterrompue entre l'humain et l'humain certes, mais aussi entre l'humain et l'Animal, et l'Insecte, et le Végétal et même jusqu'aux formes les plus étranges ou minuscules de vie...

¹¹François Chapeville, «Darwinisme Et Biologie Moléculaire», in Le darwinisme aujourd'hui, Éditions Points Sciences-Seuil, 1979, p94.

Si nous prenons en considération le potentiel mémoire (inclus dans les qualités de l'A.D.N.), nous pouvons affirmer sans équivoque que le combat a mis au point une information si capitale, qu'il la véhicule depuis la nuit des temps, depuis la première forme de vie apparue sur Terre.

Et ce, sans jamais rompre les liens avec les différentes évolutions de la vie. Ce qui prouverait que nous détenons au plus profond de nous-mêmes, la totalité de toutes les mémoires ou du moins d'une bonne partie!

Nous sommes bien loin du darwinisme et de ses formes modernes, qui attribuent la vie au hasard des mutations génétiques combinées à la sélection naturelle. Par contre, nous sommes bien plus proche du courant vitaliste, qui considère la vie non pas comme le fruit du hasard, mais comme le résultat d'une orientation.

Selon Jean Swyngedrauw, il existerait un principe organisateur abstrait: «l'information», dont on ne connaîtrait pas la source mais qui dominerait et ordonnerait la nature du vivant, comme principe étranger au hasard.

«(...) De toute évidence, le monde vivant jusqu'à l'homme est issu du système "A.D.N.-mitose" édifié avec la cellule au long de quelques quatre milliards d'années, sous l'effet de tâtonnements d'une indispensable et permanente information en lutte contre les forces destructrices du chaos.»¹²

Continuons notre ascension fabuleuse.

Si les caractères et les propriétés façonnés de tout artefact vivant reflètent en quelque sorte, l'environnement qu'ils ont dû maîtriser, soit l'énergie du combat qui se propage comme par effet de mimétisme allant des structures qu'il fabrique, jusqu'aux comportements qu'il génère, dans une sorte de mise en abîme.

Il faut peut-être comprendre ici, que la lente naissance de la matière-vie n'a pu voir le jour, seulement parce que la matière qui pétrissait nos cellules, nos corps, détenait déjà en elle, la résonance du combat.

¹²Jean Swyngedrauw, «À L'Origine De La Vie, Le Hasard?», Éditions O.E.I.L., 1990, p176.

**65
MILLIONS
D'ANNÉES**

LIMITE DU CRÉTACÉ ET
DU TERTIAIRE. POUR DES
RAISONS ENCORE
IGNORÉES (MÉTÉORITE,
ACTIVITÉ VOLCANIQUE...),
LES DINOSAURES,
LES REPTILES MARINS,
LES AMMONITES ET
D'AUTRES GROUPES MARINS
DISPARAISSENT.

1802

LAMARCK PUBLIE
« RECHERCHES SUR
L'ORGANISATION DES
ESPÈCES ». IL ÉLABORE
LA PREMIÈRE THÉORIE
DE L'ÉVOLUTION
DES ÊTRES VIVANTS.

1%

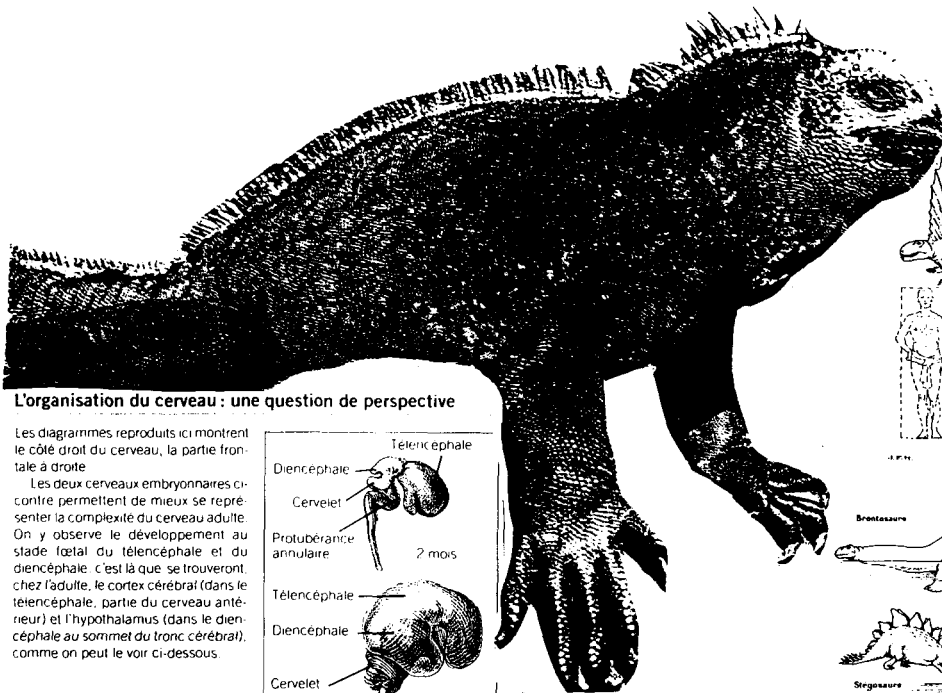
SEULEMENT DES
ESPÈCES AYANT EXISTÉ
SUR LA TERRE ONT
SURVÉCU.

40 CM³

DE CAPACITÉ CRÂNIENNE
POUR L'ÆGYPTOPITHÈQUE
(CONTRE 650 POUR
« HOMO HABILIS »,
750 À 1250 POUR
« HOMO ERECTUS »
ET 1 400 POUR
« HOMO SAPIENS »).

1953

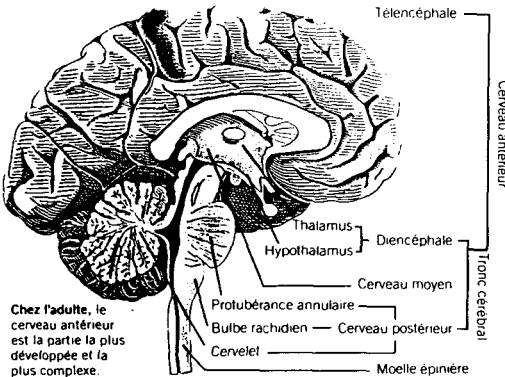
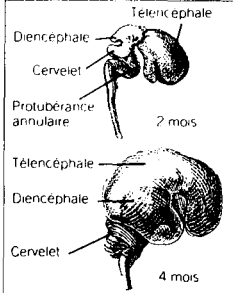
RÉVÉLATION DE LA
STRUCTURE HÉLICOIDALE
DE L'ADN
PAR JAMES WATSON
ET FRANCIS CRICK.



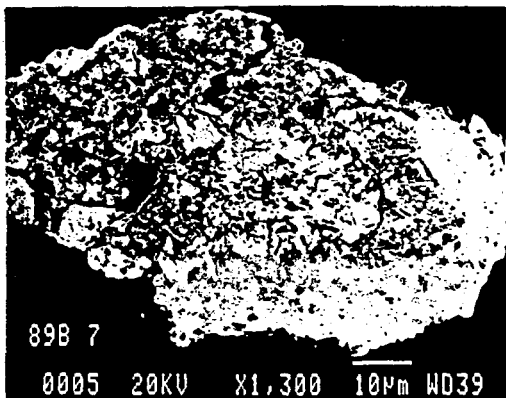
L'organisation du cerveau : une question de perspective

Les diagrammes reproduits ici montrent le côté droit du cerveau, la partie frontale à droite.

Les deux cerveaux embryonnaires ci-contre permettent de mieux se représenter la complexité du cerveau adulte. On y observe le développement au stade fœtal du télencéphale et du diencéphale, c'est là que se trouveront, chez l'adulte, le cortex cérébral (dans le télencéphale, partie du cerveau antérieur) et l'hypothalamus (dans le diencéphale au sommet du tronc cérébral), comme on peut le voir ci-dessous.



Chez l'adulte, le cerveau antérieur est la partie la plus développée et la plus complexe.



Poussières de vie

Presque toutes les micro-météorites extraites récemment des glaces de l'Antarctique renferment la matière organique nécessaire à la vie.

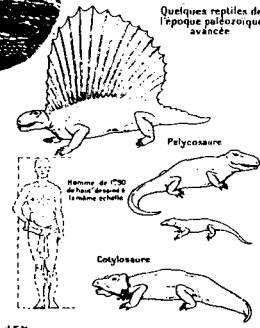
« Reptilien » ou « mammiférien » ?

D'après le neurologue Paul MacLean, l'être humain est en fait doté de trois cerveaux. Le premier est constitué par la partie supérieure de la moelle épinière et englobe des parties du tronc cérébral. Comme il ressemble au cerveau des reptiles, MacLean l'a qualifié de reptilien. Il règle les grandes fonctions vitales, telles que la respiration et l'activité cardiaque ou musculaire, et commande également certaines opérations fondamentales : manger, s'accoupler, se protéger.

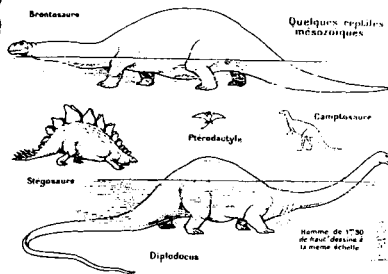
Chez les mammifères s'ajoutent à ces fonctions de base des activités complexes dont certaines de type émotionnel. Le chien, par exemple, grogne, gronde, se cache, jappe de plaisir ou de crainte, fouine, fait le beau, est affectueux et manifeste même des sentiments de honte ou de culpabilité s'il est pris en défaut.

C'est le système limbique, peu développé chez les reptiles, qui préside à ces comportements chez les mammifères. MacLean y voit là le noyau du « deuxième cerveau » de l'homme. S'il fonctionne mal, comme il l'avait observé chez des hamsters, l'animal n'a plus le goût de jouer et la mère cesse d'avoir un comportement maternel. Bref, en cas de lésion du système limbique, les mammifères ont tendance à se comporter comme des reptiles.

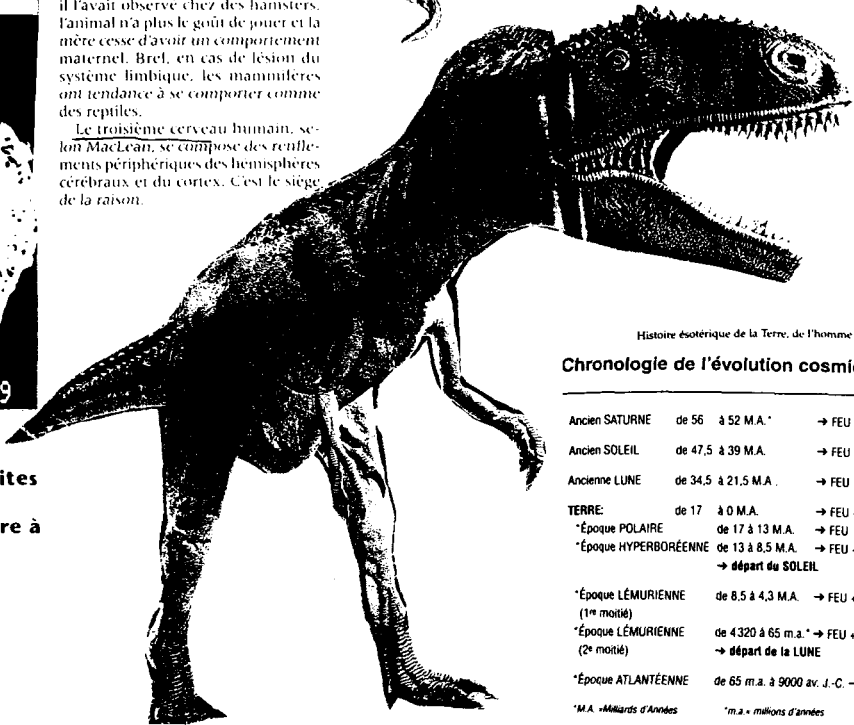
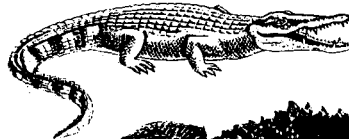
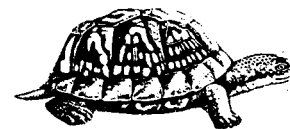
Le troisième cerveau humain, selon MacLean, se compose des renforcements périphériques des hémisphères cérébraux et du cortex. C'est le siège de la raison.



Quelques reptiles de l'époque paléozoïque avancée



Quelques reptiles mésozoïques



Histoire esotérique de la Terre, de l'homme et de l'animal

Chronologie de l'évolution cosmique

Ancien SATURNE	de 56 à 52 M.A.	→ FEU
Ancien SOLEIL	de 47,5 à 39 M.A.	→ FEU + AIR
Ancienne LUNE	de 34,5 à 21,5 M.A.	→ FEU + AIR + EAU
TERRE:	de 17 à 0 M.A.	→ FEU + AIR + EAU + TERRE
Époque POLAIRE	de 17 à 13 M.A.	→ FEU
Époque HYPERBORÉENNE	de 13 à 8,5 M.A.	→ FEU + AIR
		→ départ du SOLEIL
Époque LÉMURIENNE (1 ^{re} moitié)	de 8,5 à 4,3 M.A.	→ FEU + AIR + EAU
Époque LÉMURIENNE (2 ^e moitié)	de 4320 à 65 m.a.	→ FEU + AIR + EAU + TERRE
		→ départ de la LUNE
Époque ATLANTÉENNE	de 65 m.a. à 9000 av. J.-C.	→ HOMME

*M.A. = Milliards d'Années

*m.a. = millions d'années

Ce qui corroborerait le fait que notre fabrication n'ait pu se concrétiser que par le combat des éléments de la Terre.

C'est ainsi que quelques centaines de millions d'années après sa formation, notre Planète était suffisamment refroidie pour que la masse d'eau contenue dans l'atmosphère, se condense et forme les Océans.

Ces Océans ressemblaient à la cornue d'un alchimiste: distillant, mélangeant, chauffant, soumettant le tout à des décharges électriques incroyables. (La matière s'organisa en un terrible affrontement d'énergie, forçant les atomes présents à s'associer en molécules selon leur affinité et leur répulsion). Tout ceci n'était que la conséquence du déchaînement des forces en présence, se livrant à un titanesque affrontement. Les Mers subissaient le bombardement intensif de rayons ultraviolets venant de notre Soleil (arrêtés par aucune couche d'Ozone); les Volcans crachaient de la lave et des Éclairs d'une violence inouïe, lacéraient l'Atmosphère...

Même si le combat est encore l'instigateur de la vie, en privilégiant l'expression d'une lutte intestinale des propres éléments qui constituent et déterminent notre «Planète bleue». Il nous faut admettre que cette ébauche de démonstration, puise ses racines dans quelque chose d'encore plus lointain: les origines du Cosmos. Comme si l'orientation qu'ordonnerait le combat, nous viendrait d'un émetteur immémorial qui fabriquerait cette volonté, depuis une matrice de matière archaïque et première.

La formation de notre Planète semble, elle aussi obéir à ce dessein. Aussi incroyable que cela puisse paraître, devant cette très lente construction, chaque particule «de la première heure» agissait comme si elle était déjà investie d'un ordre secret: celui d'une construction à caractère intemporel. Comme si chaque minuscule «poils de cul» de l'Univers, passez-moi l'expression, avait enregistré une information indélébile d'une importance primordiale, et se devait de la perpétuer.

Alors comme dans un «*Nouveau conte de la folie ordinaire*» de Charles Bukowski, des particules archaïques venant du grand chaos, s'agglutinèrent par force centripète et gravitationnelle, en structures toujours plus complexes, donnant peu à peu naissance à toute forme de matière, sans distinction aucune, créant ainsi Galaxies, Systèmes, Planètes, Soleils et notamment la Terre.

D'où la fameuse phrase: *«Nous sommes des poussières d'Étoiles.»* Cette poussière n'est ni plus ni moins que la bouillie indifférenciée de la matière originelle, qui flottait dans l'Espace: protons, électrons et photons en agitation, qui apparurent d'un phénoménal déluge de cendres.

La cause en incombait à la plus fabuleuse explosion dont le Néant fut le théâtre, et que l'on dénomma *«Big-Bang»* (aux dernières nouvelles), il y a donc plus de 15 milliards d'années.

Peut-on s'interroger? Si le *«Big Bang»* a généré une armée de matières cosmiques, toutes investies d'une mission que l'on peut glorifier d'hallucinante: c'est-à-dire la propagation de l'information du combat. Et que nous avons d'ailleurs observé, en suivant le parcours délirant d'une inscription indélébile, au cours de ses multiples mutations imprégnant: la nature de notre Terre (et peut-être même d'autres Planètes?), jusqu'à la machinerie biologique et aux comportements auto-organisés de la vie, dont nous sommes l'aboutissement.

C'est que le combat, «cette intelligence», que nous pouvons supputer, existait déjà au moment du *«Big Bang»*! (Voire processus délirant du joker mémoire.)

De là à dire qu'il est le résultat d'un *«big»* combat originel, qu'il reflète les stigmates de la brutalité d'un affrontement, les réactions d'une résistance, d'une volonté, d'une indocilité.

Il n'y a qu'un pas à faire... Mais nul ne le fait.

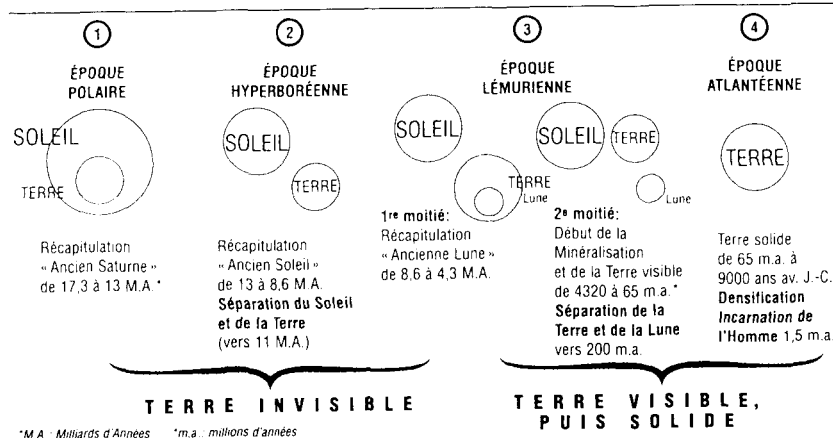
Car nul ne le sait! Ce que l'on sait plus précisément par contre, c'est qu'à partir de ce point zéro, l'Univers naquit démesurément et demeura en éternelle évolution, en éternelle dilatation, en éternelle vie. Apparemment, tout semble nous indiquer que la vie l'emporta...

Elle remporta cette victoire contre qui, contre quoi? Je ne pourrais le dire, mais son adversaire quel qu'il soit, devait forcément souhaiter que sa défaite.

Il était peut-être lui-même la mort, ou le représentant de ce que l'on pourrait appeler: les forces destructrices...

Enfin bref, ces forces devaient représenter une telle menace, que l'autre partie décida en un ultime sursaut de vie ou dans une énergie du désespoir, d'insérer en chaque minuscule élément la possibilité de reconstruire en totalité l'Univers dont il était issu.

Époques de la terre



*M.A.: Milliards d'Années *m.a.: millions d'années

Histoire cosmique de la Terre, de l'homme et de l'univers

Au-delà du réel

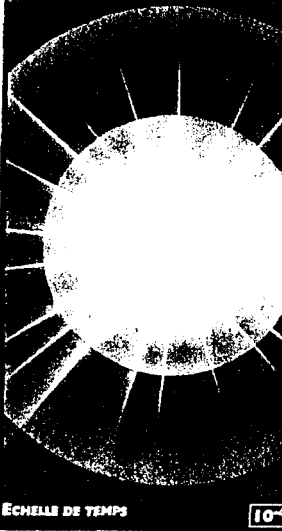
« La plus extraordinaire expérience que nous puissions faire est celle du mystère. C'est l'émotion fondamentale d'où jaillissent l'art et la science. Celui qui ne l'a jamais rencontrée sur son chemin, celui qui ne sait plus s'étonner de rien ni s'émerveiller de tout, celui-là est un mort vivant. [...] Savoir qu'il existe un monde interdit à l'intelligence, découvrir, grâce à l'intuition, la pensée la plus profonde et la beauté la plus radieuse — l'une et l'autre accessibles à l'esprit, seulement sous leur forme la plus primitive —, voilà ce qui constitue la véritable expérience religieuse. »

— Albert Einstein

LA GRANDE EXPLOSION

- L'univers est formé d'une soupe de particules étranges (quarks, leptons), d'antiparticules et de radiations.
- La température étant descendue à 1 milliard de degrés, protons et neutrons ont pu se former.
- C'est ensuite au tour des noyaux d'hydrogène et d'hélium de se constituer. Couplés aux électrons restés libres, ils fournissent les atomes d'hydrogène et d'hélium.
- Le matériau pour fabriquer étoiles et galaxies est disponible.
- Les molécules bases de la vie font leur apparition. Le saga des êtres vivants peut commencer.

ECHELLE DE TEMPÉRATURE (EN DEGRÉS KELVIN)



10²⁷

10¹³

10⁹

10⁶

3 000

3

ECHELLE DE TEMPS

10⁻⁴² s

10⁻³² s

10⁻⁶ s

1 s

3 MINUTES

400 000 ANS

1 MILLIARD D'ANNÉES

15 MILLIARDS D'ANNÉES

Les « ogres » de l'Univers

Secondes vies des étoiles massives, les trous noirs, empêchent les rayons lumineux de s'échapper et absorbent tout ce qui passe à proximité. Mais lorsqu'ils captent la matière d'une étoile, celle-ci s'échauffe en tombant et produit un rayonnement qui dévoile leur présence.



Évolution cosmique et humaine

TEMPS 4,32 M.A. + 4,32 M.A. + 8,64 M.A. + 4,32 M.A. + 12,96 M.A. + 4,32 M.A. + 17,28 M.A. = 56,16 M.A.

ÉTATS	1	2	3	4	suite de l'Évolution
		nuit cosmique	nuit cosmique	nuit cosmique	
ÉLÉMENTS FEU		FEU AIR	FEU AIR EAU	FEU AIR EAU TERRE	
RÈGNES HUMAIN		ANIMAL	VÉGÉTAL	MINÉRAL	
CORPS PHYSIQUE		ÉTHÉRIQUE	ASTRAL	MENTAL	
MESURE COSMIQUE = 4,32 Milliards d'Années					



Des chocs monstrueux

Dans le passé, les galaxies étaient plus proches et entraient plus souvent en collision, donnant lieu à des forma-



« 2001, l'odyssée de l'espace », le film de Stanley Kubrick

Tout ceci ne voudrait-il pas signifier que le combat (tout en suivant sa propre logique) était présent bien avant l'explosion originelle, sous une forme dont on ignore tout? C'est-à-dire bien avant le temps, bien avant la mémoire... Le grand Rien (en opposition avec ce grand Tout) serait alors combat, ou bien le combat serait le grand Tout? Est-ce si dénué de sens, à vous d'y réfléchir...

Ce que je peux apporter comme réflexion, face à cet invraisemblable déambulement de faits et de lyrisme, c'est que le lien «combatif» que semble enchevêtrer tous ces éléments, me permet de vous engloutir dans une fonction vitale.

Nous n'agissons pas par nous-mêmes!

Nous ne sommes pas les propres chefs de nos gouvernes, nous sommes commandés par le message du Cosmos! (Et bien évidemment par ses nombreux développements, tels que celui de la Nature.) Nous appartenons à ce tissage très particulier, qui nous relie à une énergie étrange qui englobe la matière et la vie sous toutes ses formes.

Ce tissage a pour projet de construire, quelqu'en soit le prix à payer. (Tout est construction, nous l'avons vu... La matière ne désire que cela, car confrontée à la destruction.) C'est-à-dire l'artefact qui met en relation à la fois, l'étrangeté de l'existence et sa capacité à s'unifier à des mécanismes de sublimation!

Toutefois si vous vous sentez perdu dans «ce flou artistique», permettez-moi de vous indiquer plus simplement que le but de cette démonstration était, de vous plonger dans une sorte de «matrice collective» dont nous faisons intimement partie, bien plus profondément que notre conscience semble nous l'indiquer... Nous gardons et nous portons en nous les vestiges de «ce passé», qui continue de nous articuler.

On peut le voir: les combats sont partout. Ils sont dans nos vies de tous les jours à grande échelle, ou de façon très anodine.

Ils sont en quelque sorte le panache d'une motivation, nous venant de bien plus haut, de bien plus puissant, de bien plus conceptuel et de bien plus mystérieux que «nos pauvres élucubrations». Des pulsions de vie.

Elles sont comme l'entêtement d'un ordre secret, qui semble titiller nos oreilles internes:

-«*Je suis la volonté!*»

C'est certainement cela qu'a dû entendre *Schopenhauer*:

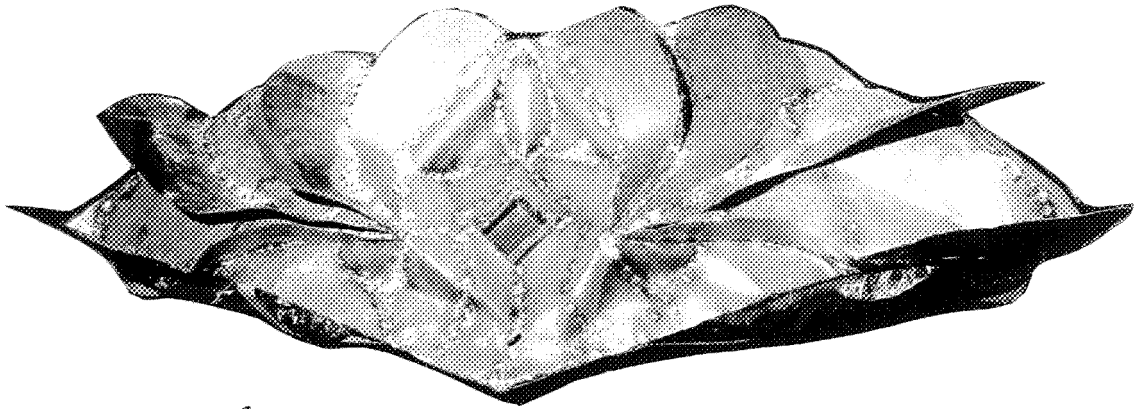
«La volonté, (...) désir aveugle, irrésistible, telle que nous la voyons se montrer (...) dans la nature végétale (...) aussi bien que dans la partie végétative de notre propre corps, cette volonté, grâce au monde représenté (...) arrive à savoir (...) ce qu'est ce qu'elle veut; c'est un pléonasma que de dire: "la volonté de vivre" et non pas simplement "la volonté", car c'est tout un...»¹³

Cette volonté «vivante» de notre mémoire originelle nous provient des profondeurs du Cosmos. J'avoue, cela peut vous paraître troublant... Laissons-nous bercer par cette mélodie enivrante de l'unité du Monde et de l'Univers que transporte le combat en une volonté mémorisée et indestructible... Cet incessant slogan de création n'est pas un vain mot! C'est une structure identique, se déplaçant dans l'infiniment grand et dans l'infiniment petit.

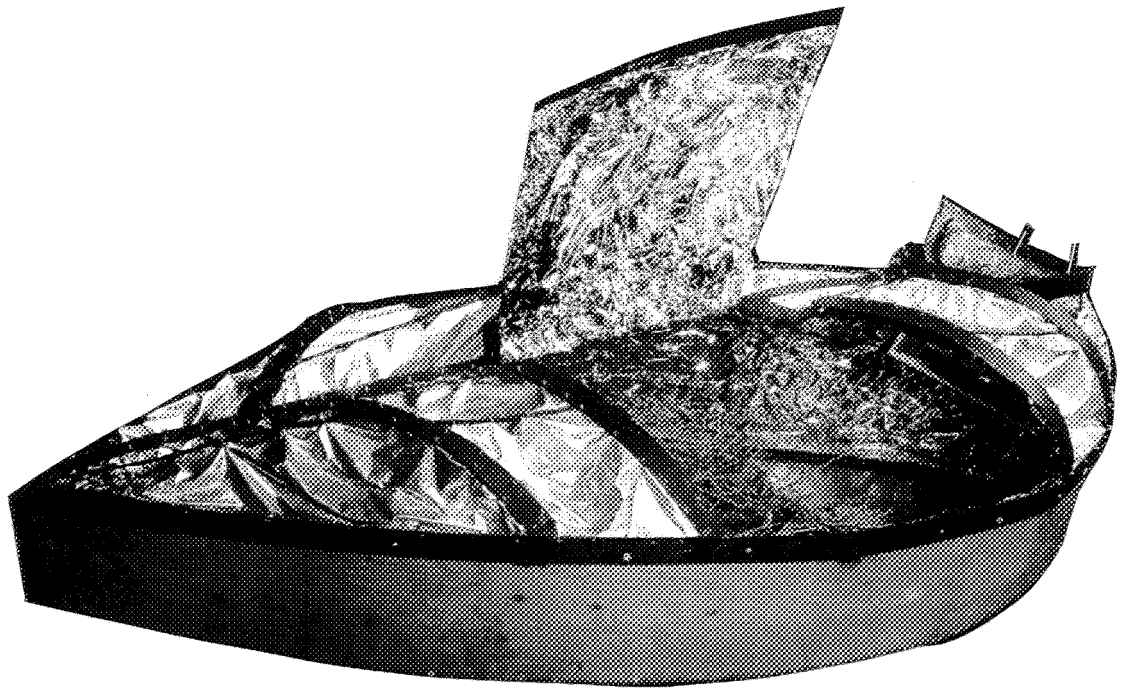
Mon action à l'intérieur de «l'Art comme rituel de combat» a pour but de capter cette énergie, de la travailler, de la libérer... L'utiliser comme une théologie du dépassement, où la réalité déborde et revitalise la fiction. Ce réservoir intarissable, que nous offre la Nature et le Cosmos devient une autre connaissance, que je qualifierais naïvement d'«intra-utérine». Qui nous permet de remonter le temps comme un cordon ombilical jusqu'au souvenir primordial et ancestral. (Une sorte de réappropriation de l'énergie primordiale de l'Univers étrange, complexe et créateur.)

Le combat devient cette énergie de vie qui nous relie à un gigantesque courant magnétique, et nous englobe comme une simple particule faisant partie d'un Tout. Cela opère sur nous une re-vitalisation, une re-construction, une re-localisation, un re-centrage...

¹³Arthur Schopenhauer, «Le Monde Comme Volonté et Comme Représentation», Tome I, Les Éditions PUF, 1966, p287.



Influences → champignon d'arbre
 → carapace
 → ailes de papillon



Influence → feuille

Sculpture no II : "RED WING", 1998.

Sculpture no I : "ENGARU'YA SUTSI NA MAMA YAKO", 1998.

Comment utiliser cette énergie? Tout simplement par l'imagination. En l'exploitant, en la surexploitant non pas dans un but de rentabilité sonnante et trébuchante, mais dans un but d'une libération, d'une respiration finale de l'âme.

La volonté créatrice de toute chose se manifeste par l'imagination de tous les éléments de la Nature, comme l'écrivait le poète *William Blake*:

«Tous les Animaux, tous les Végétaux, le Ciel et la Terre sont contenus dans la glorieuse imagination.»¹⁴

Il y a là comme un fonctionnement intérieur. Un sens qui ne se dévoilerait qu'à l'intérieur de soi, comme «une vérité» que l'on chercherait... Il faut donc s'éveiller intérieurement, en se reconnectant au Cosmos géniteur. Et raviver ainsi la mémoire de «l'invisible», qui donne le pouvoir au spirituel de la Nature! C'est en fait un plongeon dans l'essence de la création primitive.

Vous pensez très certainement que je suis égaré dans un delirium tremens, mais constatez par vous-même:

«(...) Quand l'homme et ses oeuvres apparaissent sur la Terre, est-ce donc par hasard qu'une arme est pareille à une Griffe, à une Corne, à une Défense de bête; que le bijou enlace les cous comme le ferait un Reptile; qu'un sous-marin ressemble à un Poisson, un aéroplane à un Oiseau ou à un Insecte géant, une voile à une Aile, une chaudière ou un égout à des entrailles, un moteur à un coeur qui bat?

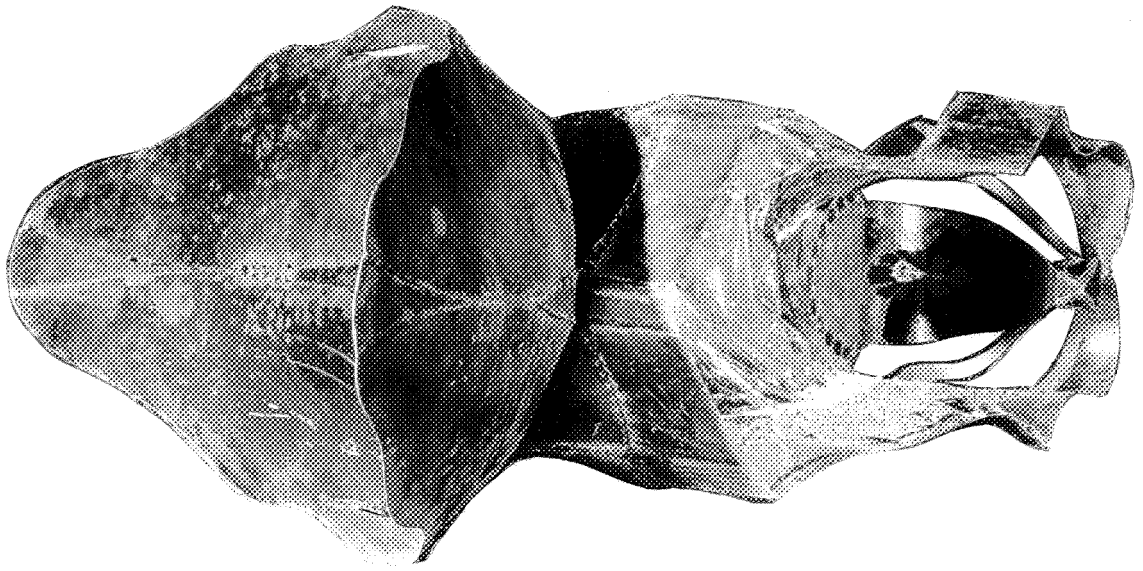
Est-ce donc par hasard que les religions sont construites sur le plan de l'amour, les lois sur le plan de la faim?

Il y a donc entre l'esprit et les motifs qui le façonnent et qui l'attirent sans cesse pour sa nourriture et sa sécurité, une interpénétration continue et bienfaisante, où l'imitation de l'objet cesse quand l'intelligence commence et où l'invention s'arrête avec l'oubli de l'objet.»¹⁵

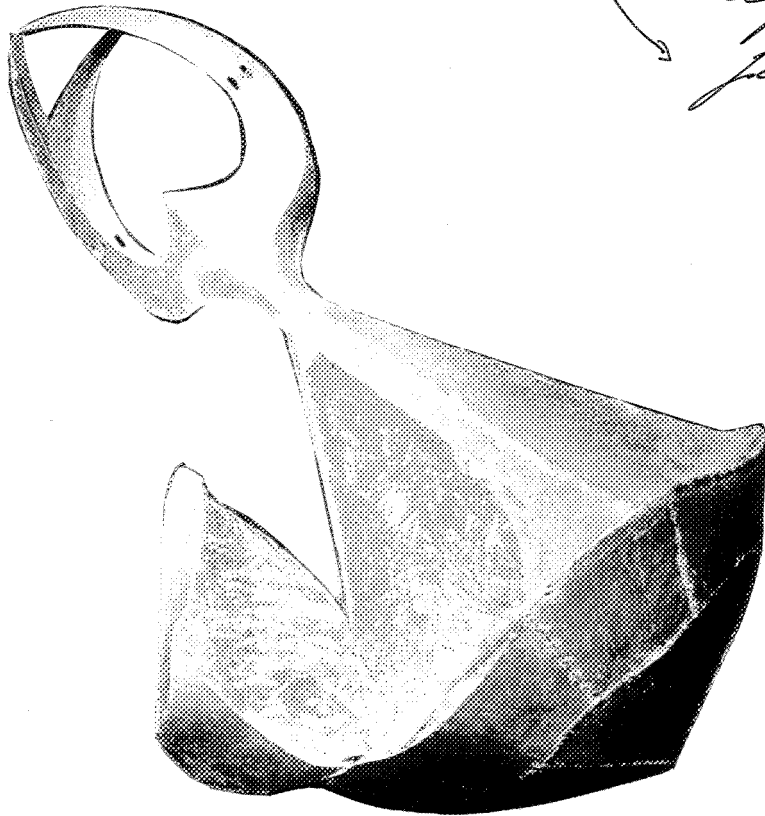
¹⁴Colin Wilson, «Mystères, Le Surnaturel Face À La Science», Les Éditions Albin Michel, 1981, p159.

¹⁵Elie Faure, «L'Esprit Des Formes», 1927, in L'Aventure de l'art au 20ième siècle, Jean-Louis Ferrier, Collections Chêne-Hachette, 1988, p265.

PHOTO H



Influences → serpent
→ racine
→ coquillage
→ fourmi



Influence → carapace de tortue
→ coquillage
→ graine

Sculpture n° III: "Roots", 1948.

Sculpture n° IV: "Tortues", 1948.

«Sas de décompression poétique no.III»

Sous ses yeux incrédules, la nuit venait d'étreindre le Soleil comme au premier jour, dans un de ces grands maléfices dont elle seule connaissait la formule sacrée. Mais au bout de la Mer rayonnante de l'Asie, dans un lieu secrètement inondé de Coléoptères malachites, se tramait une opération sans aucun retour possible.

Il y a bien longtemps, la vie s'était emballée en une accélération pétrifiante. Cependant à présent, elle ne laissait place qu'à un oubli dévoreur... Désespérément, ses variations cardiaques envenimèrent sa décision, son désir haletait. Écartelant ses mains, une illumination torturée apparut entre son mont de Vénus et celui de la Lune, sur sa ligne de vie exactement. Une intelligence pouvait-elle orienter son destin?

Un doigt inquisiteur sorti du temps, et s'enfonça sur un des très nombreux boutons qu'il avait décidé d'affliger. Juste un petit «clic» et puis un grand «boum» alluma les moteurs des tuyères. L'engin spatial, dont certaines «langues fourchues» passèrent dans tous les recoins de la médiance, avait un nom très spécial. Peut-être prémonitoire? Qu'importe! «L'espoir-erroné» se désarçonna de l'emprise de la gravité. Et dans un long fracas assourdissant d'une puissance inhumaine, continua sa course irréaliste à travers le champ magnétique de la conscience suprême. Curieusement, un halo saupoudré de lumières étincelantes accompagnant le frottement intensif de la carapace du vaisseau contre une des limites de l'immensité, avait fini par endormir tout l'équipage. Enfin, tout le monde le pensait en flottant ainsi, paisiblement dans les bras de Morphée. Mais une ombre inconnue se détacha de la carlingue encore toute suintante de fantômes cosmiques inavoués. Elle s'approcha timidement et s'immobilisa quelques instants au-dessus de la masse inerte des astronautes. Choisir. Il lui fallait choisir rapidement...

Une fraction d'immortalité dépeça l'espace.

Et la forme vaporeuse énigmatique, imprima sur la mémoire titubante d'un des passagers, des volutes en missives:

-«Aux excuses que l'on doit faire aux autres et à celles que l'on doit se faire: de ne plus croire en soi. Aux accélérations du temps, causées par des machines imparfaites. Aux meutes de Hyènes prêtes à vous canarder de cailloux lunaires incandescents, aux nomades abandonnés dans d'autres temps sédentaires... Je me jette la première pierre, glaçon dans ce putain de tord-boyaux aux tourbillons d'esprits maléfiques, aux possessions de siphons galactiques... Moi qui ne suis rien, je t'offre tout...»

L'astronaute numéro 7 revint à lui comme détaché de l'enivrante apesanteur et même de sa propre mélodie de carcasse de Fauve triste. Il se surprit à divaguer devant un des trois hublots blindés de la réalité-une.

Malgré les cinq sens qu'il avait en alerte, le Néant-multiple ouvrit ses bras d'ultrasons d'une rare violence, balayant d'un seul souffle glacial, l'étroitesse de son entendement chaleureux.

-«Peut-être est-ce un de ces maux de l'Espace encore trop peu analysé?» Pensait-il, tentant de se rassurer.

Mais son esprit pervers ne désavouait pas cette sensation étrange d'avoir été aimanté de pulsions souterraines.

Il recommença à dériver comme un centre ayant perdu l'équilibre incalculable de sa rotation elliptique. Allez savoir pourquoi, il pensa aux guerriers solitaires, aux héros du rien, aux grands coeurs, aux idéalistes aux dents pointues. Et son pouce se hissa machinalement sur le fil aiguisé de ses crocs tachetés. Il répertoria tous ces mécanismes qui font une vie, à toutes ces larmes qui ne s'accrochent sur rien et sur personne, à tous «ces kilos de merde» de stress...

Le timbre de sa voix de tête s'emplit d'une férocité aveugle. Et modifia jusqu'à l'apaisante apparence de son exil inculqué:

-«Moi Osiris, je tiens en échec les tempêtes du Ciel. J'entoure de bandelettes et fortifie Horus, le Dieu-bon, continuellement...

Moi, dont les formes sont diverses et multiples, je reçois mes offrandes à l'heure fixée par le Destin. Je pars pour mon voyage, monté sur les cordages de la barque solaire, je commence une nouvelle existence...»

CHAPITRE 2: LE RITUEL

S'engluer dans «une philosophie du Cosmos» et dans une ramification d'une «spiritualité naturelle», peuvent vous paraître illusoire, futile ou inutile! Mais si l'on découvre une nécessité, voilà qui est tout autre...

Pourrait-on justifier cette nécessité, par un manque qui nous accable?

-«Allons-nous si mal au point d'en justifier un besoin?

Sommes-nous si éloignés de nous-mêmes? Sommes-nous si loin de la Nature au point d'en devenir étrangers? Sommes-nous si intérieurement «archaïques», que «notre extérieur» technologique nous déséquilibre? Sommes-nous si attentifs aux problèmes écologiques, pour des raisons sommairement économiques? Sommes-nous heureux dans ce Monde "élagué" de naturel? Quelle est donc cette réalité incomplète?»

Nous avons commencé par exploiter la Nature plus ou moins intelligemment, puis nous l'avons contrôlée pour finalement la mettre en pot dans nos espaces climatisés, parce que: «ça fait très joli dans le salon».

Mais si je mets une majuscule à son nom, c'est parce que la Nature n'est pas qu'une Fleur ou qu'une Plante verte, c'est tout un système originel complexe, porteur du Tout et du Rien: le Tout est la vie têtue de l'atome au Cosmos, et le Rien est le pourquoi ignoré de cette même vie.

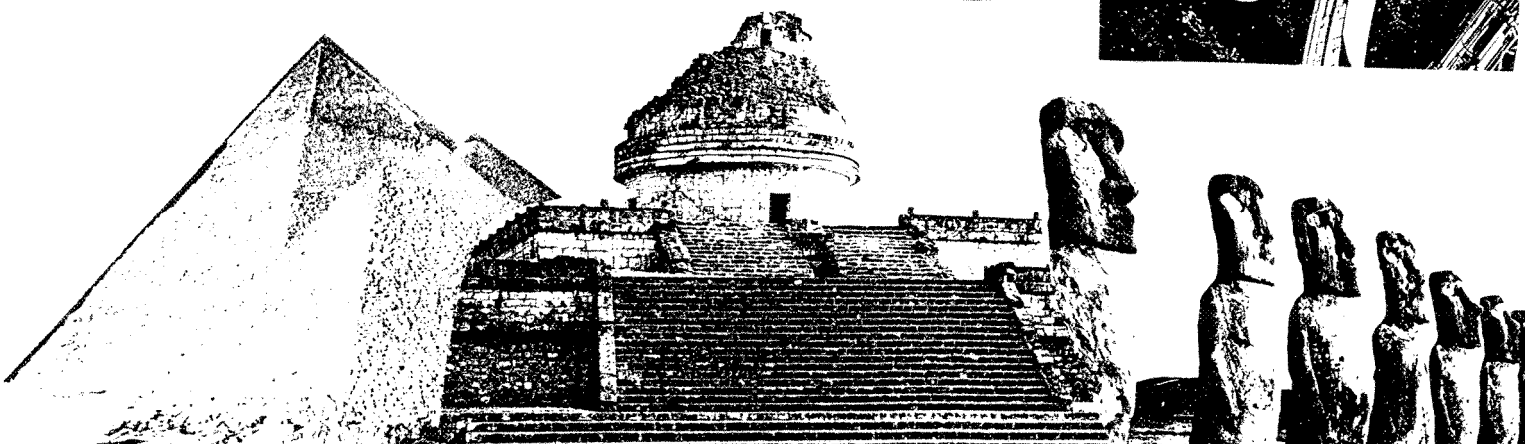
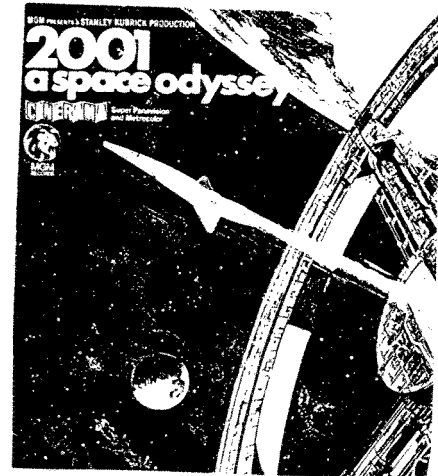
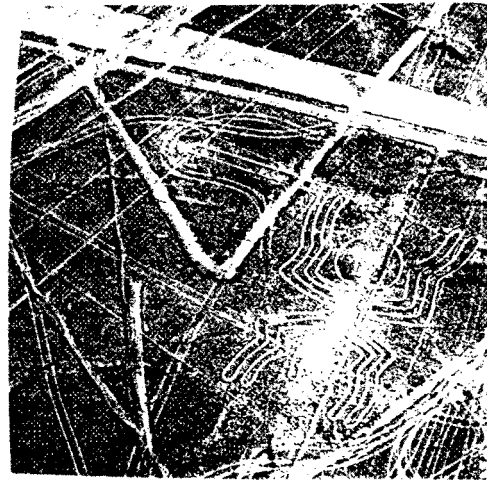
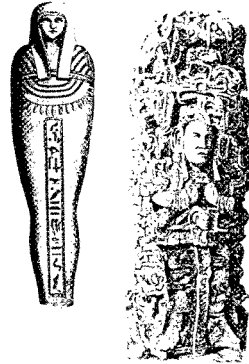
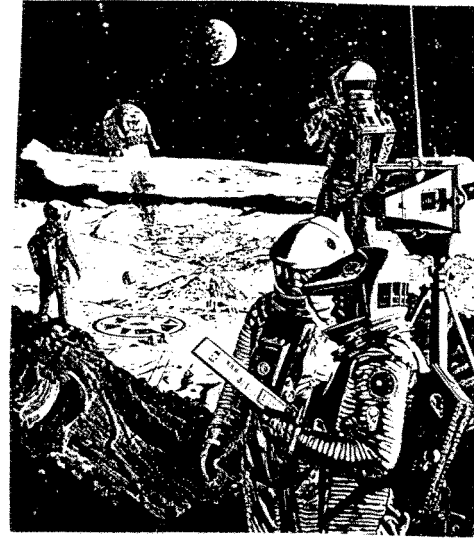
Plutôt que de chercher ce pourquoi, en marchant vers «la spiritualité naturelle», les hommes qui sont si fiers aujourd'hui de leur société occidentale (soi-disant exemplaire mais surtout dominante), ont préféré s'immobiliser pour construire des espaces de plus en plus bétonnés. Car:

«On préfère rejeter hors de la culture, dans la Nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit.»¹⁶

C'est dommage, car cela a eu pour effet de cerner la réalité, comme des pierres le feraient d'une forteresse.

¹⁶Claude Lévi-Strauss, «Race Et Histoire», in Anthropologie structurale, Tome II, Éditions Du Plon, 1973, p383.

PHOTO I



Protégée par une superficialité «à l'épreuve des balles» (même à leurs propres balles), notre réalité ne nous laisse rien espérer, aucun dépassement, aucun fonctionnement autre, aucun symbolisme d'affranchissement, aucun fantasme de délivrance (c'est-à-dire qu'ils n'offrent plus d'anticipation de but souhaité dans l'intangible).

Derrière les cloisons élevées, le jeu consiste à amasser des quantités d'objets, de besoins illusoires, d'asservissements, de systèmes préétablis, d'images paraît-il de communication, pour en fait se transformer paisiblement en «moutons aseptisés». Les vainqueurs de ce jeu gagnent une belle personnalité préfabriquée, très loin de l'envergure de leur véritable liberté. Sans profondeur, sans ombre, sans tâche d'ombre, sans âme, ayant perdu de leur pouvoirs, détachés, accusant une structure que trop apparente, que trop visible, je m'étouffe dans ces «prêt-à-consommer», «prêt-à-porter», «prêt-à-digérer», «prêt-à-voir», «prêt-à-comprendre», jusqu'à un «prêt-à-vivre».

-«Oh! merveilleux Messie de l'amalgame, oh! toi Mac Donald, nous t'implorons dans un dernier hamburger titanesque!»

Mais par pitié, ne me faites pas vomir de rire!

Nous nous faisons dépecer «très positivement» de «nos espaces vierges» et «les coupes à blanc» de l'uniformisation font des ravages... «Un seul bonheur pour tout le monde» est le slogan de cette même uniformisation, entreprise prospère de nettoyage qui nous endoctrine dans une quête de positivité à l'extrême:

-«Lavez donc à l'eau de Javel vos imperfections, votre agressivité, votre méchanceté, votre laideur, votre vieillesse.... Et vous verrez le bonheur se pointer!»

Mais si nous expulsions, expurgeons, expions toute «saleté», toute nocivité, toute combativité, toute «*Part maudite*» selon *Jean Baudrillard*, nous perdrons l'énergie de vie qui nous anime, ce dualisme indivisible qui existe en toute chose...

Écoutons plutôt *Dark Vador*, l'incarnation «du mal» dans «*Star Wars*» de *Georges Lucas*:

-«Viens, bascule de notre côté, du côté obscur, encore un pas vers la force cachée. L'autre face de la réalité, celle des forces mystiques... Une théorie qui renverse les croyances établies.»

Alors un peu de sincérité! Pourquoi décharner notre sens de l'absolu? (L'absolu étant une vivacité du côté insondable de nos êtres, que nous pourrions appeler: notre entité étrange. Celle qui nous relie au-delà de toute représentation, de toute imagerie, au-delà de fondements rationnels et visibles magnétiquement au grand combat originel!) Notre vulnérabilité d'être vivant engendre en nous un désir mimétique naturel de combattre, de compenser cette même vulnérabilité... C'est-à-dire de recréer un lien étroit entre nos différentes facettes, kaléidoscope d'une réalité complexe, comme le passage dans un territoire obscur et secret. Comme nous le dirait *Elias Canetti*:

*«Le secret est au fond le plus intime de la puissance.»*¹⁷

Une puissance qui nous sauverait de l'asphyxie, ou de la cécité de nos sens «suralimentés» par notre Monde contemporain, en nous permettant de nous raccorder à nous-mêmes, à ce que l'on pourrait évoquer comme une intimité inaltérable. C'est-à-dire:

*«La part de primitivité et d'archaïsme qui subsisterait en toute société et en tout individu.»*¹⁸

Mais je tiens à vous préciser ici, que «l'Art comme rituel de combat» n'est pas un groupuscule religieux fanatique, ni une bande sanguinaire mystique, ni un gang vengeur illuminé, ni une secte apocalyptique, ni une cellule terroriste exaltée, ni même «*L'armée des douzes singes*».

«L'Art comme rituel de combat» est juste de l'adrénaline à l'état brut, qui draine dans les nerfs un bagage lourd de croyances profondes, de connaissances acquises dans un passé non extraterrestre, mais bel et bien humain! Une énorme mémoire vivante, en vous, en moi, dans tous les éléments de la grande déesse Nature, «la bien aimée». Et dont nous pouvons nous rapprocher à nouveau: les esprits de la Forêt, du Vent, de la Mer, des Éclairs, des morts, des Animaux, des Astres, du grand esprit ou des dieux... Des représentations de la puissance sur Terre, qui s'offrent aux femmes et aux hommes.

¹⁷Elias Canetti, «Masse Et Puissance», Éditions Tél-Gallimard, 1966, p308.

¹⁸Pierre Erny, «Ethnologie De L'Éducation», Éditions L'Éducateur-P.U.F., 1981, p15.

Cependant, et je tiens à appuyer sur ce point: «ce contact» ne s'impose pas, c'est-à-dire qu'il n'impose pas un objet humain fermé. «Ce contact» instaure une intimité «vierge», où la pensée est reçue et où elle peut vivre...

Retrouvant ainsi ce lien sacré entre le sensible et l'esprit.

Et même si je ne suis pas un défenseur attardé du «paradis préhistorique», il me faut vous avouer que:

-«Ma nature complexe d'être, à la fois primitif et technologique, me plonge dans un conflit!»

Les intégristes religieux scandent inlassablement, que «le paradis» reviendra sur Terre, et si ce n'est pas pour aujourd'hui, ce sera pour demain. Cependant «enfer», je peux vous parler pendant des heures, à la manière de MC Solaar: *«De l'amour ou bien tu meurs, de la mort ou bien tu meurs...»*

-«Car le Monde est illusoire tant il nous broie! La nausée, les tempêtes d'une vie, les mille morceaux de la peur, de la haine, de l'amour et du désespoir s'éclatent en nous, et finissent par nous reconstruire tant bien que mal.

Que dire de l'ignoble sensation de se sentir différent, repoussé, haï, sans jamais comprendre les pierres du lynchage. Chercher sans jamais trouver les mains de la compassion. Que dire de la faim qui te tenaille le désir sur le ventre de l'autre, que dire de l'abandon, de la trahison, de la courbe de la mort?

Où chercher des réponses, des pistes de réponses lorsque plus rien ne peut se trouver nulle part, quand tout est perdu par notre vanité? À moins que le sens s'obtienne par le contentement de soi, par des effets de puissance et de possession, qui s'étendent aux autres par ondes modulatoires: les billets verts, l'érudition, les «guns», les périphéries d'un pouvoir désabusé ou le mépris abusif d'un pouvoir dictatorial?

Que dire du vide incommensurable de l'être, de l'honneur bafoué, des heures passées perdu dans la folie du rien, des mains qui nous tiennent en laisse, qui nous étranglent; des contrôles maladifs des papiers de la dignité; des lames de rasoirs qui dansent dans la nuit vengeresse; des balles de kalashnikovs qui jouent au ping-pong avec ferveur, se cherchant des partenaires vivants; que dire de ces horribles Mouches gonfleuses de cadavres sous un Soleil de plomb; que dire de ces doigts qui s'arrachent le visage, accablés d'une honte inconnue; que dire de

l'adieu que l'on se fait à la vie, en s'abandonnant par mélancolie d'une terre natale perdue à tout jamais; que dire du sang qui brûle les veines de l'exil? Que dire de soi, être humain et civilisation?

Mes yeux qui n'ont rien oublié, même pas la mémoire invisible de mes ancêtres, sont fatigués de creuser mon visage de torrents de boue...»

Un sentiment profond m'envahit comme un souffle-râle d'Antonin Artaud: *«Je me veux traître à la modernité occidentale!»*

Pourquoi transgresser nos sociétés contemporaines de consommation, mépriser leur évolution aboutie du matérialisme paradisiaque? Parce que le salut annoncé par notre modernité, ne s'est pas exactement produit! Nous avons été aveuglés de réel si solide, si hypervisible, que nous nous retrouvons avec un imaginaire et un symbolisme «hypertrophiés» (hyper-atrophie-trophée).

Nos moindres désirs se sont retrouvés bradés. C'est effrayant et rien ne peut apparemment nous délivrer de cette aliénation. La grandeur de la modernité s'est empressée d'ériger des objets «normalisés», toujours innovants et changeants, décrétant dépassées les folies «païennes» primitives.

Pensez-y un peu, c'est comme si nos parents, parce que trop âgés, ne seraient plus assez dignes pour nous... Aberration! Cela a finalement créé en nous une déstabilisation et une incertitude telles, que nous ne connaissons plus qu'une réalité hyper-limpide à en devenir opaque. La seule voie possible ne serait que la raison occidentale, cet «étalon-or» coté en bourse...

Là quand j'y pense, *Lacan* répétait sans cesse:

«La folie consiste à avoir tout perdu sauf la raison»¹⁹

Du coup, nous n'avons plus aucune idée de qui nous sommes et du pourquoi nous y sommes, hors stéréotype. Nous zigzaguons déresponsabilisés dans une auto-idôlatrie de la raison, d'une modernité aliénée dans sa propre libération. Il n'y a plus de certitude et c'est cela la tragédie de notre monde contemporain.

¹⁹Jacques Lacan, «Le Séminaire», in Livre III: Les Psychoses, Éditions du Seuil, 1981, p50.

Pourtant nous sommes des êtres de communion, de la communion combative, intégrés à ce destin intemporel, qui nous relie à l'éphémère irréel.

Alors dans un geste sauvage et brutal, remontant de ma nature fatalement obscure et combative, je sacrifie sur l'autel du mystère, la réalité bradée, bafouée, illusoire et incomplète de ce Monde «civilisé»:

«Car nous ne nous entendons pas sur la réalité. Et moi je dénomme réalité non ce qui est mesurable dans une balance (de laquelle je me moque, car je ne suis pas une balance et peu m'importe les réalités pour balance), mais ce qui pèse sur moi(...)

La réalité, pour ton Chien, c'est un os. La réalité, pour ta balance, c'est un poids en fonte. Mais la réalité pour toi est d'une autre nature.»²⁰

Devons-nous nous satisfaire de la réalité, au point de la subir comme une fatalité inextricable? Devons-nous vénérer cette seule réponse «pré-fabriquée» (ces remplissages d'images parfaitement ciblées), pour nos multiples questions, ou bien pouvons-nous, dans «un élan naturel», combattre cette terrible manoeuvre d'esclavage, qui réduit le sens de nos êtres, à de simples marchandages?

Pouvons-nous survivre à la réalité?

²⁰Antoine De Saint-Exupéry, «Citadelle», Éditions Folio Essais/Gallimard, Collection Livre De Poche, 1948, pp325-326.

«Sas de décompression poétique no.IV»

Un rythme de lumières trop précis clignota sur ses pommettes saillantes, venues d'une autre et trop lointaine dérive, scandant d'innombrables images absurdes.

Les stroboscopes de boîtes de nuit, de publicités, de bien-être monnayables s'effritaient sur son écran-paranoïaque affamé. Cette excentrique et tentaculaire Termitière à ciel ouvert, où il se laissait faire, avait fini par aiguïser la moindre parcelle de pulsion inhumaine en lui. Il sentait cette lame outrageusement lourde, appuyer sur son cœur fatigué de cicatriser. Mais il n'avait plus le choix!

-«Partir en un instinct d'éclair, était la nécessaire décision, partir à la recherche des images inversées, était la seule réponse.»

Ça serait une aventure alléchante pour laquelle sa vitalité endormie depuis trop longtemps, déploierait sans mesquinerie aucune, toutes les stratégies des Mondes oubliés...

Au même moment, une énigmatique révélation engourdit ses mains, en un défi d'impunité. L'espace-unique l'absorbait avec une absolue facilité. Et «sa personnalité-Iceberg» reçut en une invisibilité quasi-parfaite, un éclat de lumière qui déchira le temps: une Comète venant du fin fond du destin, embrasa son territoire secret.

Ce rayonnement particulier avait atteint son néo-cortex, modifiant dangereusement la composition chimique de son rôle. La mutation aboutit en «un prophète de l'ombre». Ses iris se ruèrent dans leurs limites, déformant ainsi ses pupilles déjà hallucinées. Comment comprendre cette prédiction qui résonnait encore dans tout son corps, par ondes saccadées?

Il cherchait synapses après synapses, d'où pouvait bien venir cette connexion incongrue. Mais rien, non rien, ne permettait d'en déchiffrer le fantasma contenu!

Le Monde changeait sous ses regards obliques et étranges. Les Glaces du temps avaient fini par céder sous son poids. Et la dérive de sa masse craintive en devenait alarmante...

L'espace clignota encore une fois, rien qu'une fois, résorbant ainsi son passage.

Alors, sans en perdre une miette, l'entêtement l'observa vicieusement de ses milles facettes.

Le temps continuait à s'effiler comme si un métronome orchestrait sans défaillance, l'ignominie d'une durée illusoire...

Puis, dans un mécanisme maladif, l'obligation physique força ses paupières, à glisser rapidement sur ses globes oculaires, excédés de défaites.

Le spectre continuait encore à vivre sur sa mémoire close, alors que tout avait déjà disparu dans le Néant de l'oubli, même son existence...

SACRIFICE DE RÉALITÉ

-«J'ai aimé à chaque zéro seconde d'une première vision, j'ai appris à détester l'ennemi au coeur dénué de sang, j'ai vécu jour après jour en vénérant nuit après nuit, j'ai été poignardé deux fois, trois balles en pleine tête, pendu par cinq, brûlé en sept, torturé maintes et maintes. En tout cas, je suis mort à chaque fois trop tôt! Parce que la vie exaspère souvent, ceux qui ne peuvent respirer qu'en étranglant l'autre.

*Alors, après de nombreuses vies passées et futures, j'étais maintenant un jeune garçon dans la fin des années 60...»**

ACTION! Enfant, mon père me questionnait souvent sur la véritable nature de la vie. C'était curieux, peut-être pensait-il que la naïveté de mon jeune âge pouvait lui apporter une quelconque réponse? Mais rien ne sortait de ma bouche candide. Alors, il me transmettait avec sagesse, sa propre réflexion:

-«Tu vois, mon fils, la vie n'est pas réelle! En quelque sorte, la vraie vie ne se vit que dans les rêves!»

À l'époque, je ne comprenais pas vraiment cette mystérieuse parabole. Et le temps fit son chemin...

Et mes pas furtifs apprirent la sentence des ampoules.

Bien plus tard, je questionnais à mon tour mes grands-mères Julia et Magdalena:

-«Pourquoi fallait-il sacrifier la réalité?»

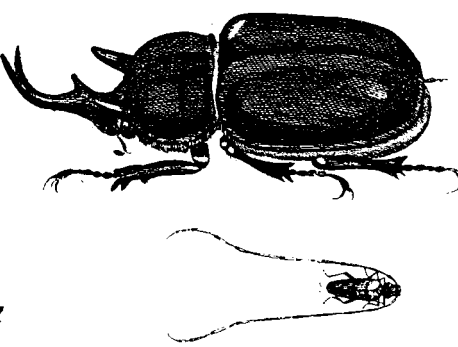
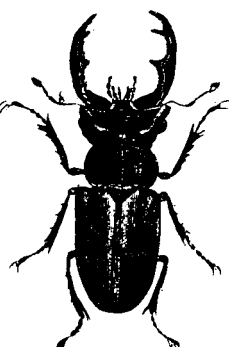
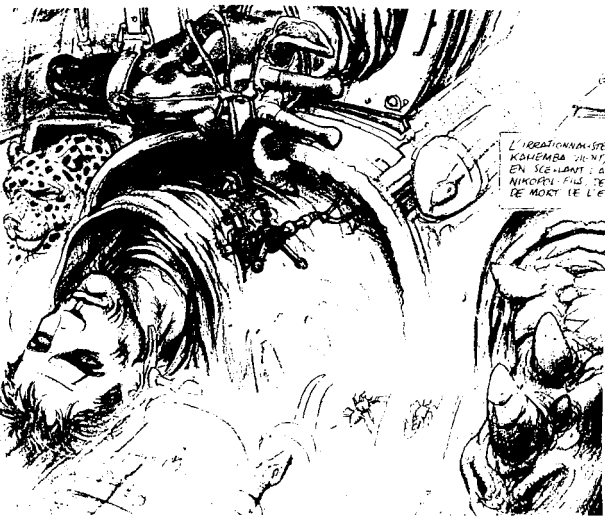
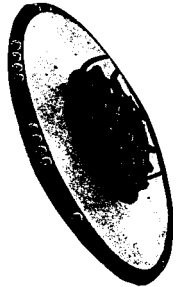
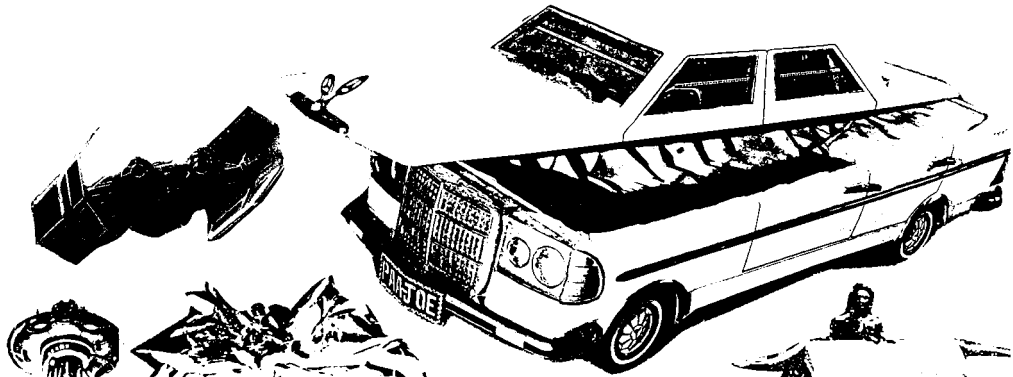
-«Les hommes, mon petit-fils, ont trop confiance en eux. Ils négligent les précautions les plus élémentaires, et pour peu que la chance leur sourit une fois, ils s'estiment invulnérables. Ils foncent de l'avant avec des oeillères.

Ils font des calculs savants pour arriver à leurs fins, mais ne comptent que sur ce qu'ils voient, ils oublient le "Monde invisible", ils oublient leurs propres limites. Ils se croient protégés, alors qu'ils sont presque toujours à découvert, accessibles, vulnérables... Ils sont sans défense, car ils ne mettent aucune distance entre leur image et eux-mêmes.»²¹

²¹Serge Bramly, «Macumba: Forces Noires Du Brésil», Collection Spiritualités Vivantes, Éditions Albin Michel, 1975, p146.

*Merci à la poésie inspiratrice de Valère Novarina.

PHOTO J



Que peut bien cacher la réalité qui nous soit si vital? Peut-être bien un désir qui nous lie aux choses? Un lien de puissance, une compréhension profonde?

Les sacrifices de réalité deviendraient-ils nécessaires pour renouer avec «les grands secrets», qui s'offriraient en complémentarité du réel?

Mettre une distance, tout est là! Il n'existe plus d'espace pour se retrouver soi-même! Rien que des quantités de tumultes, des quantités de réponses, mais plus aucune question. À l'instar de *Picasso* (qui ne cherchait pas mais trouvait), je ne trouve pas mais je me perds, pour mieux me retrouver!

Cette intervention de la distance, interfère directement sur la notion de réalité. Comment circonscrivons-nous le réel? Si la dite réalité est le périmètre dans lequel nous inscrivons l'activité de nos vies, «la distance salvatrice» qui s'instaure en sacrifiant cette même réalité, engendre son contraire: une non-réalité, soit l'invisible et forcément une non-vie, soit la mort! Ou du moins un espace «négatif» ou «maudit» qui se refuserait aux exigences de notre réalité, orchestrée par la mécanique factice de notre système. Telle que la Graine meurt, pour mieux renaître. Telle que la Plante invente une variante, un mouvement, un changement pour rester elle-même, sacrifiant sa fatalité et la dépassant. Tel que l'Animal crée des parades de gestes dénuées de causes (hors réalité), pour en faire des dialogues «inconnus» avec l'insaisissable. L'être humain doit ré-apprendre à sacrifier sa réalité pour se faire éclore lui-même, pour fertiliser sa «spiritualité naturelle», c'est-à-dire sa relation avec la distance! (Chaque homme et chaque femme possède ce pouvoir libérateur de par sa structure même: source+passé.)

Ce rapprochement n'est pas nouveau, il a été simplement occulté... Nos ancêtres même les plus lointains, n'étaient pas si différents de nous: une vie à gérer, une mort à apprivoiser et un dialogue «symbolique ou imaginaire» qui s'organisait entre ces deux bornes inaltérables.

(Aucun peuple, aucune religion n'a échappé à ce dialogue.) Cette «panoplie de mise à distance» s'enfonce dans les entrailles mystiques des croyances les plus anciennes de l'humanité.

La réalité d'antan fonctionnait sur des paramètres, certes étranges à nos yeux, mais permettait une cohésion et une unité des individus ou des communautés.

Il faut bien croire, malgré nos esprits récalcitrants, trempés à l'oxygène liquide de la matérialité, et déteignant de cynisme, que cela fonctionnait! Et cela fonctionnait car c'était une puissance adaptée aux exigences de la responsabilité de l'existence.

De ces puissances archaïques cosmiques, divines ou occultes immergeaient ces individus pétris de doutes et d'angoisses (comme nous), dans une responsabilité à vivre, et donc à accepter de mourir. Mais entre cette responsabilité et cette acceptation, les choses ne se déroulaient pas dans «le calme».

Or ces connaissances du passé agissaient dans un équilibre ou un ré-équilibre des individus face à l'absolu... L'inconnu est chargé d'intentions secrètes, il est habité de forces mystérieuses «hors-visibilité». De cette angoisse du Monde de la mort, s'est révélé une liaison avec les éléments «surnaturels». Alors la mort devient l'ultime frontière du monde réel tactile, ouvrant sur des espaces de pouvoir. Où l'imaginaire agit comme un messenger entre les différents niveaux de l'existence, comme un passage, un pont, un sas.

Oui, je vous parle d'un autre Monde formé d'esprits. Ne secouez pas la Science et la raison sous mon nez tels la gousse d'ail et le crucifix! Je ne vous demande pas de signez avec votre sang à la fin de ce texte. Allons, rasseyez-vous et laissez-moi vous guider dans ce panoramique succinct, orchestré par *Elias Canetti*:

«Partout où il y a des hommes sur toute la Terre, il se trouve une représentation des morts invisibles.»²²

«Les Bolokis du Congo croient qu'ils sont entourés d'esprits qui ne manquent pas une occasion de leur faire du mal, qui cherchent à leur nuire à toute heure du jour et de la nuit.(...)»

Chez les indiens Tinglits de l'Alaska, tous ceux qui meurent de la maladie et non pas à la guerre vont tout simplement aux enfers. Seuls les vaillants guerriers qui ont été tués à la guerre sont au Ciel.(...)»

Les Celtes des hauts plateaux d'Écosse, pensent que l'armée des esprits va et vient en volant par grandes nuées, comme des Étourneaux sur le visage de la Terre.

²²Elias Canetti, «Masse Et Puissance», Collection Tél-Galimard, 1966, p42.

Ils reviennent toujours sur les lieux de leurs péchés terrestres.(...)

L'homme doit savoir, est-il dit dans un vieux texte juif, et il devrait prendre bonne note, qu'il n'y a pas d'espace libre entre le Ciel et la Terre, mais que tout y est plein de légions et de foules. Une partie en est pure, pleine de grâce et de clémence, mais ce sont pour une autre part des créatures impures, des esprits nuisibles et tourmenteurs.(...)

Des milliers et des milliers de démons, des dizaines et des dizaines de milliers, des myriades sans nombre. Extrait du livre sacré des anciens Perses.(...)

Le moyen-âge chrétien, a lui aussi été sérieusement préoccupé du nombre de diables. Quand l'abbé cistercien Richalm ferma les yeux, il les vit serrés autour de lui comme des grains de poussière.(...)»²³

Cet «autre Monde» spirituel est une mémoire profonde d'interlocuteurs, de gardiens, de héros, de tortionnaires, d'amants et d'amantes invisibles, séjournant dans la Nature incubatrice de mystère et de puissance. Où le visible et l'invisible ne s'opposent pas, mais forment une unité essentielle.

L'Internet ne met-il pas (en théorie) tous les hommes de la Terre en contact (visible et invisible) entre eux?

L'imaginaire met par la force de la conviction, chaque homme en contact avec les instances immortelles avant qu'il ne les rejoigne après la mort physique.

Les forces cachées ne s'appellent pas toutes «*Poltergeist*», de même que tous les hommes ne sont pas tous des criminels. Ces interlocuteurs invisibles (hors-réalité), guident l'être humain en quête d'un désir plus grand que lui. Ainsi les frontières s'ouvrent comme une corne d'abondance mais aussi pour une justice ou une médecine extra-humaine, dépassant les limites du banal et atteignant le surnaturel.

Cet échange construit les racines d'un respect, qui permet de se libérer et de se rendre autonome afin de gagner sa propre liberté de vie: sa réelle puissance de création.

²³ Elias Canetti, op. cit. , pp43-44.

Et donc d'éveiller son esprit, sa conscience à un sens plus large de la réalité. De prendre une distance par rapport à sa propre image d'humain!

«En côtoyant la mort, contre son gré ou de propos délibérés, l'homme se ressource au gisement de toutes les valeurs, il se remémore ce qu'il avait souvent oublié: que la vie n'a pas de prix.»²⁴

«L'Art comme rituel de combat» est une volonté de se laisser imprégner par «l'Instinct» naturel. Vous y voyez peut-être un pléonasme? Scrutez-y plutôt un mimétisme récurrent des éléments ou des forces de la Nature, comme une médecine adéquate. Car même si vous cultivez toutes les relations avec le Monde par les connaissances, il vous manquera le plus important: l'être humain dans sa fragilité et sa mouvance, c'est-à-dire le coeur, son obscurité, sa sensibilité, son symbolisme, sa face cachée...

Par cette tangente, nous accédons au pouvoir de la métamorphose! Dans les croyances religieuses, naître dans ce Monde est souvent présenté comme mourir dans un autre, et mourir ici, c'est naître ailleurs. *Voltaire* se demandait très justement à ce sujet: «*Pourquoi serait-il plus étonnant de naître une deuxième fois, qu'il ne l'a été d'une première fois?*»

Nous voici donc avec une perle! J'espère la protéger longtemps et vous donner le goût d'entretenir toujours la vôtre: «la spiritualité naturelle», remarquable unité, résultat de la tentative de pallier au Néant inscrit dans l'âme humaine. Mais cette absolue unité s'obtient plus exactement par l'initiation: le rituel.

D'après *Pierre Erny*, un rituel consisterait en:

*«-Une conduite spécifique, individuelle ou collective
- prenant habituellement le corps comme support;
- liée à des situations et à des règles précises, donc
codifiées, même si l'on admet une marge
d'improvisation;*

²⁴David Le Breton, «Passions Modernes Du Risque Et La Fabrication De Sens», in *Rites de passage: d'ailleurs, ici, pour ailleurs*, Éditions Érès, 1994, p84.

*-répétant quelque chose d'une autre conduite et destinée à être répétée;
 -ayant un sens vécu et une valeur symbolique pour ses acteurs ou ses témoins;
 -dotée d'une efficacité au moins en partie d'ordre extra-empirique, qui ne s'épuise pas dans l'enchaînement apparent des causes et des effets;
 -supposant donc une attitude mentale de l'ordre de la croyance, voire de la foi, et de ce fait un certains rapport au sacré.»²⁵*

L'individu doit s'unifier aux éléments pour être capable d'entrer pleinement dans une relation authentique de la survie, et du dépassement de la mort. Le rituel devient par le fait même de sa structure, le caractère primordial et fondateur du sacré combatif! C'est-à-dire recevoir les ordres du combat lui-même, non plus en le subissant, mais en dialoguant avec lui et en le sublimant.

Le combat sous sa forme sacralisée, agit par mimétisme sur la femme ou l'homme en devenir, ou en redevenir. C'est-à-dire que l'individu assimile le processus combatif dont il est issu et l'applique sur lui-même, contre lui-même, remportant sur soi de hautes luttes.

«Chaque individu pense qu'il brûle dans les maux les plus affreux, dans les souffrances les plus horribles. Mais lorsqu'il ressent ce quelque chose, il ressent Dieu, le sacré, l'énergie de la religion. Lorsqu'il ressent l'ignorance, il ressent Dieu, la Nature, le Cosmos. Alors abandonne cette fuite loin de toi et affronte-toi dans l'humilité...»²⁶

Ce long apprentissage d'humilité, nous permet d'entrer dans un processus de transformation, réception traditionnelle et particulière d'une transmission d'origine «plus qu'humaine». À son terme, on reprend de force sa place combative, par une mise à l'épreuve ou par l'initiation (qui déstabilise la réalité et finit par la sacrifier).

²⁵Pierre Erny, «La Notion De Rite De Passage», in Rite de passage: d'ailleurs, ici, pour ailleurs, Éditions Érès, 1994, p22.

²⁶Bob Marley.

Par ce geste, on coïncide avec soi-même, on se recentre. C'est une mutation désirée, c'est un changer, un devenir. C'est recommencer à être, s'élever à une vie «supérieure». Par une mort symbolique, naît la volonté de s'en affranchir: c'est cela le rituel combatif!

C'est la magie du recommencement, comme si le Monde venait de naître. C'est un regard, une attitude par rapport à la vie. Comment peut-on trouver une réponse lorsqu'on se refuse le temps d'observer ce que nous sommes, ce qui nous entoure, ce que les éléments les plus minuscules ont comme puissance de révélation?

Vous l'aurez deviné, le temps est important pour s'initier à l'imprévisible. Et voici, ce que nous livre la lente maxime de «l'Art comme rituel de combat»:

-«Je redécouvre dans un lieu secret, mais pourtant naturel, un besoin de me repartager, entre l'accessible et l'inaccessible, entre le vivant et l'inerte, entre l'humain et l'Animal, entre la mémoire et l'oubli, entre le présent et le passé, entre le connu et l'inconnu, entre le réel et l'irréel, entre le matériel et l'immatériel, entre la connaissance et le magique, entre l'envoûtement et l'exorcisme, entre le visible et l'intime, entre la science et la science-fiction, entre la réalité et le rêve, entre le laïque et le religieux, entre le civilisé et le primitif... C'est-à-dire un besoin de sacré. Un besoin de s'immerger dans un processus d'éclosion et de floraison...»

Tout comme le combat s'est instauré en rituel dans les sociétés animales. En rejouant les gestes de ce même rituel dans l'invisible, c'est-à-dire sans cause, sans agression, sans menace; devenant ainsi l'esthétisation d'un dialogue avec l'invisible.

Nous transfigurons notre désir de vivre par tous les moyens, en déjouant les sortilèges de la société, par des sacrifices de réalité, de mise à distance, en remontant le temps et en proclamant son entêtement au culte de la création libre:

«C'est pourquoi je t'imposerai comme essentielles les longues cérémonies par lesquelles je recoudrai les déchirures de mon peuple afin que rien de son héritage ne soit perdu. Car l'Arbre certes ne se préoccupe point de ses Graines. Quand le Vent les arrache et les emporte, cela est bien. Car l'Insecte certes ne se

Sculpture n° III: "ROOTS", Chicoutimi (Québec) 1999.



PHOTO K



préoccupe point de ses Oeufs. Le Soleil les élèvera. Tout ce que possèdent ceux-là tient dans leur chair et se transmet avec la chair. Mais que deviendras-tu si nul ne t'a pris par la main afin de te montrer les provisions d'un miel qui n'est point des choses, mais du sens des choses?

(...) Votre Art d'aimer, votre Art de rire, votre Art de goûter le poème, votre Art de ciseler l'argent, votre Art de pleurer, votre Art de réfléchir, il vous faudra bien les ramasser pour déléguer à votre tour. Votre amour je le veux navire pour cargaison qui doit franchir l'abîme d'une génération à l'autre et non concubinage pour le partage vain des provisions vaines. Ainsi des rites de la naissance car il s'agit là de cette déchirure qu'il importe de réparer. C'est pourquoi j'exige que tu éduques tes enfants afin qu'ils te ressemblent. Car ce n'est point d'un adjudant de leur transmettre un héritage, lequel ne peut tenir dans son manuel. Si d'autres que toi le peuvent instruire de ton petit bazar d'idées, il perdra s'il t'est retranché, tout ce qui n'est point énonçable et ne tient pas dans le manuel. Tu le bâtiras à ton image pour que plus tard ils ne traînent, sans joie, dont faute d'en connaître les clefs, ils laisseront pourrir les trésors.»²⁷

Les rituels détiennent cette fonction incroyable: la continuité de la mémoire, comme d'une richesse! Peu importe si cette mémoire n'est pas visible. Le seul fait de s'imposer un ressourcement, met en branle des fonctionnements d'immersion de cette même mémoire. Et peu importe si elle n'est pas décodable par des faits tangibles, ou matérialisables, ou compréhensibles par ou dans la réalité. Les rituels deviennent ainsi des sas de révélation et d'encadrement essentiels; des «machineries» très spéciales de rapprochement et de fusion avec le passé, avec ce contenu qu'ils transportent. Les rituels mettent en jeu (c'est selon, soit) des actes, des paroles, des gestes, des postures, ou des chants qui rendent possible une relation particulière avec les couches les plus intérieures, les plus obscures, mais aussi les plus vivantes et les plus actives de la réalité personnelle, sociale et universelle.

²⁷Antoine De Saint-Exupéry, «Citadelle», Éditions Folio Essais/Gallimard, Collection Livre De Poche, 1948, pp417-418-419.

Se laissant guider volontairement, par les intentions qu'elle observe, l'intelligence accède ainsi à «la raison des contraires», qui fonde un Art du savoir! Ou bien, plus exactement, un pacte associant l'individu à l'Univers.

Cet Art du savoir délivre un contenu archaïque, riche de portée significative: le symbole. Comme si le Monde nous parlait par le symbole (*Carl Gustav Jung*), ou comme si c'était un Monde de symboles qui parlerait en nous (*Alain Chevalier*). Quoi qu'il en soit, le symbole est un jeu de relations intimes, tissant une constellation de messages de l'Invisible, de l'intention suprême. Il a un pouvoir incroyablement influant sur notre réalité, il agit sur nous comme s'il nous connaissait personnellement ou comme si nous le fréquentions depuis toujours. Une sorte d'héritage de l'humanité, des structures constantes d'un patrimoine commun, «*Une donnée immédiate de la conscience collective*» d'après *Mircéa Eliade*, ou bien «*Des archétypes*» selon *Jung*, ou encore «*Des fantasmes originaires*» pour *Freud*. Mais que l'on prête ou non, une portée fictive au symbole, il faut en reconnaître son caractère ambiguë et même paradoxal. La vie trépignante et tumultueuse ne révèle rien à l'individu, elle le baigne dans son courant et le conforme à suivre cette vague. Alors que le symbole, interpelle la combattante ou le combattant, et lui permet non d'arrêter, mais de se déplacer dans le temps et d'en rapporter des éléments d'une importance capitale. Le mode symbolique recèle un contenu d'intervention et devient une information qui s'impose comme un complément d'aide pour des êtres, soucieux de renouer un pacte puissant et intime avec le Monde, soit «*des êtres-en-manque-de-Monde*». ²⁸

Plus simplement, le symbole serait la corde de l'arc qui courbe le bois du réel, fixe les extrémités du présent et assure la tension du futur, qui projette les flèches meurtrières du destin, maintenant ainsi la vie distante de la mort.

Le symbole agit en tant que remède à «la terreur» du présent, et délivre les âmes des maux qu'elles peuvent contracter dans le devenir. La perception du symbole est indéniablement une expérience sensible, une métamorphose de la réalité, par des rapports extra-rationnels.

²⁸Marc Groënen, «Leroi-Gourhan: Essence Et Contingence Dans La Destinée Humaine», Éditions P.U.F, Collection Le Point Philosophique, 1996, p120.

Il nous serait alors nécessaire d'avoir un regard synoptique, comme une sorte de strabisme aux qualités magiques. Le symbole solidarise les réalités les plus hétérogènes en les charriant toutes, vers une même réalité plus profonde, qui est leur ultime raison d'être: communiquer le savoir combatif, l'Art de survivre.

«Comme une tête chercheuse projetée dans l'inconnu, il scrute et tend à exprimer le sens de l'aventure spirituelle des hommes, lancés à travers l'espace temps. Il permet en effet de saisir d'une certaine manière une révélation que la raison ne peut définir, parce qu'un terme en est connu et l'autre inconnu. Il étend les champs de la conscience dans le domaine où la mesure exacte est impossible et où l'entrée comporte une part d'aventure et de défi.»²⁹

Ainsi être victime de l'étroitesse de «notre conscience de l'étrange», c'est somnoler continuellement. C'est se laisser prendre au piège de la banalité, s'accoutumer aux suffocations d'un concret raisonnable. C'est oublier que le Monde est immense, c'est oublier nos ancêtres aux connaissances différentes. C'est se faire lobotomiser, étrangler par le mutisme de nos sens et éteindre cette sensibilité d'écoute et d'attention, identique à celle d'un Animal sur le qui-vive, éveillé et vif. Par le rituel, le combat accomplit ainsi un retour aux sources des mécanismes de survie! Et cela sans aucun marketing...

«L'Art comme rituel de combat» utilise donc la dualité bien/mal, mort/vie présente dans chaque élément de la Nature, pour révéler la volonté articulée par l'imaginaire. Cet imaginaire donne accès à «la spiritualité naturelle», qui nous libérerait de l'aliénation face au Néant, de l'aliénation d'un matérialisme amnésique. Une essence d'Arbre, en Afrique, aurait petit à petit inscrit dans son code génétique l'apport d'un poison dans ses feuilles. Pourquoi? Pour que les Gazelles cessent de les grignoter. Ce poison n'est sécrété que dans les régions où les Gazelles voraces sont présentes.

²⁹Alain Chevalier, «Introduction», in Dictionnaire des symboles, Collection Robert Laffont-Jupiter, 1982, p25.

De même, sur l'île des Galápagos, un Buisson souffrait d'être du goût des Tortues. Il s'est donc programmé pour que ses Feuilles ne poussent qu'au dessus de la hauteur accessible par les gourmandes à carapaces. Ce sont deux images parmi des milliers de ce combat, qui provoque l'invention pour la survie.

Alors tout comme la Nature invente et anticipe par révolte, par refus de fatalisme, «l'Art comme rituel de combat» calque son action, son fonctionnement ritualiste, sur un mimétisme d'une Nature sublimée. Qui valorise son processus de vie et s'imprègne de ses éléments comme de symboles profondément authentiques, où l'énergie «dégagée» affirme une détermination intérieure à s'émanciper dans des épreuves «minimes», qui ont su garder les traits de toute inaltération...

La volonté de la Nature redevient une énergie essentielle et une sorte de stakhanovisme avant l'heure. Elle repousse ainsi nos propres limites intérieures et extérieures.

En fait, cette énergie naturelle nous guiderait hors de toutes les limites des pièges mortificateurs de la réalité-prédatrice; de ces traquenards qui nous étouffent et finissent par nous tuer à petit feu. Le résultat est un ressourcement, une ode à la vie, «une fontaine de jouvence».

Le sens de la vérité se trouve à l'intérieur de soi!

Il faut donc s'éveiller intérieurement en se reconnectant au Cosmos géniteur. Et raviver ainsi la mémoire de l'Invisible, donner le pouvoir au spirituel!

Il faut forger des actions par martelage intensif, combatif, laissant émaner de soi la mémoire des origines. Qui réinstaure nos territoires de liberté vierge...

«L'Art est une délivrance, même dans la souffrance, mais aux yeux de ceux, parias, qui n'ont pas le sens intime de la liberté de l'esprit, l'Art est un crime.»³⁰

³⁰Georges Rouault, «Rouault A Dit», in L'aventure de l'art au 20ième siècle, Jean Ferrier, Collection Chêne-Hachette, 1988, p549.

«Sas de décompression poétique no.V»

J'avais beau chercher, tout avait disparu: la lumière, la noirceur... Les Ailes des portes de l'enfer se refermaient sur moi avec une telle pression, qu'un rien m'étouffait en déluge. Elle était là-bas, j'étais ici et quand j'étais là-bas, elle n'y était plus et non plus ici... Je n'arrivais même plus à me retrouver dans cette inextricable tempête de Sable qui défaisait une par une mes constructions malhabiles.

Les rêves Sous-Marins, les mains qui crachent des Éclairs en fusion, les grognements horribles de Lion, les démarches puissantes et légères de Guépard, les brames angoissants des Cerfs phosphorescents, les voyages doux en Chacal sous les dômes d'une sapinière protectrice, les passages profonds dans les masques fins d'Esprits-Arbres, les énormes et violentes Pattes d'Ours, les plongeurs sans fin dans les yeux d'un vert inexistant, les vols intenses où l'air inconnu s'engouffre sous de longues Plumes stabilisatrices, les entités de cris tournoyant amis, les repos à l'envers de Chauve-Souris, les visions infrarouges de Hiboux dans la nuit enveloppante, les basses fréquences explosives, les mandalas lumineux en rotation... Rien n'y faisait!

J'ouvris mes trois yeux et pressais le coeur de mes ancêtres contre mes paupières translucides, pour les implorer de m'aider...

Et ils m'envoyèrent ce message:

-«À certains moments peu précis d'une vie, bien des choses peuvent changer, c'est comme ça, au détour d'un rien d'habitude, l'aventure claque ses doigts secs en de telles bourrasques, qu'elles finissent par fracasser en angles tous les arrondis que tu avais si longuement travaillé.

Alors venu de nulle part, on s'éloigne, on s'enfonce, on s'envole, on flotte... On va s'installer et répéter des gestes dont on ne sait plus rien...»

DONC

Le combat proclame la rage de vivre de toute une Nature. Il est un microcosme reflétant et englobant un macrocosme. Il est la mémoire universelle de toutes structures vivantes ou inertes de l'Univers. Et nous sommes l'aboutissement de toutes ces étapes franchies depuis la nuit des temps, dans cet acharnement éternel de la réalisation d'un plan secret obsessionnel, que l'on pourrait nommer de divin ou de magique: la vie!

Survivre ne signifie pas seulement prolonger l'existence, mais la transfigurer!

En nous vit l'adrénaline qui déclenche la volonté de combattre, de survivre, de nous transformer, de nous métamorphoser. C'est la conscience primitive du Cosmos, des Planètes, de la Terre, du Minéral, du Végétal, de l'Animal, des mondes souterrains... De leurs frénésies, de leur foisonnement d'expériences, de découvertes, de mutations, d'hésitations, de réussites, d'échecs, de rêves...

Et peut-être par cet étrange degré d'irréalité que possèdent nos vies humaines, dépourvues de sens, nous nous sommes engagés, comme par effet mimétique, à considérer nos existences comme une sorte d'épreuve, de combat pour le pouvoir et la connaissance. Alors nous usons de rituels sacrificiels, exorcisant les sortilèges de la réalité «civilisée», en des envoûtements symboliques. Ainsi une communication s'organise entre nous et la Nature, notre nature, «multiples facettes» de la conscience de cette force sacrée. Nous en captons les messages cachés au plus profond de nos êtres intérieurs. Facultés d'imagination, d'anticipation, de sublimation, d'intuition, d'amour, etc. C'est le rituel d'un lien primordial, où le Monde apparaît comme partenaire.

Et comme nos ancêtres, nous retrouvons les lieux mystérieux où le corps se noue à l'âme, dans un voyage de retour vers l'absolu...

Ce serait alors un nouveau départ. Non en cherchant vers le degré zéro, ou même vers l'infini négatif, mais vers le niveau +1!

Ce qui pourrait être un retour vers l'état primordial de nos êtres:

«Vous reconnaîtrez l'oeuvre et l'ouvrier authentique à ce signe qui ne manque pas: tous deux ensemble rajeunissent. Ils mourront enfants, à force de courir vers l'origine du Monde. Créer veut dire aller vers les mains de l'ouvrier divin à l'aube des choses.»³¹

Mais où pourrions-nous trouver «cette sincérité»?

Ne cherchez pas vers ces maîtres de l'effet et de l'illusion, où la technique l'emporte sur le contenu, où «le beau geste» vous mystifie de démagogie plastique... Ne cherchez pas non plus vers ces maîtres de la pensée, où l'objet n'existe presque pas, où la trace de toute construction est absoute, où le discours est surpuissant...

Bref, ne cherchez pas vers des genres que semblent valoriser et répéter sans aucun questionnement, les a priori de la créativité et de son marché de l'Art.

Par contre, je crois que «l'authenticité», (si nous pouvons utiliser ce terme plus qu'inauthentique), existe dans des créations «révolutionnaires» à vocation sociale, ainsi que dans des fictions excentriques d'objets (en rupture avec toute forme de classicisme ou de «pompiérisme»), qui placent au pouvoir un futur... C'est-à-dire «une rébellion», où la part combative s'érige comme une autonomie profonde, en quête d'un repositionnement des côdes de la réalité, et donc des schèmes d'élaboration de l'avenir.

³¹Michel Serres, «Le Tiers-Instruit», Collection Folio-Essais, Éditions Gallimard, 1991, p150.

CHAPITRE 3: MES MODELES

«Nous sommes nés sur des
planètes que vous construirez
demain.»

Bernard Lavilliers

Nous sommes arrivés à la création, à son essence, à l'acte de créer, mais qu'en est-il exactement? Après avoir élaboré «furtivement» la vie dans la vie, élagué «brutalement» une motivation par delà les limites de la création à la manière du maître Zen, c'est-à-dire après avoir transformé les techniques et l'efficacité du «*Mortal-Kombat*» en véritable Art de recherche de soi; quel sens le créer prend-il pour moi? Quelle est la base de ma motivation profonde?

«Stop, because I'm lost in a free style.»³²

Si je pouvais faire un constat sur moi-même, il serait très certainement celui-ci:

-«Fier et solitaire, prenant la vie du bon côté ou du côté du vague à l'âme, entre la mort et l'inconnu, faible comme une cible, je veille et je veille, exilé et épuisé de nuits en nuits par le monstre de l'absurde, attendant avec une désillusoire ferveur, le jour où le Soleil se lèvera sur Orion. Mais cette obscurité lancinante qui ne peut être nommée, m'absorbe et me dévore tel un rayonnement d'Antimatière inconnue. Et comme un Fauve enfermé depuis trop longtemps dans une cage qui n'en finit plus de se restreindre, je suis incapable de nommer ce mal. D'ailleurs a-t-il même déjà été énoncé?»

Quel est le sens de cette blessure qui m'afflige en secret? Quand je me heurte à une contradiction si profonde comme celle qui me confronte à l'absurde, je me heurte au double sens de la vie, à sa dualité méprisante, car à la fois je la refuse et je l'accepte.

³²Ice T.

Ainsi je crois et je me persuade, je persuade et je ne sais plus, je me tais et je crois savoir... J'impose, et cette vérité, cher *Jankelevitch*, me rassure *«Le je ne sais quoi ou le presque rien»*. Mais elle ne s'énonce que par la sagesse d'un langage (valable ou non), élaborée depuis des millénaires et qui ne détermine seulement que ce qui est déterminable ou justifiable, rodée en fait. Je me retrouve en quelque sorte prisonnier, prisonnier de ce bruit, de cette rumeur de vers qui grouillent déjà en moi, s'esclaffant de rire: *«quel gâchis!»* Que puis-je faire, que puis-je faire du reste, je l'oublie? Ou bien je feins l'oubli, non par esprit de sacrifice, mais par abandon ou escamotage de l'absurde. Et j'admets obscurément le drame qui m'entraîne dans l'incohérence, comme pris par le rythme enivrant d'un marathon dansant d'un vieux film américain: *«On achève bien les chevaux.»*

La fatalité disloque «les disciples de verre» et enivre «les sans dessein»! Et nous en devenons les adorateurs bernés de l'usuel-prothèse, de la norme-béquille, du troupeau cuirassé «tu viens ou tu ne vaux rien», du malléable goût d'une civilisation imprégnée par *«le poids des mots, le choc des photos»* (slogan de *Paris-Match*). Le système nous agite en désirs de ruine et nous finissons par nous substituer à l'apparat stupide. Nous aimons ce que l'on aime dans la cité de *Platon*. Et du coup, nous succombons à la justification sordide: indifférence, lâcheté, hypocrisie, rivalité, vanité, domination, compétition, asservissement, incompréhension et doigt sur la gâchette...

*«Life is like a slow bullet...»*³³

On pourrait résumer cela à:

*-«C'est l'histoire d'un gars qui tombe d'un immense building, et à chaque étage dans sa chute, pour se rassurer il se dit que tout va bien, jusqu'ici tout va bien. Le plus important ce n'est pas la chute, c'est l'atterrissage!»*³⁴

Alors, jusqu'où devrions-nous tomber pour comprendre notre chute?

³³Sade.

³⁴Mathieu Kassovitz, propos tiré du film *«La Haine»*, Paris, 1996.

Pouvons-nous négliger la folie de l'absurde et renoncer ainsi au pouvoir de comprendre ce que nous ne pouvons pas comprendre? Pouvons-nous résister au mystère qui nous enveloppe, l'esprit caché de la liberté qui nous anime? Et ce que nommait *Socrate*: *«La démangeaison des ailes.»*

L'énigme nous balance dans ce voyage sur Terre, elle nous unit et nous dirige vers ce quoi nous ignorons. Cet enfer que je ne peux raconter à personne, même si je choisis de sauver la vie. Je ne serais jamais comme avant, jamais comme eux.

Car nous les «ar-tristes» nous sommes des extra-sensibles! C'est peut-être juste une histoire de sensiblerie, ou d'extra-sensiblerie? Peut-être bien...

Où se loge l'impérieuse contradiction? Je vocifère:

-«Bas les pattes subjectivité et objectivité!»

La sensibilité nous vient d'un autre Monde que celui des humanoïdes. Or, le courage nous manque parfois ou bien serait-ce le besoin de se faire rassurer?

-«Je ne sais plus. Certains d'entre nous ont cru au contact de leur message, à cette justesse de l'imaginaire. Curieux à dire, mais ils ont su trouver le courage, là où l'imprudence est une main qui nous guide dans la traversée de nos propres déserts.

Là où l'entêtement se fait croyance. Là où les épreuves affermissent lentement les vertus, au point d'en devenir une volonté aveuglante de fertilité.

Alors, seulement après de longues années de panique et après avoir abandonné le pouvoir de ses propres peurs, de ses propres limites, les modèles s'imposent à la désuétude anormalement vivante.

Ils nous élèvent méticuleusement contre la pesanteur comme des rayons du Soleil, ils nous professent que les contraintes du réel ne sont rien, que notre Monde a été bâti par les rêves les plus fous.»

«Wake up and dream...»³⁵

³⁵Pink Floyd.

«O-G: original gangstar.»³⁶

Le véritable pouvoir n'est pas dans la réalité. La réalité ne nous appartient pas, elle est ce que les autres en font, un drôle de mélange de sécurité et d'affirmation mensongère.

-«*Le pouvoir est au-delà...*», pourrait vous répondre l'insaisissable Lao Tseu.

Pour ma part, je vous dirai ceci:

-«*Écoute le rythme magnétique qui vient chercher tes Ailes, écoute la réelle fiction qui anime ton imagination, écoute l'amour inconditionnel, écoute le sang qui pisse dans tes veines, écoute la conscience du Cosmos, écoute ton âme, écoute le chemin qui revient...*

Car le véritable pouvoir est là où le chemin te ramène, là où le retour te poursuit, là où tes pas à reculons vénèrent la trace des ancêtres, là où le Vent se lève de manière mystérieuse, là où la Terre t'accueille chaque soir dans sa chaleur, là où les yeux du sort se réveillent dans l'Eau qui danse en profondeur, là où l'Arbre t'enveloppe de chlorophylle et de Soleil...

Là où simplement la puissance est naturelle, dans une vénération à la face cachée de la force magique.»

C'est peut-être sans réserve, une incessante métamorphose du sacré, comme le soulignerait Gilles Kepel: «*Une revanche de Dieu.*»

Et donc le sens de la vie serait de travailler pour une pensée fondatrice de la culture et de l'Universel, car comme le préconisait Matisse: «*Chaque fois que nous travaillons, nous prions!*»

-«*Alors, j'ai écouté ceux qui m'ont réappris le pouvoir de la prière et initié ma jeune âme à la naissance... de toute une vieillesse. J'ai retrouvé ce Monde intérieur enfoui dans ma prière, j'ai retrouvé mes Dieux, mes Étoiles, mes Planètes...*»

³⁶Ice T.

«L'idée faustienne est celle d'une force sans cesse en action contre les obstacles; la lutte devient l'essence même de la vie; sans elle l'existence personnelle est dépourvue de sens, et seules les valeurs les plus ordinaires peuvent être atteintes; l'homme faustien se forme dans l'affrontement et ses aspirations refusent les limites, elles sont infinies.»³⁷

Tout comme *Faust*, mes modèles sont des chercheurs insatiables, que rien ne fait reculer dans leurs quêtes de vérités personnelles, pas même la menace de l'enfer, de la raison, de la matérialité, de la réalité... À mes yeux, ils sont des exemples, non comme individus mais comme des artistes, animés d'une énergie faustienne, en combat contre l'Art en place, contre son hégémonie, ses exclusions, ses favoritismes, ses dogmatismes, ses légitimités, ses simulacres, ses techniques, ses conformités, ses cohérences, ses conférences, ses dépendances, ses pertinences, ses rationalités, ses préjugés, ses logiques, ses critères, ses radicalisations, ses médiatisations, ses sacralisations, ses idéologies esthétiques, ses concepts, ses institutions, ses intellectualismes, ses critiques, ses complicités, ses négligences, ses vérités, ses symptômes, ses manipulations, ses destructions, ses narcissismes, ses impuissances, ses scandales mondains, ses intérêts, ses irrespects au public, ses conservatismes, ses servilités...

Et peut-être même que j'en oublie? Je dois bien l'admettre, cette subtile contestation devient un machiavel subterfuge. Tout comme le drame du magicien, mes modèles ont vendu leurs âmes au diable, au diabolique système, en échange de biens terrestres, de réussite, de reconnaissance, en fait d'une adulation par ce même système.

Peu importe, la perfection n'est pas d'ici-bas, et mes modèles demeurent subversifs! Mais cet aspect ou abcès subversif ne s'est révélé qu'au contact d'une histoire si particulière, qu'elle a donné lieu à une «mythologie personnelle».

³⁷Georges Balandier, «Le Désordre», Éditions Fayard, 1989, p237.

LES MYTHOLOGIES PERSONNELLES

Elles sont les espaces étranges de «l'Art comme rituel de combat», je dirais même que ces passages relèvent d'une nécessité inhérente à la fertilisation de l'imaginaire. Des faits décisifs, marquant de scarifications, les expériences indélébiles d'une vie.

L'intériorisation de ces éléments produit une sorte de «tissu mythologique» riche et dense, puisant ses racines dans le très profond d'un passé vécu d'une manière particulière, spécifique et authentique. En fait une authenticité de métamorphose.

Une métamorphose qui alimente ces mythologies personnelles, et finissent par prendre leur envol par un mimétisme naturel, qui les obligerait à rejouer ce point d'arrêt dans le temps, en fantasmant les données emmagasinées, les suractivant, les magnétisant, en opérant ainsi un transfert d'énergie utopique, accélérant, interpénétrant les différents flux de ces souvenirs, afin de les nourrir d'une substance magique...

C'est une union intemporelle avec la grande Déesse Nature, qui retransmet à ceux et à celles s'offrant en sacrifice, une force vitale. Une régénération de la vie-énergie.

C'est peut-être une sorte de thérapie, de «sadomasochisme» en guérison, où selon Novalis: *«La Nature serait un esprit enchanté que seule l'expérience poétique pourrait libérer.»*

Ce processus ne prend en compte que les éléments primordiaux, ceux de la survie réelle et imaginaire comme un nectar enivrant. Ainsi comme par effet de rapprochement, je me suis mis à apprécier des artistes-modèles, tels que *Beuys* et *Panamarenko*, marqués par le sceau de mythologie personnelle. Ceux-ci ont su interpréter inlassablement une communication étrange et sincère avec «l'esprit enchanté». Créant des objets, des pensées pour un futur meilleur, où la notion d'utopie véhiculée, combat l'enlisement de la réalité, qu'elle soit matérialiste, scientifique ou artistique...

L'utopie n'a pas besoin d'être mise en situation pour devenir transcendante. L'utopie est un engagement, si elle est engagée dans le présent, comme un rêve est mêlé à la vie, c'est une uchronie.

Mes modèles appréhendent l'état futur de nos préjugés, les cycles de nos différentes mémoires.

Ils déconstruisent nos vénération par un combat acharné...

Comme nous le dirait *Georges Sorel*: «*Nos mythes actuels conduisent les hommes à se préparer à un combat.*»

Mes influences artistiques humaines sont très nombreuses, mais je ne vous citerais que ces quelques noms:

de *Léonard De Vinci* à *Luigi Colani*, comme rapport à l'invention, au design bio-morphe;

de *H.R. Giger* à *Enki Bilal*, comme rapport au dessin de science-fiction;

de *Jean Michel Basquiat* à *Chéri Samba*, comme rapport au métissage, à l'Afrique;

d'*Antonin Artaud* à *Gina Pane*, comme rapport au corps;

et de *Ben Vautier* à *Jenny Holzer*, comme rapport à la critique, au révolutionnaire, etc...

Sans oublier tous les fabuleux artistes qui ont travaillé et ceux qui travaillent encore, en connivence avec la grande déesse Nature.

Mais *Beuys* et *Panamarenko* ont eu des influences particulières et prédominantes sur mon travail et ma pensée. Une puissance de métissage et de révélation.

Ces deux artistes demeurent des personnalités entières, toujours en combat, en rupture avec le système de l'Art «pré-conçu».

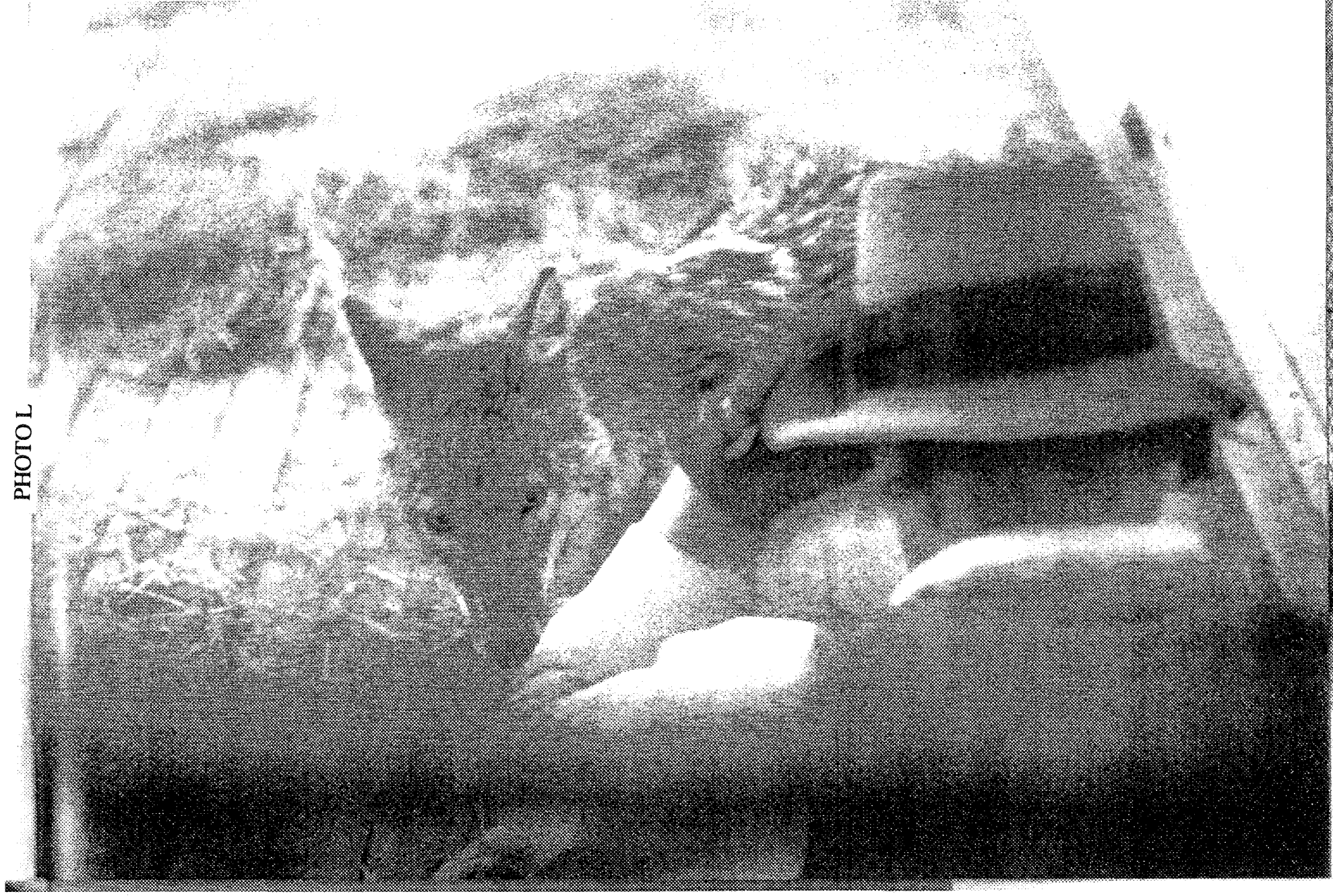
Ils imposent sans aucun ménagement, sans aucune concession, leurs visions très personnelles et surtout «authentiques». (C'est-à-dire sans trafique d'influence, ni de manipulation démagogique de l'esthétique.)

Ils ne s'adaptent pas au goût du jour, ils ne vont pas chercher l'approbation. Ils disent en fait au goût du jour:

-«*Adaptez-vous à nous...*»

Tout en ayant une façon de conceptualiser l'Art, tout à fait étonnante!

PHOTO L



BEUYS

Je ne peux vous présenter ici, la globalité d'un travail aussi dense, de ce créateur touche-à-tout. Je ne vous offre pas une bibliographie complète, ni ma pensée sur cet ancien pilote de guerre. Bref, je serais donc non-exhaustif, et je ne m'attacherais qu'à certains aspects pertinents, qui auront la possibilité de faire sens pour ma communication.

Joseph Beuys est né en 1921 à Clèves (Allemagne), et il est mort en 1986 à Düsseldorf (Allemagne). Il fut un artiste non-conventionnel adulé ou détesté, un esprit avant-gardiste. Il expérimenta de nombreux domaines, se déterminant comme un créateur sans limite: peintures, dessins, sculptures, happenings, actions, interventions environnementales et écologiques, performances, etc.

«L'ART EST UNE SCIENCE DE LIBERTÉ» pour *Beuys*.

La création serait «un matériau énergétique» étudié, testé et expérimenté, de la même manière que le ferait la Science avec n'importe quel objet de recherche.

C'est une connaissance qui libère et élève la nature profonde de l'être-humain: «sa nature spirituelle».

Beuys était «un chaman-alchimiste.»

Un Monde dans un autre Monde, dont nous faisons intimement partie.

Ce «processus évolutif» serait destiné à s'extirper de la crise occidentale, née de la pensée positiviste, matérialiste et mécaniste. Ceci afin de sortir littéralement des propriétés occidentales et de leurs limites.

Beuys aimait «traverser la matière».

Cette croyance développée est une vision du Monde, qui embrasserait «les énergies invisibles» avec lesquelles les femmes et les hommes ont perdu contact et finissent par leurs devenir étrangères.

Il faisait surgir «les résonances magiques des polarités».

Cette opération créait des énergies nouvelles, lesquelles seraient des substances réelles et vivantes:

«Les forces démocratiques de l'amour, de la convivialité et de la liberté, comme futurologie.» (Beuys)

Beuys préconisait *«l'action sociale»* où *«l'individu est l'oeuvre d'Art.»* La question récurrente était de savoir si l'être humain était capable de changer et s'il pouvait relier sa sensibilité instinctive organique aux processus de la pensée.

Ainsi Beuys développa *«l'empreinte dans la matière-pensée»*. C'est *«un élargissement du concept de l'Art»* que l'artiste poursuivait depuis ses débuts. Il en est devenu *«le véhicule vital, le transmetteur des énergies»*, en même temps que *«le matériau immédiat du modelage plastique de la pensée.»* Le résultat de ces activités visent à aiguïser la prise de conscience *«du potentiel révolutionnaire»* de la parole, en tant qu'*«instrument de liberté»*.

«Il est d'une importance vitale que l'homme, l'homme de la rue surtout, apprenne enfin à s'exprimer et sorte de son mutisme. Il lui faut prendre conscience qu'il possède en lui une somme énorme de connaissances, et que l'enseignement officiel ne le rend pas capable de transposer, en mots d'abord, puis en libre langage, ce qu'il éprouve. Cela revient à dire qu'il devient de plus en plus impuissant à communiquer avec les autres dans le domaine conceptuel.» (Beuys)

C'est *«le processus démocratique»* cher à Beuys.

«Une libre expression du peuple, par le peuple et pour le peuple.»

C'est le fameux *«tout individu est un artiste»*, où *«toute production est créativité»* et où *«tout est Art»!*

C'est une politique ouverte de *«la sculpture sociale»* hors-limites...

Mais *Beuys*, c'est avant tout une récurrence, une fidélité aux matériaux, comme souvenir à chaque fois remémoré, respecté et vénéré de son épreuve de la survie, comme mythologie personnelle. (Sans jamais imposer sa vision comme unique réponse.)

Cela prend vie par le feutre gris naturel, la graisse organique, le cuivre; par des actions arborant l'harmonie intemporelle, celle de «l'Art-Vie». L'unité des êtres vivants à la Nature guérissante.

C'est une récurrence, un approfondissement sans cesse renouvelé par une recherche questionnant les énergies physiques, tels que les courants telluriques et géographiques, les propriétés mouvantes de la chaleur, les lignes de forces de l'histoire et de son évolution, la nature des Sols, les Pierres, de la croissance des Végétaux, les Arbres, de l'électricité dont sont chargés les Vents, de la Glace, de la singulière qualité des Métaux, des pouvoirs des Animaux et des structures créatrices de la Nature.

C'est un regard pointu sur l'écologie, «une spiritualité écologique de l'impulsion créatrice».

Pour *Beuys*, tous les éléments sont des symboles de mutation. C'est la mémoire de la matière, enfouie, révélée par le concept de la chaleur, de la vie.

Il me semble intéressant de mettre en évidence ce rapport à l'Animal, que *Beuys* développa: les Animaux représentent une source de puissante énergie; derrière chaque espèce animale se trouve l'esprit de sa conscience de groupe, ou «âmes collectives».

«Pour la production de biens spirituels, les Animaux sont des unités, des générateurs extraordinaires.»
(*Beuys*)

Ils ont conservé intacte nombre de facultés qui chez l'homme, ne sont pas développées ou furent vouées à disparaître. Les Animaux possèdent «des pouvoirs supérieurs d'âme», de sensibilité, d'instinct et d'orientation. Ce sont des pouvoirs que l'être humain doit ré-apprendre à percevoir, afin de rétablir le contact avec eux. A cette fin, il lui faut entamer un dialogue de coopération pour l'avenir.

PHOTO M



REGROUPEMENT SCHEMATIQUE DES DEGRÉS DE CONNAISSANCE À PARTIR DE L'OBSERVATION DES PLANTES

4 ^e degré	pollinisation dissémination floraison	processus social image du social	penser par la volonté ; voir par l'intuition	esprit	homme
3 ^e degré	forme (Gestalt)	geste	penser par le sentiment expérimentation psycho-physique	âme	animal
2 ^e degré	série de feuilles	métamorphose	penser par la pensée ; penser	vivant	plante
1 ^{er} degré de connaissance	feuille	forme (Form)	penser par la perception ;	inerte imaginer	minéral

C'est ainsi que *Beuys* fonda en 1966, le parti politique des Animaux. Il réalisa aussi des actions spécifiques avec des Animaux:

-en 1974, *«I like america and america likes me.»*

Beuys établit un dialogue avec une autre espèce que la nôtre, ici un Coyote; comme une sorte de nécessité écologique:

«L'esprit du Coyote est si puissant que l'homme ne peut comprendre ce qu'il est, ni ce qu'il est capable, dans le futur, de faire pour l'humanité.» (Beuys)

-en 1965, *«Comment expliquer les tableaux à un Lièvre mort»*. Car même mort, un Lièvre a plus de sensibilité et de compréhension instinctive que bien des humains avec leur rationalité obtuse.

-puis, en 1964, *«Le chef»*. *Beuys* avait fait entendre le brame du Cerf, soit la transmission, par une onde conductrice de son primitif, de pouvoir d'âme et de sentiments.

À travers ces actions «animalières», persiste chez *Beuys* la volonté de s'identifier à l'Animal: *«Je suis le Lièvre»*, se plaisait-il à dire. On peut parler avec un Animal considéré comme un représentant individuel de son espèce, on peut aussi par son intermédiaire, entrer en contact avec *«l'âme collective de cette espèce»*. La perception de cette âme du groupe ouvre la voie à l'appréhension globale de la réalité.

Les Pierres, les Plantes, les Arbres comme les Animaux, ou toute autre forme de vie prétendument inférieures, peuvent rendre possible l'accès aux formes de vie prétendument supérieures.

«Pourquoi est-ce que je travaille avec des Animaux pour mettre en évidence des énergies invisibles?»

C'est parce qu'on peut démontrer la présence de ces énergies en pénétrant dans un règne que l'homme a oublié et où sont à l'oeuvre des puissances incommensurables, de considérables personnalités.

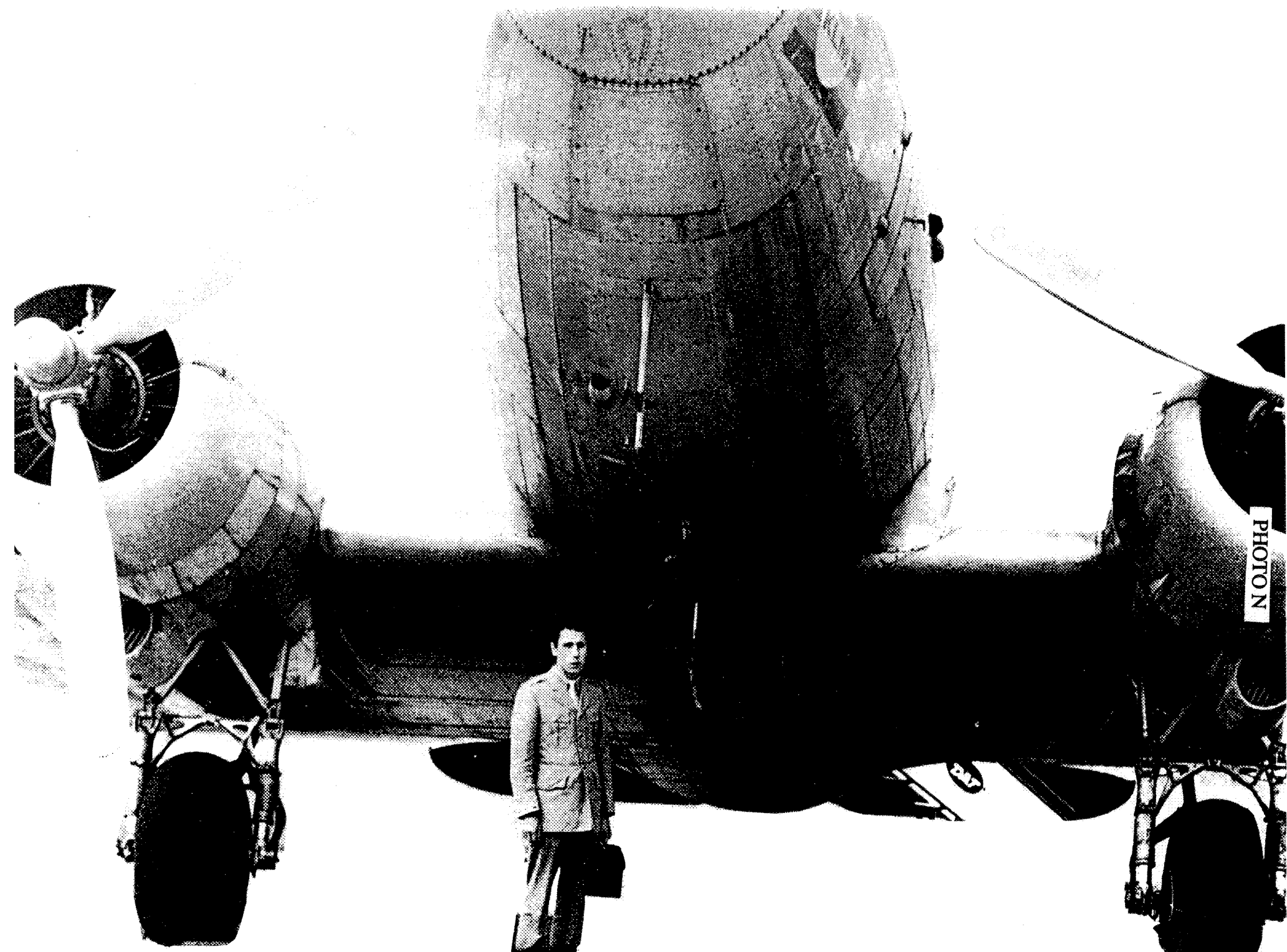
Et lorsque j'essaie de converser avec l'esprit de cette totalité d'une espèce animale, la question se pose de savoir si l'on ne pourrait également communiquer avec

d'autres identités plus hautes (...), avec ces divinités et ces esprits exemplaires.

*(...) Mon souci premier est de trouver une forme convaincante, qui puisse toucher la sensibilité humaine dans sa complexité. C'est la première difficulté, lorsqu'on travaille avec la forme et avec le temps.»
(Beuys)*

Mon point de vue critique sur *Beuys* est trop long à expliquer, en détails. Ce que j'aime particulièrement chez cet artiste, c'est son réel intérêt «mystique» pour la Nature. Particulièrement, ce désir de re-faire corps avec ces énergies archaïques... Il aborde une certaine idée de la magie, hors des critiques «visqueuses» de la matérialité ou du «politically correct», qui n'est pas pour me déplaire.

Et puis, il y a cette volonté sociale, de ré-incorporer l'Art à la vie, et le public à l'Art... Ce qui est primordial pour moi!



PANAMARENKO

Cet artiste a également un travail très prolifique, et je ne pourrais ici, vous en faire un développement rigoureux.

Panamarenko est né en 1940, à Anvers (Belgique), ville où il vit et travaille toujours. C'est en 1965, que cet artiste flamand, sous son pseudonyme définitif, participa à une série de happenings, se laissant guider par ce hasard, dont il fait un des éléments de son chemin de créateur, et auquel il attribue sa rencontre avec *Beuys*, qui l'invita en 1968 à exposer à l'académie de Düsseldorf.

Le travail de *Panamarenko* est une constante de l'exploration de l'Espace, du déplacement, et de la gravité par un bricolage audacieux d'«*objets poétiques*».

L'expression de «*cette mouvance*» prendra les formes les plus diverses: ses «*Chaussures Magnétiques*» de 1966 à 67, à ses très nombreux «*Avions À Propulsion Humaines*», sa «*Turbine*» en 1969, succède en 1971 son ballon dirigeable l'«*Aeromedeller*» plus tard «*le U-Kontrol III*», sa «*Soucoupe-Volante*» en 1979, son «*Voyage Vers Les Étoiles*» de 79 à 80, son «*Tapis-Volant*» son «*Champ Magnétique*» en 1982, son «*Automobile Volante K2*», son «*Sac-À-Dos Argenté*» en 1984, ses «*Moteurs Pastilles*» en 1987, et bien d'autres...

À ces engins volants ou roulants, motorisés ou non, réalisés ou restés à l'état de maquettes, *Panamarenko* apporte une attention scientifique nourrie de l'étude du vol des Insectes, des sources d'énergies, de la propulsion, sans que jamais il ne perde de vue son ultime intention d'artiste, qui est une harmonie profonde, intemporelle avec la Nature et les éléments.

«*Cet Univers, ce Monde où nous vivons, n'est pas notre propriété. Le Monde est avant tout ce qu'il héberge d'êtres vivants, d'Animaux, de Plantes, de nombreux biotopes qui ne sont pas des machines, mais des oeuvres d'Art.*» (Panamarenko)

«L'ART EST UNE GRAVITATION INDIVIDUELLE» pour Panamarenko.

Il adule *Léonard De Vinci* et son *Uomo Universale*. L'artiste-savant libre, qui modèle ses rêves mythologiques de vol, par une observation méticuleuse de la Nature.

«Il a senti naître en lui, dans une base aérienne en pleine Amazonie, une passion pour l'ornithologie, l'ontologie, cela partait d'une curiosité qui rappelle les rêves enfantins et l'impatience qui caractérise ceux-ci. Tout avoir, tout savoir, tout pouvoir.» (Baudson)

Son enfance au Panama est le lieu de sa mythologie personnelle. Panamarenko est «un apprenti-sorcier.»

Il se démarque de l'emprise de la Science, de sa justification, de son infaillibilisme, de son irréfutation vénérant les composantes de l'erreur, de l'échec, du ratage et de la non-réussite pour en faire naître des dépassements, des semences d'une innovation différente et intéressante.

C'est le fameux «possible de l'impossible» cher à Panamarenko. Une recherche lui permettant de sortir des sentiers battus de la Science et de ses applications technologiques, le libérant de toute velléité utilitaire. Pour Beuys lui-même:

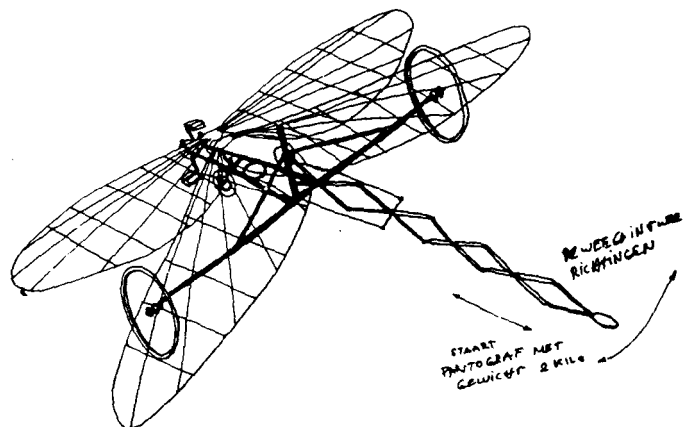
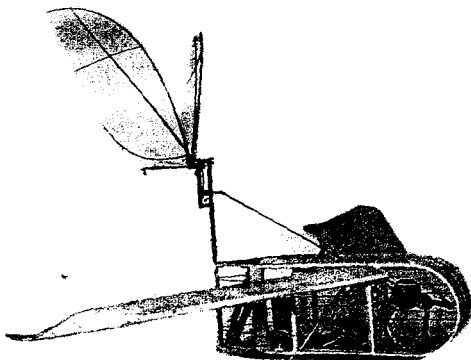
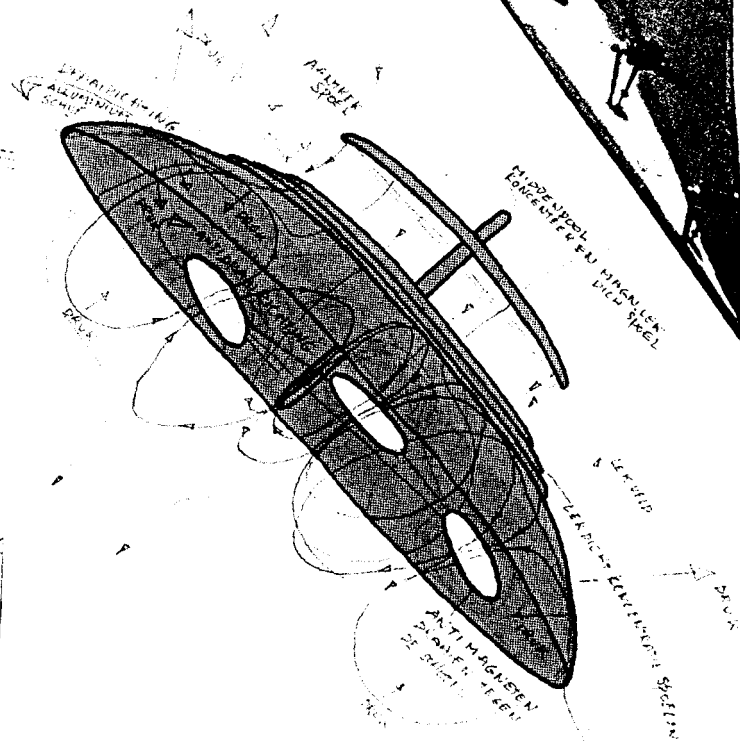
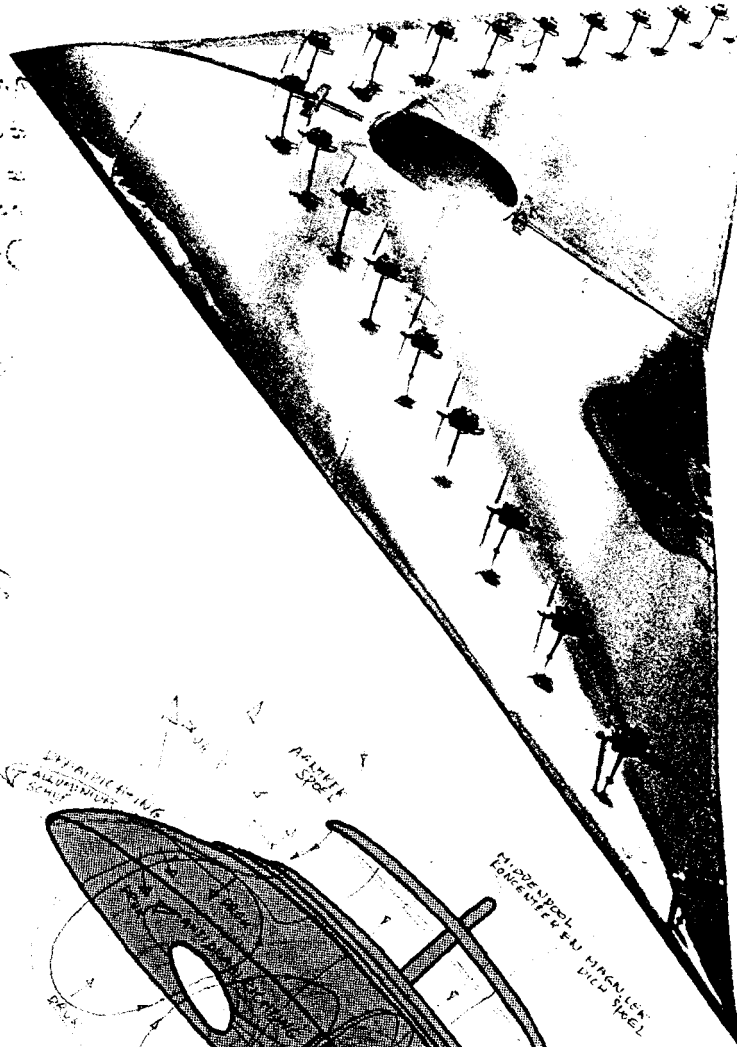
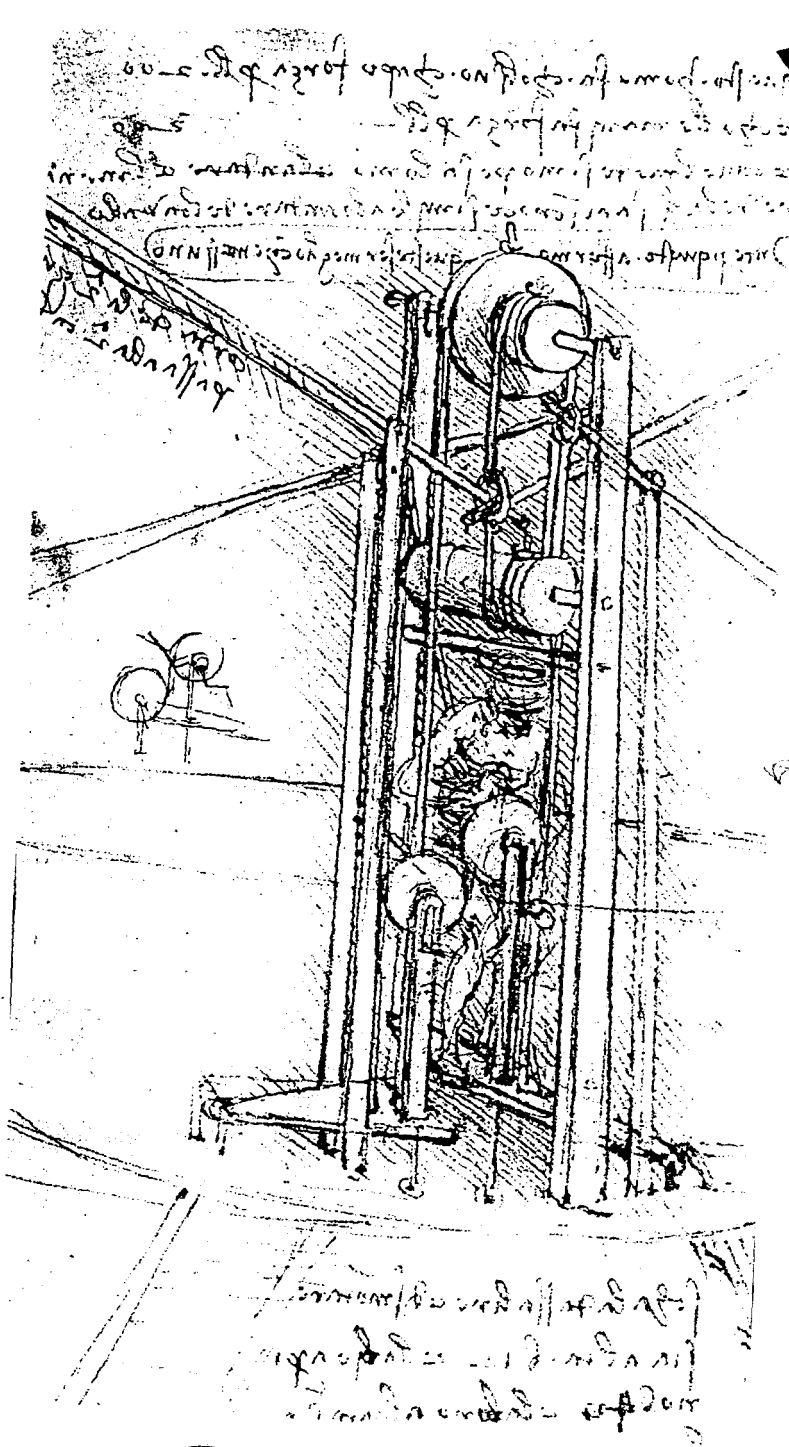
«Rien n'est plus important que les fautes et rien n'est pire que de se dérober sans cesse à l'erreur.»

Ainsi dans ce processus, l'erreur se déplace jusqu'au «non-fonctionnement fertile.» Mieux vaut pour l'artiste de risquer «le non-fonctionnement par l'expérience que de continuer le dysfonctionnement de l'obéissance artistique ou scientifique.» Pour Panamarenko aussi:

«Le plus grand non-sens serait, si les choses que je fais devaient vraiment marcher, ça ne serait plus de l'Art libre.»

Il se meut en dehors de l'aliénation d'un système de production et de consommation, où «l'Art équivaut à de l'or, devenant un

PHOTO O



standing intellectuel, laissant réduire son sens jusqu'à celui de l'objet détruisant la différence, celle d'une parabole de marque en la liberté.»

Panamarenko est «un anarchiste, un homme volant» au-dessus des lois de la pensée et de la gravité décrétée identique par un pouvoir d'individus préférant les raccourcis, que les véritables parcours sinueux de la connaissance.

Une révolte qui revitalise l'espace-temps par *«l'utopie par l'imaginaire, une recherche d'une gravitation individuelle»*, dont les objets et les projets représentent autant d'étapes de la continuité poétique et de son processus créateur.

«Les inventions fantastiques doivent être poétiques, sinon elles ratent.

(...) Je ne suis pas du tout un scientifique, ni quelqu'un qui fait des objets d'Art. Pour moi, le plus important, c'est qu'il ait de temps en temps une certaine poésie dans ce que je fabrique.» (Panamarenko)

La poétique est une puissance magnétique, celle de la pulsion imaginaire, qui active l'émotion utopique par une richesse onirique. Mais cette poétique, par ses effets hors-limites, hors-contraintes, permet une compréhension particulière, au-delà d'un entendement figé, au-delà du poids de l'immobilité, de la référence établie de la connaissance et de l'esthétique, au-delà aussi de la symbolique cloîtrée et résolue. C'est peut-être une manière de lever le voile sur la compréhension d'une certaine réalité. Tout comme le préconisait Novalis: *«Pour comprendre toute chose, comprenons-le par son contraire, sa face cachée.»*

Je ne pourrais ici vous faire part de mon point de vue critique. Mais, ce qui me plaît chez cet artiste, c'est cette «folie» d'objets: qui fonctionne au-delà du fonctionnement, tel que nous le comprenons aujourd'hui, au-delà de notre réalité... Ce quelque chose «qui vise plus loin» que les rouages de la Science et ce grain de sable qui semble s'activer en fiction:

-«Seul un rêve peut nous aider à renaître!»

CHAPITRE 4: MA CRÉATION

«Je ne fais ni de l'Art pour
l'Art, ni de l'Art contre l'Art.
Je suis pour l'Art, mais pour
l'Art qui n'a rien à voir avec
l'Art. L'Art à tout à voir avec
la vie.»

Robert Rauschenberg

-«*Pourquoi encore faire de l'Art en cette fin de 20ième siècle?*»

Après avoir parcouru les contenus du Combat et du Rituel, ainsi que l'influence de mes pairs, je vais aborder plus précisément mon Art. Je tenterais ici, à travers mon travail de sculpteur, de vous expliquer comment se matérialisent mes idéaux... Mais je tiens à vous préciser que je n'ai nulle prétention d'épuiser, ou de mettre un terme au sujet de la création. Qu'on se le dise! Je m'octroie ce plongeon avec vous, corps et âmes, dans une des profondeurs abyssales du 21ième siècle.

Le grand *André Malraux* ne scandait-il pas avec une verve quasi magique, et dans une voix «rocailleusement» tremblante de passions enfumées que: «*Le 21ième siècle sera spirituel ou ne sera pas?*»

Pierre Restany rajoutait que dans le domaine de l'Art:

*«Il ne nous reste plus d'ici l'an 2000 qu'à guetter les symptômes annonciateurs de la revanche de l'esprit sur la forme, des alchimistes sur les mathématiciens, de l'avènement d'un humanisme de synthèse mainteneur du double sens des choses. La fonction déviante doit se servir de nouveaux mots et de nouveaux objets pour retrouver les pratiques immémoriales du jeu de la vie et du hasard.»*³⁸

-«*Justifications et balivernes prophétiques!*» Me diriez-vous. Pensez ce que bon vous semble!

³⁸Pierre Restany, *Écrits et théories: «D'Ici L'An 2000»*, texte tiré de *L'autre face de l'Art*, 1979, in *L'aventure de l'art au 20ième siècle*, Éditions Bordas, 1990, p751.

PHOTO P

Sculpture no II:
"RED WING"



Symposium de Beauce (Québec), 1997 à
Notre-Dame-des-Pins.

Pour ma part je cherche à vous retranscrire de mon mieux l'autonomie, la singularité, l'étrangeté et la justesse de mon travail; si cela est un tant soi peu possible?

Construire est ma fonction, mon privilège et même mon purgatoire. Après avoir expérimenté l'installation sous diverses formes, ainsi que la fabrication par le médium bois; l'acier s'est vite imposé à moi par ses propriétés exceptionnelles et adéquates: solidité, facilité, rapidité à façonner, à plier, à assembler et à ériger. Tout comme le racontait *Robert Jacobsen*:

*«La soudure fut ma chance! Ainsi je suis devenu "sculpteur de ferraille". C'est tout; il n'y a pas à broder, ni de belles histoires à inventer! Avec la pierre, tu vogues entre les formes; avec du fer, tu fais la forme, tu choisis l'espace.»*³⁹

Ainsi l'objet 3D naît, mais presque aussitôt il m'apparaît indissociable de l'*in-situ*. Mon objet ne peut exister qu'en milieu naturel! C'est de cet espace en particulier qu'une symbiose s'instaure: à la fois celle de l'objet de par sa forme et sa fonction (bio-morphe, mimétique), puis celle du milieu révélant une mémoire archaïque et un réservoir intarissable d'introspection (méditation).

L'importance de l'objet se conjugue à l'acier par l'ingéniosité et par les courbes agencées, qui accueillent en leur sein la matière, celle de l'esprit entier de l'humain: alchimiste, primitif, secret, profond et mathématicien, moderne, dévoileur et complexe.

Cette construction est toujours régie par des formes que je découpe dans de grandes feuilles de métal et que j'assemble par la suite. Elles finissent par s'entremêler dans une sorte de beauté brute et résistante: ce qui en fait ma touche plastique.

Malgré une certaine complexité, je ne cherche que la simplicité!

Ensuite j'entreprends la deuxième phase de mon travail: l'intérieur. Il se doit d'être pensé différemment. Il est conçu comme une intimité, comme un ventre, comme un cœur.

Celui d'un hymne à l'humanisme, ouvert et tisseur de rêves à portée de main.

³⁹Robert Jacobsen, «Propos De L'Artiste», in *Petit dictionnaire des artistes contemporains*, Pascale Le Thorel-Daviot, Collection Bordas, 1996, p126.

-«Je suppose que tout redevient possible lorsque l'Art dévie de lui-même et redécouvre son potentiel spirituel!»

Mais vous savez, il est bon d'avoir du recul sur soi, de se mettre à l'épreuve, de se regarder en face, et pourquoi pas de rire de soi... Tout comme *Hubert-Félix Thiéfaine*, je remets mes pendules à l'heure: *«Je ne chante pas pour passer le temps, mais pour me rendre intéressant.»*

Cependant, ce n'est pas pour devenir artiste que l'on fait de L'Art, ou que l'on:

«S'émerveille devant l'Art pour l'Art, comme une poule devant un mégot!»⁴⁰

*-«C'est pour rejoindre en combattant, en silence, en profondeur cette vie qui manque à toute vie, cet amour qui manque à tout amour, cette folie qui manque à toute cohérence, cette absence qui manque à toute présence, cet abstrait qui manque à tout concret, cet invisible qui manque à tout visible, ce lointain qui manque à toute proximité, cette fragilité qui manque à toute puissance, cette profondeur qui manque à toute surface, cette simplicité qui manque à toute complexité, ce non-sens qui manque à tout sens, cette éternité qui manque à tout instant, ce Désert qui manque à toute Oasis... En fait cet humain qui manque à tout humain.»**

Je pense que l'Art ne peut exister que parce qu'il y a manque, oubli de ce qui nous a construit, et de ce qui continue de le faire...

-«Alors balayez "le goût du jour" illusoire, balayez les fonctionnements hostiles de l'Art qui vous maintiennent en dehors de toute humanité.

Abandonnez-vous au haut lieu de la sensibilité oubliée!

Et accédez simplement tout comme je me rends humblement accessible à la mémoire archaïque écrasée d'obscur lumière métallique, où les sens sont aveuglément conduits et façonnés par un flux nomade et ininterrompu de l'Invisible essentiel.

⁴⁰Hubert-Félix Thiéfaine, «De L'Amour, De L'Art, Ou Du Cochon.», Polygram, Paris, 1978.

*Merci à Christian Bobin pour sa poésie inspiratrice.

Où l'on disparaît comme momifié pour un grand voyage, absorbé par soi-même, par plus grand que soi, par plus minuscule que soi dans une structure toujours plus vivante des éléments naturels. Lieux où l'on s'enfonce dans une Graine méandreuse de la Terre, dans une goutte voluptueuse de l'Eau, dans une hélice porteuse du souffle du Vent, dans une Feuille vertigineuse d'Arbre. Et où l'on poursuit son corps ailé dans l'épaisseur habitable d'une enveloppe protectrice d'un mystérieux objet venu d'un autre temps. Où l'on voit réapparaître son âme échouée, ici ou là, invincible et inaltérable aux côtés d'un Coléoptère sacré et régénérateur. Où l'on s'initie à un rituel de l'étrange, tout imprégné d'un rêve secret par delà les Étoiles et les civilisations. Où une capsule spatiale non-reconnaissable s'ancre ou flotte encore toute silencieuse dans l'attente d'un nouveau départ vers l'absurde. Où une aventure commence toujours comme un corps détendu, allongé, replié, recroquevillé sur soi-même, enveloppé d'une mince couche transparente d'or de protection, de survie...»

Cela vous paraît-il trop symbolique, trop embrouillé? Il ne m'est pas facile de partager clairement la confusion, la profusion, je dirais plutôt l'arborescence de ma pensée créative. Car elle relève d'une notion de circularité: pas de début, pas de fin. Empirique certes, mais surtout magique pour moi: tous les éléments sont au même niveau, n'obéissant à aucun mode de nivellement hiérarchique, ils sont une et même chose! Lorsque toutes ces parties s'actionnent, se mettent à vivre sur cette même base, elles s'accélèrent, s'accrochent, ricochent, se repoussent, s'attirent, se pénètrent, s'absorbent, se fusionnent, se fécondent les unes les autres pour en arriver à faire sens. Ce sens est accessible car simple.

Mais il demeure muet, aveugle, à la limite hiéroglyphique, jusqu'à ce que la ou le participant se donne la possibilité d'intervenir. Ainsi l'imaginaire et la sensibilité feront le reste, c'est-à-dire qu'ils donneront vie au sens, qu'ils l'habiteront, l'activeront.

-«Voyez-vous, j'aime visualiser ma création comme un désir, comme un idéal nécessaire, comme une utopie essentielle, comme un programme spatial, comme un scénario fantastique, comme une nouvelle de science-fiction, comme une aventure mystique, comme un culte archaïque, comme un sas primitif, comme une

porte magique, comme une borne archéologique, comme un objet écologique, comme un projet architectural, comme un ressourcement nomade, comme un espace de survie, comme un lieu de guérison, comme une aire de revitalisation guerrière, comme un bricolage ingénieux, comme un momentum de rêve, comme un retour à l'enfance, comme un passage dans le temps, comme une prédiction, comme une folie. C'est un peu tout cela à la fois mon Art!»

Ce voyage au centre d'une intensité créatrice, au centre d'un leitmotiv d'épuisement et de revitalisation s'organise par des étapes différentes: des dessins qui doivent m'envoûter, (c'est difficile à expliquer mais c'est ainsi), des maquettes qui doivent m'inspirer la force ou l'énigmatique...

Mes influences se nourrissent d'aller-retours incessants dans une dynamique futur/passé et science-fiction/sociétés oubliées (car pour moi le présent ne se pense pas il se vit, par contre le passé et le futur sont nécessaires à toute réflexion); d'exorcismes incohérents modelés par certains fantasmes érotiques, d'une vénération toujours renouvelée aux formes et aux structures de la Nature; d'un besoin maladif d'apaiser tout sentiment ou émotion accumulés négativement, d'un dialogue occulte avec d'autres niveaux et formes de communications...

Ce «*melting pot*» actif, alimente mon «*shaker*» personnel afin d'en créer un amalgame curieux et pourquoi pas original. C'est pour cela que tout comme mes modèles, je m'emploie à ne rien faire qui puisse facilement trahir cet onirisme.

C'est-à-dire à le transformer volontairement en une forme déjà existante. Il est d'une importance capitale de tenter de créer quelque chose de nouveau!

Et cela me positionne sans ambiguïté dans une résistance à la mode du «*conceptually correct*» et du «*plastically correct*»...

C'est une guérilla, un noyau d'effervescence qui permet au combat de s'exprimer dans la réalité et d'y prendre forme, de s'y ritualiser en Art, en Art de savoir, en Art de vie, en Art de la Nature. C'est sans aucun doute:

*«(...) Combattre les raisons que trouve la raison pour
conserver l'identité que l'on impose du dehors.*

La Baie (Québec), 1999.



*PHOTO
Q*



Sculpture no II : "LED Wing"

(Car) l'individu se détermine du dedans. Le moi s'identifie comme un être en quête de son identité.»⁴¹

Je crois en cette sensibilité de mutation, d'une compréhension différente des choses. Une sorte d'ultrason en modulation qui se construit de l'intérieur et qui s'épanouit à l'intérieur. Rien d'extérieur en fait, juste des repères... Ce processus d'intériorité devient une connaissance de l'envers des choses, où l'équilibre n'est que déséquilibre!

-«Car pour devenir un modèle il faut être prêt à être un anti-modèle, pour exister il faut être prêt à disparaître, pour être soi il faut être prêt à être l'autre, pour trouver il faut être prêt à se perdre, pour être utile il faut être prêt à rencontrer l'inutilité, pour avancer il faut être prêt à s'immobiliser, pour être adulte il faut être prêt à ne se plier à personne, pour être objectif il faut être prêt à se fier à ses émotions, pour être humain il faut être prêt à être Animal, pour être doué d'intelligence il faut être prêt à s'enivrer d'instincts, pour trouver ses racines il faut être prêt à être Universel, pour être fort il faut être prêt à expérimenter sa fragilité, pour découvrir la lumière il faut être prêt à s'enfoncer dans l'obscurité, pour comprendre la réalité il faut être prêt à se rendre accessible au paranormal, pour s'atteindre il faut être prêt à se jeter dans l'aventure, pour aborder la connaissance il faut être prêt à s'initier aux mystères de l'être, pour accéder à l'éternité il faut être prêt à ne pas se délivrer de l'éphémère, pour créer il faut être prêt à s'oublier, pour combattre il faut être prêt à faire la paix... Pour que "l'Art comme rituel de combat" soit, il faut être prêt à visiter la mémoire du futur.»

Et pour relever ce pari difficile, il faut alors se permettre:

«Un Art visant au complet déploiement de l'être, afin de le ré-orienter, de le replacer dans la dynamique essentielle de sa vocation propre. C'est pourquoi peut-être aussi dit: un Art de chemin.»⁴²

⁴¹Jean Bollack et Heinz Wismann, op. cit., p62.

⁴²Philippe Emmanuel Rausis, «J'Existe, Dieu M'A Rencontré...», in Les rites de passage: d'ailleurs, ici, pour ailleurs, Collection Érès, 1994, p42.

La Baie (Québec), 1999.



PHOTO R

Sculpture no IV : « TORTUGA »

C'est cela, un Art où l'on chemine à l'intérieur des choses, des objets et à l'intérieur de soi. Cet Art est un service que l'on doit rendre à l'autre. Il doit s'imposer comme un fonctionnement intérieur d'une expérience vivable et quasi vitale, en vénération aux seules paraboles et aux seules métaphores possibles, celles de la Nature. Mais avec cette différence près que la Nature ici, impose et instaure une puissance in-docile et rend l'humain im-bécile. (Extrapolé à partir de la notion «*im-bécille*», développé par *Bernard Werber*.)

«L'imbécillité» ne doit pas être décodée comme un simple jugement de valeur dégradant, mais comme une notion, une qualité qui ne peut permettre aucun jugement de valeur, aucune supériorité, aucun tuteur, aucune béquille, aucun appui, aucune dégradation afin de rendre l'humain le plus vierge possible, le plus «authentique» possible. Certes cela ne sera pas très facile, l'individu trébuchera sur ses repères engrangés, inculqués, préfabriqués mais au moins il avancera par lui même... Elle ou il progressera sur cet incroyable et insidieux parcours intérieur, celui du minimum vital. C'est une quête de l'archaïsme spirituel où la Nature retrouve sa véritable et initiale position de force. Et pour cela, il faut renverser les rôles: l'être doit se retrouver à la merci de la Nature!

Car pendant des milliers d'années les hommes, (c'est-à-dire nous dans un sens extrêmement large), ont repoussé la Nature en lui imposant leurs créations, leurs tuteurs, leurs béquilles. En un mot digne d'une morale à «deux sous»: nous étions les bons et la Nature était la méchante.

Alors, le genre humain dans une certaine mesure, a consacré tant d'ardeur à supplanter l'obsédante méchanceté de notre mère nourricière et spirituelle dans une quête salvatrice, mais non-moins paranoïaque et mégalomane. Que nous pourrions sans prendre trop de risques et sans offusquer les esprits forts et matérialistes, justifier par le biais de l'épineux problème de l'écologie, pour ne citer que celui-ci.

Nous pourrions sans trop de difficultés nous hasarder à cette réflexion:

-«*L'homme ne serait-il pas le plus grand perdant?*»

(Nous savons que dans certaines cultures, telles que celles des *Navajos*, une dysharmonie avec le milieu naturel engendre sans

aucune équivoque possible, toutes sortes de pertes d'équilibre, de problèmes au sein du groupe ou chez les individus. Le seul remède pour le chaman-guérisseur est d'aller plaider la cause des hommes auprès des esprits ancestraux.) Si l'humain ne possède plus la notion de son habitacle, il ne peut plus rien habiter, il ne peut plus faire corps avec lui-même, ni avec le sens premier de son identité originaire et originale, ni avec l'authenticité de sa particularité... Perdu dans un amnésique présent:

«La culture et l'expression artistique ne semblent plus rien avoir à exprimer que les résonances d'un vide angoissant; quant à la spiritualité ou à la pensée religieuse, elles recherchent en vain un langage qui, tout en étant rigoureux sont incapables de toucher l'homme d'aujourd'hui.

Par conséquent les moyens d'expressions ne sont souvent mis au service que de valeurs artificielles, tandis que les valeurs authentiques ne semblent plus avoir de mots pour être dites.»⁴³

-«Refaire corps avec "l'authentique" voilà mon challenge! Et pour y arriver je construis des sculptures, des réceptacles, des modules, des sarcophages, des mastabas, des armures, des carapaces, des cocons, des caissons, des régénérateurs, des vaisseaux, des satellites, des véhicules, des objets ritualistes habitables, des pièces de mutation, des machines de communion, des portes de vénération, des abris de méditation, des lieux de transformation qui s'inscrivent et s'intègrent en symbiose avec le milieu naturel. Cette construction me permet d'entreprendre un voyage fictif, symbolique vers mon identité primordiale. C'est une manière un peu spéciale de se mettre au contact de soi, de renouer avec sa conscience profonde et sa mémoire initiale. En fait j'opère un focus qui agit à la fois sur l'être et la Nature.»

Ma vision du créer voyez-vous, ne vit qu'autour du nécessaire, de l'Universel: des objets écologiques questionnant l'individu et la relation avec son environnement naturel. Mais avec ce souci peut-être plus secret ou plus magique, de refaire corps, de recevoir même imperceptiblement, ou de façon peu décodable,

⁴³Philippe Emmanuel Rausis, «J'Existe, Dieu M'A Rencontré...», in Les rites de passage: d'ailleurs, ici, pour ailleurs, Collection Érès, 1994, p41.

les enseignements d'une «matière» différente de celle des humains, mais néanmoins forte de plusieurs millions d'années d'expérience et de sagesse.

Je souhaite dans mon travail tridimensionnel faire disparaître tout superflu faisant obstacle à cette réception des enseignements de la Nature. Mais sans jamais en devenir froid, insensible, hermétique à ce message de la vie. C'est un vouloir ne pas se couper de l'émotion et donc de ne pas s'exclure des mécanismes régénérateurs d'espoir. C'est aussi s'abandonner, se laisser imprégner par des pouvoirs millénaires aussi vieux que ceux de l'imaginaire et du symbolisme.

Et naïvement pour accéder à cette idée, je crée un passage, une ouverture, une porte dans mes sculptures, qui représente celle de l'esprit, du magique, de l'imaginaire.

-«Cependant tout ceci se passe sans "passe-passe", sans jeu truqué, sans démagogie, sans mise en scène extra-personnelle. La seule obligation consiste à se glisser physiquement à l'intérieur du module et de s'y sceller pour une durée aléatoire. Alors le Monde frétilant moderne des effets de puissances visibles, de l'apparat, de la rapidité, de la productivité et de la raison se disloquent. Le bouillonnement ne m'impose plus aucun ordre. Plus aucune société n'existe, plus rien n'existe! Et du même coup le calme, le vide et le silence apportent une autre dimension, une nouvelle écoute, de nouvelles perceptions et significations. Ces transformations s'offrent à moi, en habitabilité, en aventure...»

«Le silence permet tout! Le silence n'est pas magique. Il est Animal, Végétal, élémentaire. Il est terrien. Le silence désintègre les menaces, il dissout les maléfices. (Il est la défense première contre les agressions des autres, des étrangers, des non-humains.) Il est en quelque sorte un langage à l'envers, comme celui des rêves, ou des ivresses. Un langage qui est au-delà des accusations et des responsabilités.»⁴⁴

⁴⁴Jean-Marie-Gustave Le Clézio, «Haï, Les Sentiers De La Création», Collection Champs-Flammarion, 1971, pp30, 31.

Chicoutimi, 1999. (Quebec)



PHOTO 5



Sculpture no I: "ENGARI'YA SONJI NA MAMA YAKO."

Ce que je tente d'atteindre est un habitacle restreint, dans lequel je construis un dispositif simple, pour ne pas dire simpliste: couverture de survie industrielle européenne, de couleur or et Coléoptère africain.

Pour moi, il est important d'élaguer de toutes fioritures égocentriques, cet espace. Afin qu'il puisse offrir aux spectateurs féminins ou masculins se lovant dans ce sas, une sorte de lieu unificateur et non dissociateur. C'est-à-dire que l'accueil et la participation fassent intimement partie de l'oeuvre. Car trop souvent le public est relégué à un rôle d'acquiescement.

Ce processus donnera aux participants la possibilité de ressentir et de retrouver leurs propres espaces, leurs propres territoires personnels, leurs propres places, leurs propres dimensions, etc. Et d'habiter à nouveaux leurs êtres intérieurs et ancestraux. De les relier à eux-mêmes, ou au plus profond ou au plus archaïque de leurs structures-racines.

Mais pourquoi une telle quête?

Quand la société échoue dans sa fonction d'orientation de l'existence, la redécouverte des valeurs «plus authentiques» reprend toute sa signification. Le milieu de l'Art contemporain n'échappe pas à cet échec. Il est devenu si artificiel, si maladroitement soutenu et approuvé que sa réalité s'est obstruée pour les regardeurs, pourtant les premiers intéressés.

Que peuvent bien espérer des créateurs vaniteux se moquant du public et de la Nature, en favorisant la seule voie de leur narcissisme? Rien!

-«Pour ma part, le seul véritable pouvoir, vous l'aurez deviné, demeure celui de la fabuleuse Nature. Et je ne cherche pas à refaire quoi que ce soit, ou parfaire ou refaire les créations naturelles ou à m'interposer dans une création rivalisante. Mais simplement à recréer des connexions par des dispositifs simplistes anti-démonstratifs, des sortes de «machineries primitives» qui s'attachent à ré-honorer la Nature et l'individu, dans une sorte de processus ou de rituel régénérateur non-visible.»

Voici ces rituels singuliers et naïfs, que je vous propose:

- 1-celui de la goutte d'eau, faire un avec la rivière (flottant comme une feuille à la dérive);
- 2-celui du nid, faire un avec l'arbre (suspendu comme un champignon d'arbre, comme une aile);
- 3-celui de la graine, faire un avec la Terre (posée comme une racine);
- 4-et celui de la carapace, faire un avec l'extérieur (posé à la merci du vent, des pierres).

Pascal Martin écrivait:

«Le chemin qui mène au but, on ne le voit pas. La maladie c'est l'absence de chemin, l'incertitude des voies. On n'est pas devant une question, on est à l'intérieur. On est soi-même la question. Une vie neuve c'est ce que l'on voudrait, mais la volonté faisant partie de la vie ancienne, n'a aucune force.»⁴⁵

C'est de cette nécessité que «l'Art comme Rituel de Combat» puise sa vocation. Le combat nécessite le changement, l'adaptation, l'introspection, la méditation, l'analyse, le désir d'évoluer, de se recentrer, de se guérir, de renaître à soi, héros de soi-même, de son éveil. Et pourquoi pas de s'octroyer une nouvelle puissance, qui procure au combattant de la vie: le courage et l'héroïsme nécessaire à sa propre existence.

Ce sont de bien grands mots qui perdent ici leurs significations nobles, je vous l'avoue. Cependant pour «se déboîter le pas», il faut parfois pas mal d'énergie et de témérité, comme il en faut aussi pour s'embarquer sur:

- 1-un objet flottant dont on ne sait rien, ni si il va flotter et pour combien de temps (sarcophage);
- 2-un objet perché sur un Arbre, qui peut s'écraser à tout instant, tant il frissonne à chaque mouvement du vent (aile);
- 3-un objet enfoui, dont on ne sait s'il sera notre tombe (racine);
- 4-un objet posé sur le sol, et qui peut attirer toutes sortes de menaces (bouclier).

⁴⁵Pascal Martin, «Postface, Pathoger Ou Non», in Les rites de passage: d'ailleurs, ici, pour ailleurs, Collection Érès, 1994, p147.

De victoire en victoire sur soi, de mort en mort de soi (fictive ou symbolique), les guérisons augmentent la force personnelle. Une force qui consolide. De cette passion de survivre au-delà de toutes limites, il y a là un goût à se dépasser, à braver sa propre puissance, à se mettre en situation délicate, de risque, ou en répétition de danger possible. (À ne pas confondre avec une répétition quasiment scénique de son propre véccu, comme d'une trâce déifiée!)

L'Art devient une sorte de dispositif à expérimenter le danger de ses propres limites, à expier les frontières de ses peurs, de ses blessures originelles, de ses angoisses qui font obstacle. Ce fonctionnement puise dans les entrailles de l'individu, ravive d'une manière imperceptible l'ancienne existence par une entrée, par un voyage, par une aventure, par un rêve dans un lieu caché. Une perception voilée englobe le personnage, le dotant d'une force intérieure nouvelle ou oubliée.

Cette puissance non-visible que je qualifierais d'obscur, lui permettrait de se débarrasser de son inertie...

«Lors de prise de risque ou d'ordalie, ou encore dans l'adversité acceptée et transformée en défi, s'exprime quelque chose comme une liturgie personnelle. L'individu, soulevé par ses références intimes, et transporté hors de l'existence ordinaire. Ce supplément impalpable, qui tient seulement à l'épaisseur du regard porté sur soi, constitue le gisement personnel du sacré qui, pour tout autre, ne sera que la parure dérisoire destinée à la peur, la douleur ou même l'insuffisance. Le sacré est une énergie diffuse de provenance sociale et individuelle qui peut vivifier un objet, une durée, une situation, un espace, un individu ou une action.»⁴⁶

Mon Art est simplement un dispositif d'objets non pas à vocation nomade, mais voué aux nomades ou à ceux dont la mémoire a été mise en vrac. Mes sculptures explorent un système d'introspection, de solitude et de méditation en circuit fermé. C'est une stratégie oubliée au fil du temps et que je désire retrouver. Une sorte de recherche idéale où la perfection semblait être vivante, car elle opérait un équilibre.

⁴⁶David Le Breton, «Passions Modernes Du Risque Et Fabrication Du Sens», in Les rites de passage: d'ailleurs, ici, pour ailleurs, Collection Érès, 1994, p86.

Celui de transmettre les racines profondes d'un groupe, et de garder vivante la mémoire des anciens, des ancêtres et leurs connaissances comme fondation fondamentale de soi. Cet équilibre particulier et privilégié, entre l'humain et les éléments fondamentaux de la Nature, focalise une énergie nouvelle de refonte personnelle.

Cette création ouverte sur la vie s'organise sur un rapport limite de l'Art. Mais je crois en cet espoir de voir revenir la créativité et l'imaginaire à l'utilité d'une société, même si son fonctionnement ne tient pas seulement compte de la raison et de la rentabilité...

L'Art doit aider et participer du mieux qu'il le peut, à cette redéfinition du progrès humain: le spirituel.

«La définition et l'utilité de l'Art changent avec le temps, mais en fait, l'Art constitue le témoignage d'une civilisation. S'il nous intéresse à l'époque où il se fait, c'est parce qu'on pense qu'il est en rapport avec notre vie. Plus tard, ce qui nous intéresse aujourd'hui, intéressera ceux qui se pencheront sur l'époque.»⁴⁷

Nota Bene: pour ma fin de maîtrise, je décidais consciemment d'exposer mes objets dans un environnement contraire à ma logique de démonstration. Ce qui ne me convenait point! Mais, je devais à la fois, remplir les exigences universitaires (présenter mon travail dans un lieu artistique reconnu), et de plus l'hiver était encore trop rigoureux, au mois de Novembre 98, pour me permettre d'installer les sculptures dans la Nature, comme je le désirais! Donc, lors de la première exposition dans la galerie «La contre-marche» de Chicoutimi, j'optais pour une vision mystérieuse, quasi mystique de mes modules (circons crits dans des îlots de bougies), afin d'invoquer leur étrangeté et leur fonctionnement «rituel lique». Mais l'espace exigü de cette galerie, ne me satisfaisait guère! Ainsi, je transférais mon exposition dans un lieu plus adéquat: «La boîte noire» de l'U.Q.A.C. J'offrais en toute simplicité, 4 sculptures métalliques (dépouillées de leur milieu naturel), afin d'accentuer sur la nécessité ambiguë de retrouver sa nature d'être humain «écologique», c'est-à-dire sa spiritualité naturelle...

⁴⁷Michaël Heizer, «Propos De L'Artiste», in Petit dictionnaire des artistes contemporains, Pascale Le Thorel-Daviot, Collection Bordas, 1996, pp116-117.

MES MATÉRIAUX

ZOOM. Je suis en contact visuel.

Un Ciel à perte de vue, immense comme un Océan, flotte au-dessus de moi et au-dessous du Néant. Cet écran sphérique, tournoyant de bleu indigo m'englobe totalement... Aujourd'hui en cet an de grâce inconnue, les Nuages sont des écumes qui dessinent.

Les formes que j'arrive à décoder, sont des messages étranges de naïveté et de profondeur que le Vent façonne avec dextérité. Je n'arrête pas de fixer les hauteurs cherchant je ne sais qu'elle réponse et le Soleil s'impose toujours comme un Dieu rayonnant: intouchable, surpuissant, et incontournable...

-«Peu importe le défi... (semble-t-il dire), je réchaufferais n'importe quel désir!»

Mes yeux descendent d'un cran de lumière et l'horizon se détache maintenant très clairement du paysage. Il se jette dans cette Rivière comme les autres, qui coule inlassablement vers là où l'aventure recommence sans cesse. Des flots grognons rythment son verbe, et se continuent en faisant tressaillir l'Herbe sur la Plaine. Ouvrant ainsi sur le Végétal, des Arbres gardiens de ces lieux, vieux comme des ancêtres aux grandeurs inhumaines, paraissent défier toute vitesse ou accélération. Ils sont là, impassibles, entêtés, fiers, solides comme un accomplissement du temps. Leurs Feuillages sont aveuglants ou discrets, et leurs Racines extravagantes ou minimales plongent toutes mystérieusement dans ce magma refroidis de la Terre.

Après un moment d'arrêt, j'abaisse mon regard sur cette vie minuscule: des Insectes. Ils sont innombrables, infatigables, en continuel mouvement: trajets secrets, rondes incessantes, mouvements ininterrompus. Ils me donnent l'impression de poursuivre d'une manière persistante une horloge inconnue. Ils sont certainement les derniers modèles des sociétés des Pharaons...

Un souffle dont je n'arrive pas à déterminer la source, m'arrive doucement:

-«Ici rien n'émeut la vie, à part la vie elle-même!»

Je me retourne brusquement, vous êtes toujours à mes côtés.
Je parle, je parle, mais où sont passées mes sculptures?

-«*Les avez-vous vues en quelques endroits?*»

Non, car elles sont «fondues» dans la Nature... Et pourtant elles sont de taille généreuse et faites de métal, de couverture de survie et de Scarabée d'Afrique.

Voici mes matériaux.

LE MÉTAL (comme structure fabriquée):

j'aime travailler le fer car il faut que je me batte avec la matière. Si vous préférez il faut que je lui livre un combat, elle ne se laisse pas faire, elle résiste et il m'est nécessaire de l'affronter, de la connaître afin de lui extirper quelques trucs ou solutions de ses propriétés de pliage, de façonnement... C'est un travail à la fois minutieux et brutal. Il faut que je déploie pas mal de force et d'énergie pour obtenir ce que je souhaite, ou ce que le projet me dicte de faire. Il ne me faut pas lésiner sur les efforts à déployer. D'ailleurs il est très important pour moi de transpirer dans la réalisation, sinon je louperais d'une certaine manière ma sculpture. Ah! Travail, engin de torture!

Voyez-vous pour moi le métal est un rapport indéniable à la fabrication. Rien n'a échappé, ou échappe à l'acier. L'industrialisation du début, de la moitié et même de la fin du 20ième siècle: la production lourde, et même dans la production de hautes technologies (composantes). Sans parler de sa participation ingénieuse dans toutes ces incroyables réalisations modernes de l'homme: l'automobile, la motocyclette, l'aviation, les navires, les buildings, les ponts, les trains, les fusées, les navettes spatiales, les satellites, la station spatiale, etc. Le progrès ou la marche vers l'avenir est passé par le métal et continuera encore de le faire... C'est une donnée indélogeable du 20ième siècle et très certainement d'une bonne première partie du 21ième!

Le métal est à la fois l'adolescence de l'intelligence primitive (situé entre l'âge de pierre et l'âge de bronze), où les propriétés animales non atteintes par l'homme, l'ont obligé à inventer des transferts, des parallèles, des métamorphoses de ces mêmes capacités.

COUVERTURE SUPER ISOLANTE "DE SURVIE"



Composition : Polyester. Épaisseur 13 microns.
Résistance à la traction 1,750 kg/cm².
Dimensions : 2,20 m x 1,40 m - Poids : 55 g.

HUMIDITÉ NUIT BROUILLARD FROID CHALEUR



COUVERTURE SUPER ISOLANTE

INDISPENSABLE



Sur la route. Protection des blessés et signalisation des accidents.
On the road. Protection of casualties and spotting of accidents.



Indispensable en montagne.
Contre le froid. Repérage.
Indispensable in the mountains.
Protects from the cold. Spotting people.



Sports de mer.
Protection signalisation.
Water sports.
Protects and spots people.

Indispensable pour vous protéger du froid, de la chaleur ou de la pluie. Elle retient ou réfléchit 90 % du rayonnement calorifique. D'abord employée pour les vols spatiaux, constituée d'un film de polyester de très grande résistance, métallisé sous vide, ses utilisations sont multiples.

Coloris : 2 faces OR/ARGENT.

Surface argentée à l'extérieur :
• Renvoie les rayons calorifiques, isole de la chaleur et permet une climatisation efficace des tentes, caravanes, voitures, etc.

Surface argentée à l'intérieur :
• Isole de l'humidité, du froid et de la pluie. En cas d'accident, le blessé enveloppé conserve la température du corps. Repérage et localisation avec le coloris "Or" de jour comme de nuit.

Solide, elle permet le transport d'un blessé, sous forme de hamac.

• Conserve les aliments et boissons au chaud, ainsi que dans leur état réfrigéré.

Thermal Insulating survival blanket

Indispensable to protect you from the cold, the heat and the rain. It keeps or reverberates 90 per cent of the heat radiation. Used in space flights, constituted of a high strength and vapour-deposited film of polyester, it can be used in many fields.

Metallic surface outside :

• Reverberates the heat radiation, isolates from the heat and keeps efficiently fresh air in tents, caravans, cars, etc.

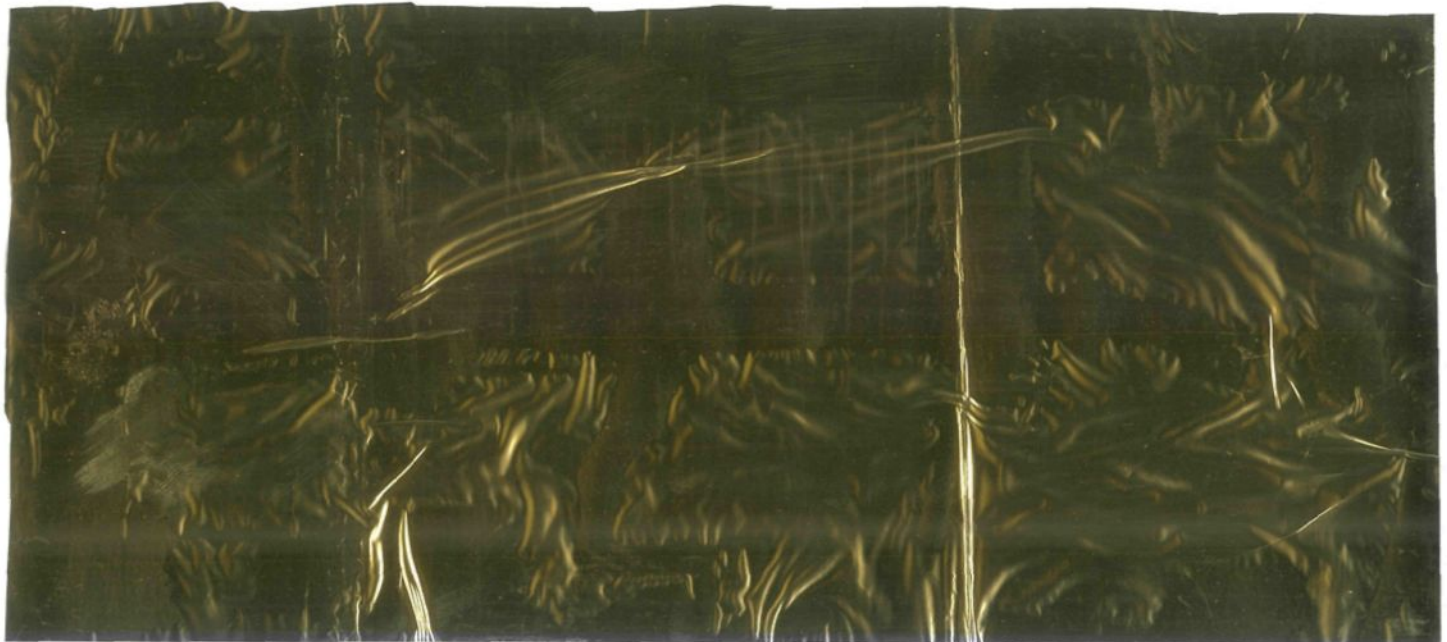
Metallic surface inside :

• Keeps dry, isolates from the cold and the rain. It maintains the body temperature of an injured man in case of accident. Easy spotting and localization of people night and day thanks to the colour "gold". Solid and taking the form of a hammock, it enables to carry an injured man.

• Keeps food and drinks hot as well as frozen.



**PEUT VOUS SAUVER LA VIE
CAN SAVE YOUR LIFE**



Cela a donné naissance à des outils plus ou moins perfectionnés, à des moteurs plus ou moins performants, à des armes plus ou moins destructives et cruelles.

Le métal représente aussi une certaine limite de la fabrication humaine: comme le relent d'un passé ésotérique, alchimiste (la pierre philosophale de la modernité), et comme un boulet lourd de cette course à la perfection moderne.

C'est cela qui me plaît dans le métal, à la fois sa rugosité magique et sa solidité, son ingéniosité de fabrication industrielle, tout cela saupoudré à la mode du fantasme créateur ou du fantasque Art... Le métal c'est le pouvoir de la construction solide de la troisième dimension, comme ultime dimension de la matérialité.

LA COUVERTURE DE SURVIE (comme protection fabriquée):
m'a attiré rapidement non pas seulement pour ses qualités calorifiques incroyables, ni pour son message de survie incorporé à la fois dans sa fonction et dans la vente d'un tel produit industrialisé. Mais dans le fait que cette couverture revêtait sur l'une de ses faces: l'apparence de l'or! Cette couleur allait me permettre d'aborder l'imagerie sacrée ou rare et donc précieuse des toits de Birmanie, des enluminures, des icônes byzantines, des masques funéraires ou de tout autre objet ou peinture religieuse... De plus cette feuille d'or pouvait s'apparenter aux revêtements que disposent les ingénieurs de l'Aérospatiale ou de la Nasa sur les satellites, afin d'en protéger les éléments sensibles, fragiles de haute technologie aux rudesses de l'Espace. (En particulier des Vents de Photons du Soleil, des Météorites minuscules et autres phénomènes cosmiques.)

Autre fait intéressant, cette matière est fragile. Elle a pour moi un côté ambigu comme celui de la fragilité humaine et de plus elle fonctionne en parfaite contradiction, opposition ou complémentarité à la dureté et à la solidité de l'acier. (Extérieur acier/intérieur couverture de survie.)

Je pouvais arriver ainsi à travers les propriétés de ce matériau, entreprendre une coordination audacieuse, ou téméraire: combiner une sorte de focus métis. Donner à la fois une information lourdement chargée de sacré (par la tonalité de l'or) et en même temps faire disparaître le moindre soupçon d'information par le biais aveuglant d'une technologie cosmique ou de science-fiction (par l'importance de la surface recouverte), tout en révélant le côté survie, «*survival*» de ce cocon ou de ce sas.

La couverture de survie revêt pour moi l'apparence d'un catalyseur étrange, celui qui transcende la matérialité tout en ouvrant sur une autre dimension.

LE SCARABÉE (comme coeur naturel):

j'ai tout de suite abordé dans mon travail de sculpteur, le rapport à l'Animal vivant ou mort, à l'animalité (Rats, Mygale, Scorpions, Mouches, Abeilles, Fourmis, Cancrelats, Python, Milles-Pattes, Scolopendres, Sauterelles, Scarabées).

Mais le Scarabée s'est imposé à moi naturellement, et plus particulièrement le Scarabée «*Orientalus Gigantus*» d'Afrique. Car j'ai grandi au Shaba ou ex-Katanga (République Démocratique Du Congo), où l'on trouve dans cette unique partie du Monde une catégorie particulière de Scarabée géant. Cet Insecte représente idéalement la magie de mon enfance retrouvé, le magnétisme de l'Afrique, la puissance de la Nature... Il est une sorte de moteur spirituel qui plonge dans mes racines et que j'utilise comme un grigri!

J'ai toujours adoré l'imagerie profonde qu'a suscitée cet Insecte dans l'antiquité égyptienne, car elle rejoint parfaitement l'idée que je me fais de la spiritualité du Scarabée.

Nous savons que le Scarabée est surtout connu comme le symbole des Pharaons. Il était à la fois le symbole du cycle du Soleil, et celui de la résurrection éternelle (le Dieu solaire renaissant à chaque jour de lui-même).

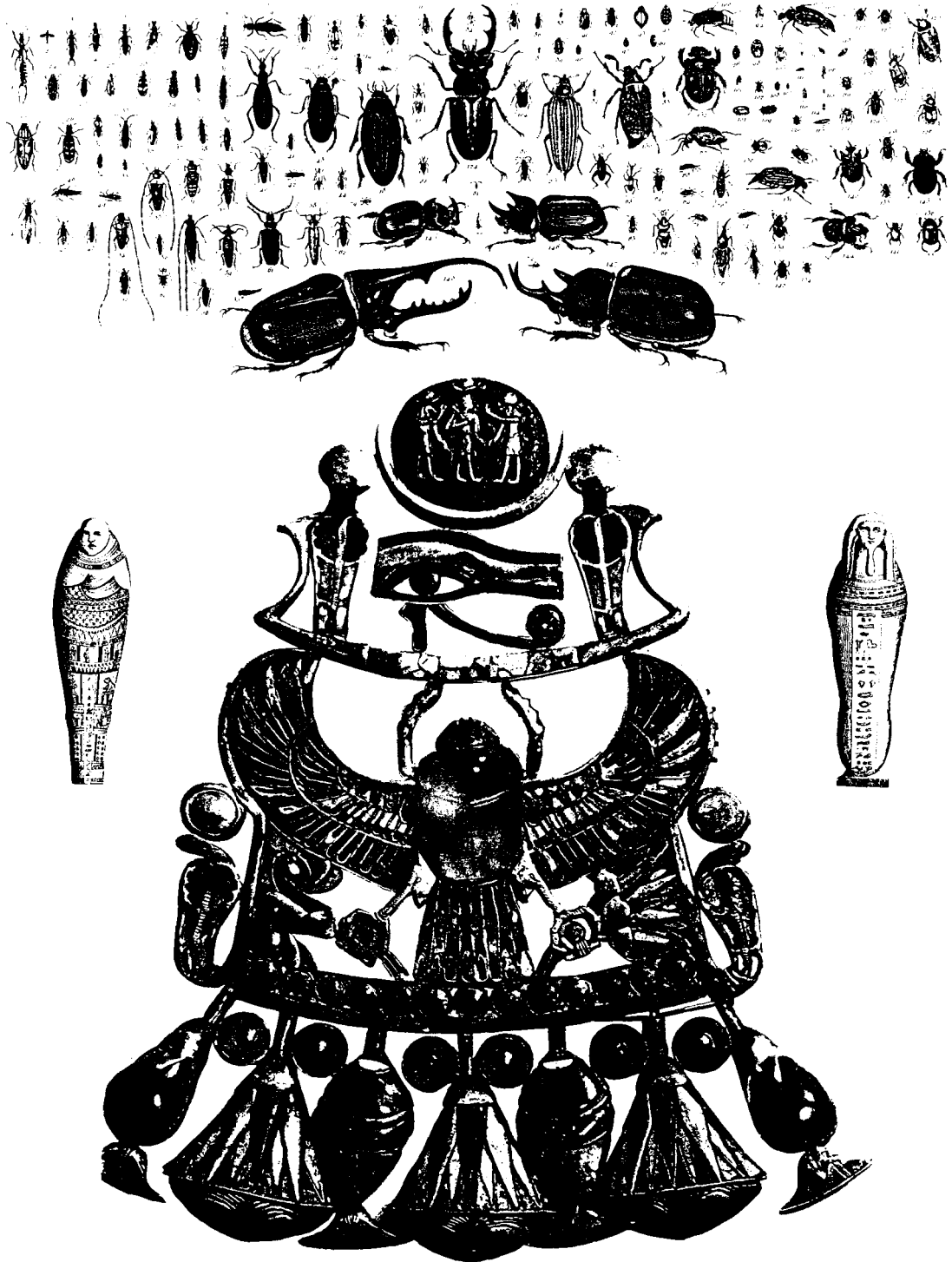
Voici quelques informations complémentaires:

«Dans la peinture égyptienne, le Scarabée porte la boule énorme du Soleil entre ses pattes: comme le Dieu solaire revient des ombres de la nuit, le Scarabée est censé renaître de sa propre décomposition; ou bien il roule une boule de feu dans laquelle il a déposé sa semence. Il est souvent appelé Dieu Khépri, le Soleil levant.

Dans l'écriture égyptienne, la figure du Scarabée aux pattes tendues correspond au verbe Khéper, qui signifie quelque chose comme: venir à l'existence en prenant une forme donnée.

Les Scarabées furent aussi portés comme des amulettes efficaces; l'Insecte cachait en lui le principe de l'éternel retour. Sur des momies dotées d'Ailes de Faucon déployées comme sur le sarcophage de Toutankhamon,

PHOTO U



Les insectes commencent à envahir la planète vers 320 millions d'années. Aujourd'hui, il en existe plusieurs millions de sortes! Les insectes se veulent intéressants, car leur développement est constitué de métamorphoses.

En effet, l'insecte-type commence par être une larve rappelant le stade du reptile et du serpent, puis il passe par le stade de la chrysalide en se créant un cocon, rappelant l'aspect du poisson par sa forme en un seul bloc et, enfin, il en émerge pour devenir l'imago (l'insecte définitif) soit un papillon ou une abeille par exemple, c'est-à-dire un animal qui a la caractéristique de l'oiseau.

On peut en déduire que l'insecte réunit à lui seul les trois aspects: rampant comme le serpent, puis, au final, volant comme l'oiseau avec, au stade intermédiaire, une sorte de repli sur soi ou une intériorisation de son énergie qui correspond au stade poisson ou à une sorte d'équilibre entre le fait de ramper (matérialisme) et le fait de planer (quête du paradis).

les Scarabées servaient de talismans et étaient invoqués d'après une formule du Livre Des Droits, comme le Dieu qui est dans mon coeur, mon créateur qui entretient mes membres.

Le coeur du trépassé, dans la scène de la psychostasie était le témoin moral du défunt, le jugement de sa conscience. Il importait à l'accusé de se concilier cette partie de lui-même, qui pouvait décider de son salut ou de sa condamnation. Aussi plaçait-on sur le coeur du défunt une amulette représentant un Scarabée, pour l'empêcher de témoigner contre la mort: le Scarabée du coeur. Le coeur est la conscience, il dirige l'homme et le censure, c'est un être indépendant, d'une essence supérieure, qui réside dans le corps. Comme on peut le lire sur un cercueil d'un musée de Vienne: le coeur de l'homme est son propre Dieu.»⁴⁸

Mais le Scarabée fut aussi respecté en Chine:

«Le symbolisme provient aussi des moeurs du Scarabée pilulaire ou bousier, qui roule sa boule, figure de l'Oeuf du Monde, d'où naît la vie, la manifestation organisée. On considérait ainsi le Scarabée comme s'engendrant de lui-même. La même interprétation est connue en Chine. Le Scarabée roule sa boule, lit-on dans Le Traité De La Fleur D'Or, dans la boule naît la vie, fruit de son effort individuel de concentration. Un embryon pouvant naître dans la bouse en conclut-on, pourquoi la concentration de l'esprit ne pourrait-elle faire naître, dans le coeur céleste, l'embryon d'immortalité. Les gloses taoïstes font encore de l'activité du bousier l'exemple de l'habileté apparemment inhabile, de la perfection apparemment imparfaite, dont parle Lao Tseu et qui sont critères de sagesse.»⁴⁹

Le Scarabée est pour moi (outre toutes ces résonances spirituelles égyptiennes et chinoises) le coeur de l'étrange, le moteur mystique qui dit que même ce qui paraît être dénué

⁴⁸Jean Chevalier/Alain Gheerbrant, «Le Dictionnaire Des Symboles», Éditions Robert Laffont/Jupiter, 1982, p.850, 851.

⁴⁹idem, p.851.

-Chicoutimi (Quebec) 1999.



PHOTO V



Sculpeur en I : "L'ENIGME" YA SONJI NA MAMA YAKO."

d'importance (tel un insignifiant insecte), peut enseigner par delà les apparences et la matérialité...

Tous ces éléments sont indissociables de ma création et se retrouvent donc dans les réalisations que je vous présente ici.

Mes sculptures sont au nombre de quatre.

Elles répondent toutes à deux critères: l'extérieur/protecteur et l'intérieur/habitacle n'offrent aucune similitude; la construction extérieure doit le plus possible étonner, ou bien ne permettre aucune attente formelle; chaque sculpture est disposée dans un espace naturel différent. L'habitacle doit créer un éventail d'accueil afin de multiplier dans chaque intérieur de module, des positions différentes pour l'individu.

1- Le sarcophage flottant, module 32: «Engari'ya sunji na mama yako». (Forme arrondie et large.)

Je l'ai construit en deux étapes. La première: la base flottante. Cette base est faite comme une goutte d'eau plate, en bois puis résinée pour qu'elle puisse répondre à mon désir de flottabilité. Cette coque a été préalablement affublée par mes soins d'un hublot sous-marin. Ce qui permet à tout individu installé à l'intérieur du module, d'observer le fond marin ou la vie sous-marine (si bien entendu l'eau n'est pas trop boueuse ou opaque). Puis j'ai organisé cet intérieur de branches de sapins, afin de le rendre confortable, accueillant comme une couche naturelle et très odorante.

La deuxième: le couvercle. Il est fabriqué en métal. Des longues tiges de 6 mètres de fer plat, de 5 centimètres de large m'ont servi à construire ce toit. Je l'ai érigé comme les nervures d'une Feuille, en prenant soin d'y apposé une porte latérale se fondant parfaitement dans la logique de la construction. Je lui ai aussi préparé un hublot en plexiglas tout comme le premier, mais cette fois-ci aérien. Ce qui permet au spectateur d'observer le Soleil, le Ciel, les Nuages et les cimes des Arbres. Le couvercle est tapissé d'une couverture de survie européenne, qui a cette particularité: bicolore comme celles du Canada, d'un côté argent mais de l'autre à la place d'être rouge, est couleur or. Et, j'ai par la suite positionné entre les deux hublots (entre les deux seules sources de lumière et de repères), une boîte triangulaire de plexiglas transparent, renfermant un Scarabée mort avec ses Ailes ouvertes.

Sculpture no. II: "RED WING."



Installation de "RED WING" dans un arbre. La Baie (Québec), 1999.

Voilà, le module 32 étant terminé, le sarcophage flottant n'attend plus que le bon vouloir d'une personne, pour l'expérimenter sur l'Eau. Pour des mesures de sécurité l'embarcation dispose d'une corde solidement attachée, me permettant de garder le contrôle de l'itinéraire aquatique.

2- L'Aile suspendue, module 33: «Red wing». (Forme aplatie, étirée mais ronde.)

Sa forme est ouverte. Elle demandait une grande solidité car elle devait être suspendue à un Arbre. J'ai abordé la construction de cet objet en forme d'Aile, ou en forme de soucoupe volante, au choix, en tissant volontairement les tiges de métal de fer plat, comme je l'aurais fait de lamelles de bois afin de réaliser un nid. Une fois cette structure terminée, c'est-à-dire le bas, le sol, la forme porteuse et le haut, le toit, la forme portante; il m'a fallu les relier ensemble afin qu'elles deviennent une seule et même forme suspendable. Ensuite, j'ai recouvert l'intérieur de cet habitacle-structure de tôle à «body», utilisée en carrosserie (acier extrêmement fin), en me souciant d'offrir un maximum de glissant à la chose, c'est-à-dire que cette base devant proposer à la spectatrice ou au spectateur une position proche du fœtus, ou d'un ventre chaleureux. J'ai par la suite recouvert cet espace de Foin et de plumes d'Oiseau pour amplifier cette notion de Nid. (Ventre + Arbre = Nid.) J'ai ensuite tapissé, le haut de la sculpture, de couverture de survie afin qu'elle soit visible de son côté or. J'ai organisé aussi une sorte de mini autel où trônait un Scarabée. Puis une fois toutes ces préparations terminées, j'ai hissé grâce à un système de poulie la sculpture à l'Arbre, et je l'ai stabilisé par plusieurs câbles d'acier. (Tout en prenant soin de ne pas meurtrir l'Arbre.)

Il ne restait plus qu'aux curieux de grimper à l'échelle adossée à l'Arbre afin de se hisser dans le module 33.

3- La Griffes enterrée, module 34: «Roots». (Forme longue, assez fine.)

À partir de grandes feuilles de métal noir de 2 mètres par 1,20 mètre, j'ai découpé plusieurs formes s'inspirant des trois parties d'un corps d'insecte et plus particulièrement à celui d'une Fourmi (préalablement dessiné). Une fois l'agencement terminé, cette longue forme pouvait être visualisée en 3 parties. La première partie représente l'entrée de la sculpture, elle pourrait s'apparenter à une Fleur, une tête de Serpent, ou à un sexe

PHOTO X



Sally Sue mo III : "Roots"

-Chian Lin (Chao Lin), 1999.

féminin stylisé. La deuxième partie est ce que l'on pourrait appeler la base ou demi-terrier, sorte de passage qui nécessite une réelle progression. Et la troisième: le réceptacle, où j'ai organisé un dispositif de métal tout en lanières ondulantes, sortes de volutes rigides, afin d'accueillir un Scarabée dans une enveloppe de résine, comme un bijou d'ambre.

En fait ces trois parties s'apparentent à un gigantesque écrin de métal longiligne. Celui-ci est par la suite apposé à une deuxième forme longiligne, mais cette fois-ci réalisé à partir d'une intervention directe dans la Nature. Cette Griffe est ensuite posée, ajustée, faisant un tout avec sa deuxième partie. Il faudra aller sous-Terre, «s'enterrer à moitié vivant» pour découvrir le module 34; ramper, glisser, et s'insérer lentement jusqu'au moment où vos yeux seront en contact avec l'Insecte...

4- Le bouclier posé, module 35: «Tortuga». (Forme ronde, étirée.) Cette sculpture est élaborée sur un désir circulaire: à la fois inspiré d'un coquillage, d'une capsule spatiale d'amérissage, d'un objet mystique...

Ici la sphère détermine l'assise de la forme et son réceptacle afin d'obliger la personne se lovant dans cet espace, à se retrouver en cercle, tout en rond ou en boule. C'est-à-dire dans un espace si restreint, que le spectateur semble ne plus exister en tant qu'individu, mais en tant qu'infime particule d'un tout! Juste au-dessus de ce cercle-accueil, j'ai installé une couche de sel, et j'ai inscrit un cercle avec des fossiles. Le haut du module est en forme triangulaire, s'inspirant des capsules spatiales de retour de mission. J'ai construit la base de ce module, en prenant appui sur les carapaces de Tortues. L'intérieur est recouvert de couverture de survie, et en son centre est organisé un réceptacle pour le Scarabée, préparé en son écrin de résine. L'individu féminin ou masculin s'introduisant dans ce minuscule espace doit tenter de trouver son propre équilibre, afin de stabiliser l'assise ronde et instable de la sculpture. Mais cette recherche se fait dans l'obscurité et sans aucun point de repères...

La Baie (Quebec), 1999.

PHOTO Y



Sculpture n° IV: "TORTUGA"

CONCLUSION

Tout commença par une exigence universitaire, à la fin de mes cours théoriques et pratiques de maîtrise, à l'U.Q.A.C.:

-«Trouvez un titre (le plus intelligent, le plus significatif, le meilleur) pour votre mémoire.»

Mon point de départ fut cette phrase étrange et intuitive:

«l'Art comme rituel de combat.»

Le défi à relever, était de savoir si une théorie, un concept était assez dingue pour avoir la chance d'être vrai!

Pour affronter ce périple, je choisis le mode du narratif, du descriptif, «du roman». (Certainement plus facile pour moi, à cause de mes nombreux carnets de voyages.)

Car cela me permettait des approximations, des errances, du nomadisme, de la dérive dans l'indéterminé, dans le projectif. Alors, je me suis engagé sur ce chemin, d'où on ne revient jamais tout à fait le même. Des pas qui apprennent la sentence des ampoules, des traces qui s'effacent, des pistes à reculons, des souvenirs qui réapparaissent, des idées circulaires, des espaces magiques... Et l'amalgame des genres discursifs, s'imposa vite à moi comme une nécessité. Comme une sorte de chimie d'avant la chimie.

Ainsi, j'ai découvert que le combat n'était pas simplement une effusion de violence et de tragédie. Il existait partout dans nos vies (le sport, la compétition, le stress, l'affirmation de soi, la notion de liberté, le bien et le mal, etc.) comme une logique des contraires, comme une nocivité nécessaire. Nonobstant, le combat m'est apparu comme un «fil d'Ariane», nous reliant à une structure absolue. Celle qui à la fois nous pousse à réagir pour survivre («mécanique» de confrontation: des comportements, de la génétique, des Animaux...); et nous plonge dans l'entêtement d'une volonté, qui laisse l'empreinte d'une mémoire archaïque, indélébile et originelle («intelligence» du primordial: évolution de la vie, de la matière, du Big-Bang...).

Alors, je me suis retrouvé avec une densité d'éléments, qui gravitaient tous autour d'une incroyable unité, avec laquelle nous étions jadis connectés. Cette construction nous englobait et nous en faisions intimement partie.

Certes, je peux reconnaître que mon insistance «mystique» ait pu provoquer chez certains d'entre vous, un quelconque état d'aversion envers cette nostalgie des origines divines, ainsi que ma déraison de l'homme Animal vénérant l'homme Animal.

Mais cette synesthésie ou fusion des sens, qui me plaisait beaucoup, me permettait de remonter l'énergie porteuse (mémoire du combat), afin de m'y ressourcer!

Le lien avec le rituel s'est opéré très rapidement. J'avais la part belle de postuler que notre Monde contemporain, en l'absence de foi comme croyance au sacré, laissait libre cours à toute quête des racines éternelles. Cela m'autorisait donc, d'inscrire la nécessité d'une Nature-conscience, où le rituel (même minimal) devient un dialogue esthétisé avec l'énergie du combat, comme une recherche de sens, comme une réponse spirituelle, comme une vérité en dehors de tout point de vue.

Toutes les époques ne sont-elles pas d'épiques époques opaques, où «l'obscur par le plus obscur alchimique», devient le secret de l'âme de *Jung*, où l'or est immatériel en sa quête des profondeurs inconscientes?

Pourquoi cela serait-il si idiot? Si nous arrivons à établir l'unité de l'être avant le traumatisme de la naissance (et nous y sommes parvenus, voire l'hypothèse du combat avant le Big-Bang), dans lequel après, nous fûmes projetés pour devenir une simple particule du Tout; où notre plus ancien souvenir est un choc causé par le fait d'avoir été arrachés à une source de vie et jetés dans un Univers indifférent.

Alors la légitimité d'un désir mimétique de bien être (engendré par ce souvenir profond persistant d'équilibre et d'unité parfaite), validerait notre reconnexion à la suprême déesse Nature (comme condensé de la matrice archaïque). Ceci aurait pour résultat: une revitalisation de nos êtres, un recentrage de nos âmes, par une mise en corrélation avec la Nature. Tout simplement!

Et puis l'Art s'affirmerait comme une sorte de dispositif, répondant «aux carnets de bord» du combat et du rituel. L'aboutissement en est la construction de module, de sarcophage, de vaisseau, de condensateur, d'incubateur qui officiaient tels des sas régénérateurs (ressourcement).

Mais pour le plausible du développement, je pensais à une histoire toute simple. Je dirais plutôt à une sorte de scénario de Science-Fiction:

-«Bien avant que notre Planète soit La Terre, bien avant le Big-Bang, un Monde, un Univers existait... Cet Univers était parfait comme un souvenir d'enfance d'avant la guerre. La technologie était si avancée, qu'aucune effusion de matérialité ne leur était nécessaire. Les seuls objets permis, étaient des cocons de rituels, afin de "se recoller" à l'esprit du souffle primordial.

Mais la menace d'une guerre atroce, se faisait de plus en plus ressentir aux frontières impalpables de la conscience collective. Alors, quelques uns de ces êtres étranges, s'enfuirent le plus loin possible de ce chaos; tout en prenant cette singulière décision de se prémunir contre l'inconnu, avec pour seule arme: l'objet de méditation et de ressourcement. Et ils s'enfuirent comme ils le pouvaient, non pas dans n'importe quelle direction, mais vers ces passages très spéciaux, où l'Espace se replie sur lui-même, pour s'ouvrir vers de nouveaux horizons. La seule clef qui leur permettait d'ouvrir ces combinaisons, était ces singuliers objets-sculptures. Mais la guerre les rattrapa. Le souffle de l'explosion fut si violent, qu'ils se perdirent dans ce quelque chose que l'on appela bien plus tard le temps, et qu'eux mêmes n'en connaissaient pas le sens... Ils errèrent pendant des millénaires, jusqu'au jour où ils arrivèrent sur La Terre. Là, ils s'installèrent et vivèrent paisibles dans cette nouvelle dimension. Ils eurent pourtant de nombreux contacts avec nos lointaines civilisations "primitives", essayant de leur faire partager leur expérience et peut-être même leur connaissance... Passant certainement aux yeux de nos ancêtres, pour des dieux? Ils portèrent une vénération sans bornes à la vie sous toutes ses formes et plus particulièrement aux Insectes, dont ils croyaient reconnaître en eux: la mémoire de leur Univers.

Ils savaient qu'avant leur départ, certains de leurs compatriotes éclairés, avaient mis en opération un plan incroyable: enfouir dans les moindres parcelles de la matière qu'ils projetteraient

dans le Cosmos, telles des bouteilles à la mer, le message de la volonté inébranlable de leur mémoire.

Et puis, à un moment peu précis dans notre mémoire d'homme, ils disparurent. Nous avons retrouvé quelques-uns de ces objets... Nous ne savons pas s'ils sont authentiques, mais nous pensons que certaines tribus reculées de toutes civilisations de consommation, ont su les garder, les protéger et les vénérer comme des trésors étranges.»

J'essaie dans mon travail, d'intensifier et de densifier une entreprise psychique où l'alchimiste délaisse la partie matérielle à la chimie et se concentre pour devenir l'artiste-combatif, qui préfère l'expérience «individué» originale de la recherche de la connaissance, à la recherche de la connaissance de la vérité, hors les croyances des dogmes.

«La guerre manifeste l'absolue pulsion de mort; alors que le guerrier est d'abord motivé par un vouloir-vivre intense. L'enjeu du guerrier n'est pas la guerre mais principalement de dire oui à ce qu'il est et désire avant de s'opposer à quoi que ce soit. Le guerrier fait donc la guerre lui-même, il ne disparaît pas derrière le dispositif anonyme des armes, et il la fait pour lui-même, sinon il devient un pion dans les rouages qui régissent les activités du champ de bataille. (...) Comme le rappelle Bertrand, le champ de bataille c'est la vie même.»⁵⁰

C'est cette vie qui m'a animé et m'anime toujours, ce besoin d'associer la vie à l'Art, (ou vice et versa), quitte à se perdre, pour mieux se retrouver! Quitte à abandonner des mécanismes «artistiques» à la mode, quitte à être le seul à croire au bien fondé de son travail!

Il y a peut-être comme un exemple architectural, de la technique du porte à faux: là où les murs tiennent sans l'aide du plancher. Là où l'équilibre imparfait procure des vestiges...

⁵⁰René Payant, «Vedute (Pièces Détachées De L'Art 1976-1987)», Éditions Trois, 1987, p362.

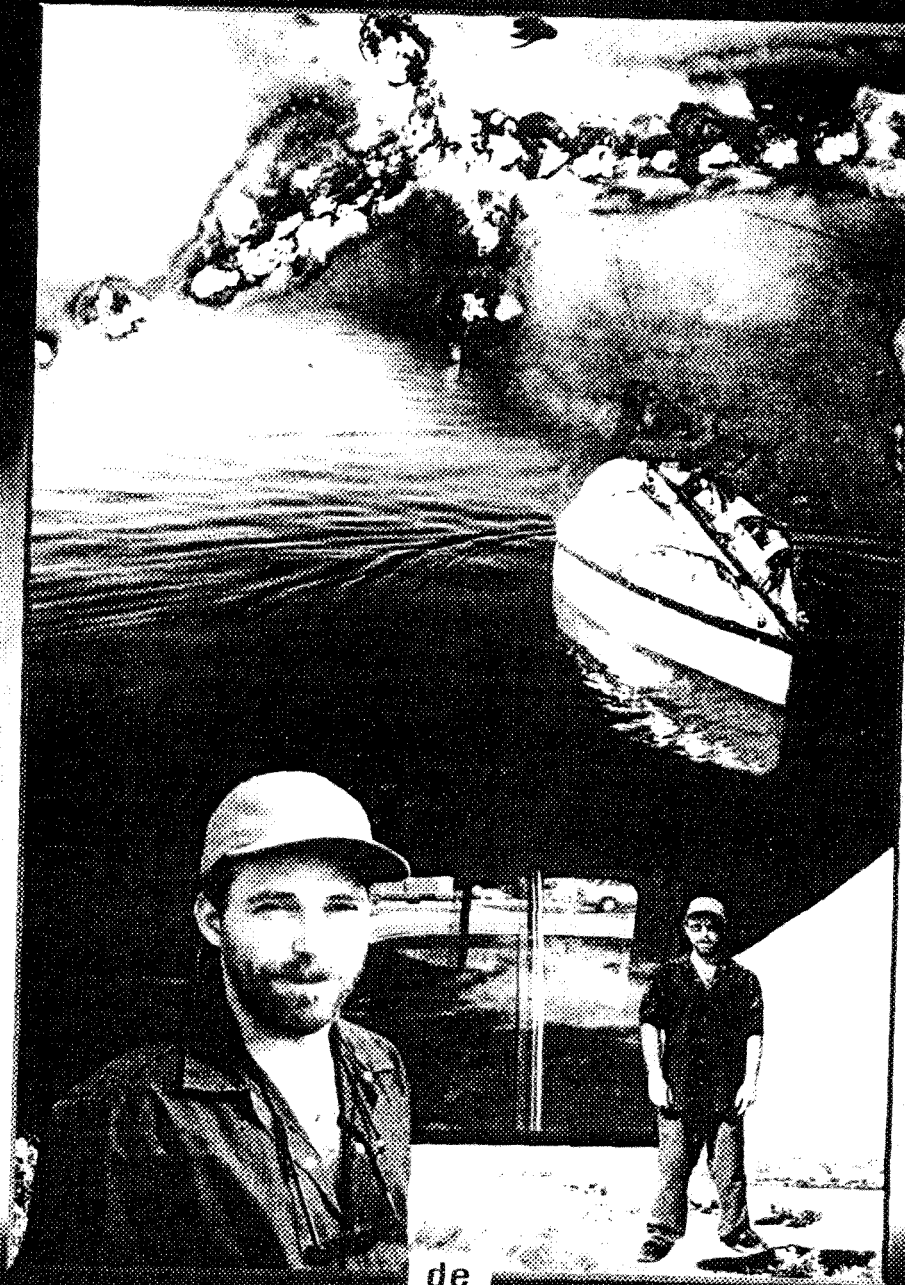
Merci de m'avoir «poursuivi» tout au long de cette fable, merci de m'avoir permis de mûrir dans cette étape!

Le chemin est encore long, mais je continue. Je vous donne rendez-vous pour une prochaine aventure de «l'Art comme rituel de combat», en un lieu futur...

Merci encore.

présente

"L'ART COMME RITUEL DE COMBAT"



de

LUC FLORES "SCULPTEUR"

EXPOSITION

Du 3 au 8 novembre 1998 de 19h00 à 21h00

BIBLIOGRAPHIE

Aurobindo Shrî, «La Bhagavad-Gîtâ», «Essays On The Gîtâ», 1942. Traduction française de Camille Rao et Jean Herbert, Les Éditions Albin Michel, Collection Spiritualités Vivantes, Paris, 1970.

Baudson Michel, «Panamarenko», ouvrage publié en coédition avec le Centre National des Arts Plastiques, collection dirigée par Bernard Mercadé, Les Éditions Flammarion, Collection La Création contemporaine, Paris, 1996.

Beaudrillard Jean, «La Transparence Du Mal: Essai Sur Les Phénomènes Extrêmes», Collection L'Espace Critique, dirigée par Paul Virilio, Éditions Galilée, Paris, 1990.

Beuys Joseph, «Coyote», 1976, texte et photographies de Trisdall Caroline. Traduit de l'anglais par Le Bourg Dominique, Les Éditions Hazan, Paris, 1988.

Beuys Joseph, «Par La Présente, Je N'Appartiens Plus À L'Art», textes et entretiens choisis par Max Reithmann. Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni et Pierre Borassa, Les Éditions De L'Arche, Paris, 1988.

Beuys Joseph et Volker Harlan, «Was ist Kunst?» 1991. Traduit de l'allemand par Laurent Cassagnau, «Qu'Est-Ce Que L'Art?», Les Éditions De L'Arche, Paris, 1992.

Biedermann Hans, «Knaurs Lexikon Der Symbole», 1989. Édition française établie sous la direction de Michel Cazenave, «Encyclopédie Illustrée Des Symboles», Éditions La Pochotèque, Collection Le Livre De Poche, Encyclopédies d'aujourd'hui, Paris, 1996.

Blossfeldt Karl, «Photographies», texte de Rolf Sachsse, Éditions Benedikt Taschen, Köln, 1994.

Bobin Christian, «La Part Manquante», Les Éditions Gallimard, Paris, 1989.

Bollack Jean et Wismann Heinz, «Héraclite Ou La Séparation», Les Éditions De Minuit, Collection Le Sens Commun, Paris, 1972.

Borges Jorge-Luis, «Histoire Universelle De L'Infamie: Histoire De L'Éternité», 1935. Traduit de l'espagnol par Roger Caillois et Laure Bataillon, Les Éditions Du Rocher, dirigé par Christian Bourgeois, Saint-Amand-Montrond, 1951.

Bramly Serge, «Macumba: Forces Noires Du Brésil. Entretiens Avec Une Mère Des dieux», 1975. Nouvelle édition revue et corrigée, Les Éditions Albin Michel, Collection Spiritualités Vivantes, Paris, 1981.

Brassens Georges, «La Mauvaise Réputation», Maison de production Philips, Paris, 1958.

Brassens Georges, «Mourir Pour Des Idées», Maison de production Philips, Paris, 1962.

Campbell Joseph, en collaboration avec Moyers Bill, «Power Of Myth», 1988. Traduit de l'américain par Jazenne Tanzac, «Puissance Du Mythe», Les Éditions J'Ai Lu, Collection New Age, Paris, 1991.

Canetti Elias, «Mass unt macht», 1965. Traduit de l'allemand par Robert Rovini, «Masse Et Puissance», Les Éditions Tél-Gallimard, Paris, 1966.

Charbonnier Georges, «Entretiens Avec Lévi-Strauss», Les Éditions Plon, Paris, 1961.

Deleuze Gilles, «Logique Du Sens», Les Éditions De Minuit, Collection Critique, Paris, 1969.

Dion Hélène, «L'Oeil Amérindien: Regards Sur L'Animal», Les Éditions Du Septentrion et du Musée De La Civilisation du Québec, Sillery, 1991.

Dumestre Gérard, «Paroles D'Afrique», Les Éditions Albin Michel, Collection Carnets De Sagesse, Paris, 1996.

Eliade Mircea, «Aspects Du Mythe», Les Éditions Gallimard, Collection Idées, Paris, 1963.

Faïk-Nzuji Clémentine M., «Symboles Graphiques En Afrique Noire», Éditions Karthala et Ciltade, Paris, 1992.

Ferrier Jean-Louis (commissaire général), «L'Aventure De L'Art Au XXIème Siècle», Éditions Chêne-Hachette, Paris, 1988.

Gibran Khalil, «Le Prophète». Traduit de l'anglais par Jeanine Levy, préface par Amin Maalouf, Les Éditions Le Livre De Poche, Paris, 1993.

Goguel D'Allondans Thierry, «Rites De Passage: D'Ailleurs, Ici, Pour Ailleurs», Préface de Pascal Martin, Les Éditions Érès, Collection Pratiques Sociales Transversales, Ramonville-Saint-Agne, 1994.

Graven John (commissaire général), «La Pensée Non Humaine», Éditions Retz, animé par la revue Planète, Collection L'Encyclopédie Planète, Paris, 1970.

I.A.M, «Ombre Est Lumière», Maison de production DeLabel, Marseille, 1997.

I.A.M, «L'École Du Micro D'Argent», Maison de production DeLabel, Marseille, 1993.

Ice T, «The Iceberg-Freedom Of Speech... Just Watch What You Say», Maison de production Warner Bros. Record, New York, 1989.

Jacquard Albert, «La Matière Et La Vie», Éditions Les Essentiels Milan, Toulouse, 1995.

Lassalle Pierre, «L'Animal Intérieur: Dictionnaire Spirituel De La Nature Animale», Les Éditions De Mortagne, Boucherville (Québec), 1995.

Lavilliers Bernard, «Gentilshommes De Fortune-Rêves Et Voyages», Maison de production Barclay, Paris, 1987.

Le Clézio Jean-Marie Gustave, «Haï, Les Sentiers De La Création», Éditions Champs-Flammarion, Paris, 1971.

Le Thorel-Daviot Pascale, «Petit Dictionnaire Des Artistes Contemporains», Éditions Bordas, Paris, 1996.

Lorenz Konrad, «Die Rückseite Dis Spiegels», 1973. Traduit de l'allemand par Jeanne Etoré, «L'Envers Du Miroir: Une Histoire Naturelle de La Connaissance», Les Éditions Flammarion, Paris, 1975.

Lorenz Konrad, «Das Sogenannte Bösse: Zur Naturgeschichte Der Agression», 1969. Traduit de l'allemand par Vilma Fritsh, «L'Agression: Une Histoire Naturelle Du Mal», Les Éditions Flammarion, Paris, 1983.

Marley Bob and The Wailers, «Exodus: Movement Of Jah People», Maison de production Tuff Gong-Island Records, Kingston, 1977.

Marley Bob and The Wailers, «Rebel Music», Maison de production Tuff Gong-Island Records, Kingston, 1986.

Marley Bob and The Wailers, «UpRising», Maison de production Tuff Gong-Island Records, Kingston, 1980.

Marley Bob and The Wailers, «Survival», Maison de production TuffGong-Island Records, Kingston, 1979.

Martin Jean-Hubert (commissaire général), «Magiciens De La Terre», Les Éditions du Centre Georges Pompidou, Paris, 1989.

MC Solaar, «Le Prose-Combat», Maison de production Polydor, un label Polygram, Paris, 1996.

Morin Edgar, «Le Paradigme perdu: La Nature Humaine», Éditions Du Seuil, Collections Points, Paris, 1973.

Novarina Valère, «Le Discours Aux Animaux», Éditions P.O.L., Paris, 1987.

Pink Floyd, «Animals», Maison de production CBS Music Products Inc., London, 1977.

Public Enemy, «Talk, Talk, Talk Another Fiction», Maison de production DefJam-CBS, New York, 1988.

Reichholf Joseph H., «Das Rätsel Der Menschwerdung. Die Entstehung Des Menschen In Wechselspiel Mit Der Natur», 1990. Traduit de l'allemand par Jeanne Étoré, «L'Émergence De L'Homme: L'Apparition De L'Homme Et Ses Rapports Avec La Nature», Les Éditions Champ-Flammarion, Paris, 1991.

Rochlitz Rainer, «Subversion Et Subvention: Art Contemporain et Argumentation Esthétique», Éditions Gallimard, Collection NRF-Essais, Paris, 1994.

Rony Jérôme-Antoine, «La Magie», Éditions P.U.F., Collection Que Sais-Je?, Vendôme, 1950.

Russ Jacqueline, «La Marche Des Idées Contemporaines: Un Panorama De La Modernité», Les Éditions Armand Colin, Paris, 1994.

Russ Jacqueline, «Dictionnaire De Philosophie», Les Éditions Bordas, Paris, 1991.

Sade, «Love De Luxe», Maison de production EMI Records Group, New York, 1984.

Saint-Exupéry Antoine De, «Citadelle», nouvelle collection établie par Simone Lamblin avec la collaboration de Pierre Chevrier et de Léon Wenceluis, Éditions Gallimard, Collections Folio-Essais, Paris, 1948.

Saint-Exupéry Antoine De, «Un Sens À La Vie», Éditions Gallimard, Collections NRF-Essais, Paris, 1956.

Schwartz Arturo, «Breton/Trotsky», 1974. Traduit de l'italien par Amaryllis Vassilikioti, Union Générale D'Éditions Pour la traduction française, Paris, 1977.

Thiéfaine Hubert-Félix, «De L'Amour, De L'Art, Ou Du Cochon», Maison de production Sterne-CBS, Paris, 1978.

UTam'si Tchicaya, «Légendes Africaines», Les Éditions Seghers, Paris, 1980.

Vallier Dora, «Art, Anti-Art Et Non-Art», Éditions L'Échoppe, Caen, 1986.

Wells H.G., «Esquisse De L'Histoire Universelle», Traduit de l'anglais par Édouard Guyot, avec cent-dix figures, cartes et plans dessinés spécialement par J.F. Horrabin, Les Éditions Payot, Paris, 1948.

Werber Bernard, «Les Fourmis», Les Éditions Albin Michel, Collection Le Livre De Poche, Paris, 1991.

Wilson Colin, «The Occult», 1971. Traduit de l'anglais par Robert Genin, «L'Occulte: Histoire De La Magie», Les Éditions J'Ai Lu, Collection L'Aventure Mystérieuse, Paris, 1973.